

Explication d'un titre

Samedi 19 août, dès les premières heures de la matinée, les troupes allemandes qui occupaient Albi et ses environs faisaient fébrilement leurs préparatifs de départ. De fait, vers dix heures, une longue colonne se mettait en marche et, deux heures après, le dernier soldat des troupes d'opération stationnées à Albi disparaissait sur l'avenue de Castres. Après vingt et un mois d'occupation la ville allait enfin respirer.

Notre collaborateur Le Vigan a fait, pour nos lecteurs et pour l'histoire, la relation de cette journée mémorable ainsi que celle du lendemain où la joie populaire explosa avec d'autant plus d'enthousiasme que, la veille encore, les contraintes allemandes s'étaient faites plus pesantes et plus étouffantes.

A l'heure où nous écrivons, nous ignorons avec précision ce qu'est la situation dans le sud du département. Nous savons que le nettoyage se poursuit grâce à l'admirable vaillance des F.F.I. et nous pensons que la libération totale et définitive de tout le département interviendra à bref délai, si ce n'est pas chose faite lorsque ces lignes tomberont sous les yeux de nos lecteurs.

Mais nous n'avons pas voulu attendre davantage pour donner à notre journal le titre nouveau qui, s'il ne répond pas à une réalité absolue aujourd'hui 21 août, traduira nous en sommes certains la réalité de demain.

Le Tarn aujourd'hui aux trois-quarts libéré sera, demain, le Tarn totalement libéré.

Mais la libération n'est qu'un temps dans la vie des nations, des provinces et des départements. Elle doit ouvrir la voie à la liberté.

CETTE LIBERTÉ DOIT ÊTRE PERMANENTE, CONSTANTE ET LARGE. ELLE EST LE RÉGIME NORMAL DES NATIONS ET DES ÉTATS QUI VEULENT VIVRE SAINEMENT; nous le servirons ici passionnément et c'est pourquoi nous avons adopté, pour ce journal, le titre nouveau qu'il veut porter fièrement et dont il s'efforcera de rester digne :

LE TARN LIBRE.

L'ACTUALITÉ

Dans le secteur du Nord, les troupes avancent rapidement en direction de l'estuaire de la Seine; le fleuve a été franchi en divers endroits.

Les colonnes alliées sont aux abords de Versailles et déferlent sur Melun et Chateaudun.

D'autres colonnes ont dépassé Orléans de 30 kms et marchent vers Montargis. Le long de la côte nord elles se dirigent sur Rouen.

Le général de Gaulle est arrivé à Cherbourg hier après-midi. La population, qui compte actuellement 2.000 personnes, lui a fait un accueil délirant.

Sur le front de Méditerranée, les alliés traversent la Durance à Peyrolles. Ils ont occupé Pertuis et sont à moins de 60 kms du Rhône. D'autres colonnes atteignent Aix-en-Provence.

L'avance se poursuit sur la côte où la résistance est vive. Hyères a été occupé, Toulon est encerclé et le port est violemment bombardé.

En Roumanie, nouveau bombardement de Ploesti.

Sur le front de l'Est la destruction des Allemands encerclés en Lituanie approche de son terme. La capitulation de Varsovie paraît imminente et l'entrée des troupes soviétiques en Prusse Orientale est attendue d'un moment à l'autre.

En Roumanie l'offensive rouge aurait été déclenchée en direction de Iassy.

N. B. — Ce communiqué est volontairement muet sur les opérations qui se déroulent au sud de la Loire. On sait toutefois que les colonnes blindées américaines déferlent irrésistiblement vers le centre et le sud du pays. A ce sujet il ne paraît pas prématuré d'indiquer que nous sommes à la veille d'événements sensationnels.

Le Tarn libre

HEBDOMADAIRE

58, rue Séré-de-Rivières, ALBI

Téléphone : 2.31

Prix : 1 franc

Lundi 21 Août 1944

NUMÉRO SPÉCIAL

LIBÉRATION

T Il est difficile d'exprimer l'état d'âme du journaliste qui, après avoir vécu pendant quatre ans sous les contraintes de la censure, s'est vu brusquement rendu à la grise liberté. Lorsque après être resté pendant une longue période dans les ténèbres, on passe brusquement à la lumière on sait que les yeux ne peuvent supporter l'éclat du jour et ont besoin, pendant une certaine période, d'une rééducation dont la longueur varie avec le temps pendant lequel on est resté plongé dans la nuit. On dit que les poissons qui vivent dans les grandes profondeurs marines où ils supportent d'énormes pressions éclatent lorsqu'ils arrivent à l'air libre où la pression est infiniment moins forte.

Il y a un peu de tout cela dans l'état d'âme — et presque dans l'état physique — de tout homme qui, obligé de s'exprimer pendant des années sous la contrainte, recouvre brutalement la liberté. Les idées, les mots et les images se pressent tumultueusement à son cerveau; il souffre de ne pouvoir commencer.

La contrainte diminue les hommes. La liberté les grandit. Et c'est l'erreur commune à tous les régimes de force de négliger ces vérités premières, dont la violation systématique entraîne fatalement et irrémédiablement leur perte : l'écrasement subit du fascisme, hier, en est une première preuve; celui du régime de Vichy, aujourd'hui, en est une deuxième; l'effondrement du nazisme, demain, en sera la troisième. Il semble qu'après cela les hommes auraient dû ou devraient comprendre.

La libération est la reconquête de la liberté. Soyons justes. L'oppression a été d'abord le fait de l'occupant. C'est, incontestablement, l'oppression allemande qui a revêtu son caractère de cruauté le plus insupportable et le plus impardonnable. Notre ville, notre département ont moins souffert que d'autres localités, que d'autres départements. Mais ils ont, notamment dans les derniers jours de l'occupation, assez souffert — et d'ailleurs nous ne savons pas tout... — pour que chacun ait célébré la libération avec un indescriptible enthousiasme.

Mais cette oppression avait en quelque sorte un caractère logique. L'occupant, constatant avec rage que dans son immense majorité le peuple de France n'avait pas mordu à l'appât de la « collaboration », s'est révélé tel qu'il était. On connaît le proverbe : « Chassez le naturel... » Or, le « naturel » chez les Allemands, il suffit de se reporter à 1914-1918 pour savoir en quoi il consiste. A vingt-cinq ans de distance, une race n'a pas le temps de changer et lorsque, pendant ce temps, elle est intoxiquée par une doctrine, asservie et aveuglée par une propagande qui excitent et exaspèrent ses instincts naturels, on voit dans quel sens peut s'opé-

rer et jusqu'où peut aller une conversion.

L'erreur, la faute ou le crime (comme on voudra) des hommes de Vichy est d'avoir cru — nous sommes indulgents, on le voit, pour les hommes de bonne foi — d'avoir cru à la collaboration.

Le rapprochement avec l'Allemagne, au temps où Briand le préconisait, avait peut-être un caractère de naïveté. Mais cette naïveté n'était pas sans grandeur ni sans générosité. Au lieu que la forme de rapprochement entre le vaincu et le vainqueur qui restera dans l'histoire sous le nom de « collaboration » paraît d'une base essentiellement immorale. Elle consistait, de la part du vaincu, à dire au vainqueur : « On vous a attaqué. On a perdu. Faisons la paix. Soyez indulgents pour nous, ne nous faites pas trop de mal, devenons bons amis. » En renversant les rôles et en repensant au briandisme on aurait pu appeler cela « finasserie ». Mais on ne finasse pas avec les Allemands.

La « collaboration » était étayée sur le mythe de l'Allemagne invincible. De ce fait, la question primordiale, la question morale de la légitimité de la guerre passait à l'arrière-plan. Il n'était plus question de savoir qui avait tort ou raison. On disait comme le fabuliste : « La raison du plus fort est toujours la meilleure ». On se mettait tout à coup du côté de celui qui était le plus fort ou, plus exactement, de celui qu'on croyait être le plus fort, sans s'apercevoir à quel point l'immoralité radicale de cette volte-face heurtait la sensibilité et la conscience du peuple de France. Que ce peuple ait été nourri par l'évangile ou par les principes de 89, il aime la propreté.

Ce peuple, conscient de son bon droit et de la légitimité indiscutable de sa cause eut aimé un gouvernement digne et grand dans la défaite. Il eut aimé entendre un chef ripostant fièrement à l'Allemagne, à la manière de Rodrigue s'adressant à Don Gormas : « Ton bras est vaincu mais non pas invincible. » La suite des événements devait montrer, en effet, que l'Allemagne n'était pas invincible. Mais les hommes qui représentaient la France crurent plus habile de miser sur le mythe de l'invincibilité allemande. Or ce mythe, si apparemment avantageux malgré son immoralité foncière, n'était en réalité qu'une planche pourrie qui devait conduire au désastre ceux qui feraient fond sur lui.

L'erreur grossière des collaborationnistes fut de croire que la France pouvait vivre sous un climat autre que celui d'une saine liberté. On lui vantait le génie organisateur de l'Allemagne, son sens indiscutable de l'ordre et de la discipline, sans s'apercevoir que le tempérament français était rebelle à toutes les contraintes qui broient la dignité et détruisent la personnalité humaine, même lorsque ces contraintes doivent assurer le prestige de l'Etat.

Notre pays aurait pu s'effondrer. Mais il ne s'effondra pas, du moins définitivement, parce

que la perspective d'un esclavage français sous la domination allemande révolta les consciences, arma les courages et fit naître dans tout le pays, chez les Français de tout âge et de toute condition, parmi les fidèles de toutes les convictions religieuses, de toutes les écoles philosophiques, de tous les partis politiques et même chez ceux qui n'appartenaient à rien du tout, une opposition spontanée, d'abord faible, hésitante et dispersée, puis puissante et organisée, irrésistible enfin, dont le nom restera dans l'histoire sous celui de *résistance*.

Sans « résistance » il n'y eut pas eu de libération si prompte, il n'y eut peut-être jamais eu de libération. Il faudra un jour écrire l'histoire de la Résistance. Il faudra lui redonner son vrai visage si odieusement et si maladroitement défiguré par des propagandistes moins dénués de talent que de probité. Il faudra rendre hommage à ses héros, magnifier ses martyrs. Car ils sont nombreux et ils sont beaux.

Et maintenant ?...
Il restera maintenant à réaliser une France plus humaine, plus fraternelle et plus prospère. Il y a des ruines à relever, il y a des cœurs à rapprocher. Il y a à réaliser de profondes réformes de structure que le pays attend avec impatience et qu'on lui a trop souvent promises sans jamais les lui donner.

L'ampleur, l'enthousiasme des manifestations qui ont éclaté alors que le dernier des Allemands n'avait pas encore passé les dernières maisons de la ville autorisent les plus légitimes espoirs. C'est à ce travail de rapprochement et de régénération que nous nous emploierons ici de toute notre âme.

Atrocités Allemandes

La Chambre des tortures

Nous n'aurions pas voulu jeter sur ce numéro consacré à la joie de la Libération un voile de deuil, mais la vérité l'exige. Le cœur se serre et la plume tremble en l'écrivant.

Après le départ des Allemands, une chambre de torture spécialement taménagée a été découverte à la caserne Lapérouse. Elle contenait une dizaine de cadavres français si horriblement défigurés que leur identification est presque impossible. Tous portaient les traces du martyre qu'ils avaient subi avant de mourir martyrs de leur foi française. Certains avaient été exécutés le matin même du départ des colonnes allemandes.

De tels crimes qui rabaissent l'humanité ne sauraient demeurer impunis et, sur le plan supérieur des responsabilités, les justes châtiments seront exercés à l'égard de ceux qui ont violé les lois de l'humanité et de la guerre.

Des otages exécutés à Rodez

D'après des nouvelles qui nous parviennent à l'instant les Allemands, avant d'évacuer Rodez, ont exécuté 32 otages dont un médecin et un pharmacien.

Comité départemental de Libération Nationale

Dès la libération de la ville et adressé à la population la prod'Albi, le Comité départemental de la Libération Nationale s'est réuni clamation suivante

CIToyENS !

GRACE A LA VAILLANCE DE NOS F. F. I. ET A L'INDOMPTABLE ESPRIT DE RESISTANCE DU PEUPLE, NOTRE VILLE EST LIBÉRÉE.

LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE LA LIBÉRATION NATIONALE ENTRE EN FONCTIONS.

IL EST L'ÉMANATION DU GOUVERNEMENT PROVISoire DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE LA LIBÉRATION COMPTE QUE VOUS OBEÏREZ AUX ORDRES QUI VOUS SERONT DONNÉS PAR LES AUTORITÉS QUI ONT REÇU SON INVESTITURE.

CES AUTORITÉS SONT DÉSORMAIS LES SEULES LÉGITIMES.

L'HEURE DE LA LIBERTÉ A SONNÉ; LA LIBERTÉ SE MÉRITE; NOUS LA MAINTIENDRONS PAR NOTRE DIGNITÉ, NOTRE UNION, NOTRE CALME ET NOTRE DISCIPLINE.

L'HEURE DES VENGEANCES PERSONNELLES NE SONNERA JAMAIS. TOUT ACTE INDIVIDUEL SERA RÉPRIMÉ. LA JUSTICE DU PEUPLE FERA SON DEVOIR DANS LA LÉGALITÉ RÉPUBLICAINE. FAITES-NOUS CONFIANCE.

OUVRIERS ET PAYSANS, VOTRE TRAVAIL ET VOTRE ESPRIT CIVIQUE ONT ÉTÉ LES MEILLEURS ARTISANS DE LA VICTOIRE QUI S'ANNONCE. CONTINUEZ A ASSURER PAR VOTRE TENACITÉ LE TRIOMPHE DE NOS ARMES. CETTE VICTOIRE SERA CELLE DE LA NATION TOUT ENTIÈRE.

DES ORDRES SERONT DONNÉS PAR LES AUTORITÉS RESPONSABLES POUR QUE CHACUN CONNAISSE SON DEVOIR.

EN AVANT VERS DES JOURS BLIQUES DE JUSTICE, DE LIBERTÉ NOUVEAUX, VERS UNE RÉPUTÉ ET DE FRATERNITÉ !

VIVE LA FRANCE ! VIVE LA RÉPUBLIQUE ! VIVE DE GAULLE !

Signé : Lebreton, président; Ollier, Vice-Président; Robur, Vice-Président et Chef M. U. R.; Marcel, Front National; Dercourt, Parti Radical; Antoine, Parti Communiste; Marceau, Parti Socialiste; Victor, Combat; Lenoir, C. G. T.; Forgeot, Secrétaire Général; Fauvette, Comité de Coordination d'Action Chrétienne; Augé, Libération; Rémy, Libérer et Fédérer; Dubois, Forces Unies Jeunesse Patriotique; Charles, Représentant Artisans; Henri Roux, Représentant Agriculteurs; Docteur Jean, Représentant Professions Libérales; Alaincourt; Payan; Dubosc; Boyals; Bertrand; Marc; Madame Douino-Zitou, Presse et Propagande.

— Les noms qui précèdent sont, on l'a compris, les noms de guerre de personnalités qui, pour faire la résistance ont dû prendre certaines précautions et voiler leur identité. Les circonstances actuelles ne permettent pas encore de lever le voile. Ce sera fait prochainement.

Obsèques

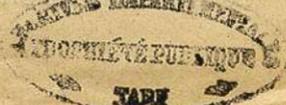
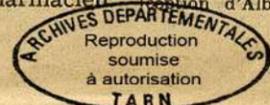
Samedi matin, au moment où la foule faisait prisonniers les occupants d'une voiture allemande, un coup de feu imprudemment tiré a tué M. Enguilhabert, instituteur en retraite, demeurant rue Peyrolrière.

Les obsèques de la victime de ce tragique incident ont eu lieu lundi matin à 10 heures au milieu d'une nombreuse assistance venue apporter à la famille sa sympathie.

Un trio tombé du ciel

Lundi matin, vers midi trente, trois parachutistes un Américain, un Anglais et un Canadien, sont arrivés à Albi. Ils ont été fraternellement accueillis par leurs camarades Français et ont été l'objet d'une chaleureuse ovation de la part des témoins de leur arrivée. Une jeune Française leur a offert aussitôt un bouquet.

Ils ont exprimé leur joie de la ré- libération d'Albi.



18, 19, 20
AOUT 1944

JOURNEES HISTORIQUES

J'ai vu partir la dernière colonne allemande...



Vendredi 5 heures du matin. Le petit jour est salué par le canon allemand du camp de la Viscose qui tire à intervalles irréguliers et si maladroitement qu'il détruit un transformateur. Le Maquis est aux portes d'Albi. Ceux de Saint-Juéry serrent de près du côté des Planques tandis que d'autres s'établissent aux abords immédiats de la caserne Lapérouse.

Les Allemands s'affolent et brûlent des maisons prétendant qu'on a tiré sur eux.

Une angoisse sensible pèse sur Albi. La ville est coupée de partout, le téléphone ne fonctionne plus, les journaux n'arrivent pas, les magasins sont fermés à l'exception des boulangeries devant lesquelles se forment des queues de ménagères comme pendant toutes les révolutions. Les allemands ont réquisitionné 2.500 kilos de pain, un de leurs wagons de ravitaillement ayant été pris la veille à Gaillac.

Les rues sont à peu près désertes, mais des figures curieuses et inquiètes apparaissent derrière chaque contrevent. Les bruits courent de bouche à oreille : « La Viscose a capitulé !... Le colonel allemand est prisonnier... Le Maquis donnera l'assaut cette nuit. » Partout un nom se murmure : Durenque... Durenque... C'est le nom de guerre du commandant en chef des F.F.I.

A 15 heures, le tambour de ville communique à la population les ordres ultimes de la Verbin-

gungsstab : interdiction des rassemblements et des stationnements, défense de mettre les mains aux poches, fermeture de jour et de nuit des fenêtres ; dans tous les cas les troupes allemandes ouvriront le feu sans préavis.

Les occupants ont peur, leur rigueur en fait foi et aussi ces patrouilles de Mongols qui marchent l'œil inquiet, le doigt sur la gachette. Les cafés ont clos leurs volets, les passants marchent vite ; à la Mairie, on valide en grande série les cartes d'identité.

Cette atmosphère lourde de menaces, nul ne l'oubliera jamais, et toujours les bruits alarmistes : « L'opération est prématurée... Une colonne blindée marche sur Albi... Le Maquis décroche... » La Résistance se prépare au combat à l'intérieur de la ville et tient en secret ses réunions. C'est la veille d'armes, avec une fièvre qui monte dans tous les cerveaux pendant que l'espoir grandit dans tous les cœurs.

Les Allemands partent

Le samedi matin l'événement attendu depuis des années se produit. On le regarde d'abord sans y croire mais le fait est devant les yeux, inoubliables : les Allemands partent ou plutôt démenagent ! A l'hôtel du Vigan, on emballe pêle-mêle les caisses, les machines à écrire, les dactylos et les archives. Mais c'est sur la route qu'il faut regarder. Nous avons fait la retraite de France

et nous en gardions tous au cœur un atroce souvenir. Mais nous n'avons pas poussé de charrettes à bras, nous n'avons pas traîné des remorques de vélo, nous ne sommes pas montés sur des voitures à âne ni sur des chars à bœufs.

Les allemands sont partis avec les automobiles et ont abandonné à son triste sort la piétaille mongole. C'est elle qui s'est emparé des vélos des ménagères, des voitures à cheval des maraîchers, des charrettes et des poussettes. Elle a chargé son matériel là-dessus, entassant les armes et les sacs, les vivres et les casques. Et elle pousse ce matériel hétéroclite devant elle, traînant aussi du détail qui ne veut pas avancer. Devant cette fuite sans gloire on se sent lavé de bien des hontes, purifié de bien des outrages. C'est à la fois poignant et ridicule.

Le premier drapeau

Et à midi moins le quart exactement, la fin de la longue colonne n'étant pas encore à la route de Castres, un événement bouleversant. Des gens courent vers l'hôtel du Vigan. Sur la terrasse un commissaire des Renseignements généraux hisse un drapeau français au mât où, une heure avant, flottait le drapeau rouge au svastika noir. Un tout petit drapeau, mal cousu, mais si émouvant. Ces trois bouts d'étoffe, on les contemple avec stupeur, on croit que ce n'est pas possible ; tout le monde est pâle, le

sang vers le cœur, et tandis qu'il monte au mât des yeux se mouillent de larmes, des femmes s'embrassent. D'une voix enrouée on crie : « Vive la France ! Vive la République ! » ; tant l'émotion serre les gorges, la Marseillaise jaillit avec peine des poitrines.

La foule fait des prisonniers

Pendant que la foule arrache la clôture de barbelés, débarrasse le cœur de la cité des traces de l'occupation, une voiture gris fer débouche sur la place. La panique souffle. « Les Allemands ! Ils vont tirer ! » Mais ils ne tirent pas. Ils contournent la place et se dirigent vers l'hôtel. Ils ne savent pas que les leurs sont partis, mais voyant le drapeau tricolore et leur voiture cernée par des hommes menaçants, ils comprennent trop tard. Au coin du café Pontié, ils sont arrêtés, tirés hors de la voiture, et un coup de feu maladroit part. Un vieillard tombe, mortellement atteint. Deux agents amènent un soldat au poste de police, les autres prennent aussi le chemin de la captivité. Et c'est ainsi que des civils sans armes ont fait des soldats armés prisonniers.

La foule reprend à peine haleine qu'elle ressent de nouveau une angoisse. Elle se sent seule et impuissante, elle a besoin de protection. Il faut que le Maquis arrive pour empêcher les Allemands de revenir. Ce vœu unanime sera bientôt exaucé.

Et tout un peuple acclamer sa libération.

Le Maquis arrive

A 13 heures, une bombe fauchant un platane à l'entrée du Pont-Neuf annonce son arrivée. Et aussitôt les Albigeois se précipitent sur les avenues et leur double haie montera jusqu'au soir une garde d'honneur autour des gars du Maquis qui défilent.

Les voilà, en camion, en moto, en voiture, hâlés, la barbe longue, les yeux fiévreux, les traits tirés, serrant leurs armes parce qu'ils savent que l'ennemi est encore tout près, mais ils se détendent devant cette population délirante qui les acclame, enfin rassurée par leur présence, heureuse de voir ceux qu'elle attendait depuis des mois. Et elle exulte, crie sa joie, elle se montre les insignes inconnus, les sigles indéchiffrables qui seront bientôt partout : F.F.I., F.T.P.F., O.M.A., et chaque voiture hérissée de fusils et de mitraillettes est saluée d'applaudissements, de drapeaux qui s'agitent, de mains qui se tendent ou de poings qui se lèvent. Qu'elles portent le nom de « Lenoir », le V à la Croix de Lorraine, « Stalingrad » ou la Tête de mort, elles ont chacune leur part d'enthousiasme.

Les trois couleurs

Parmi tant de choses stupéfiantes de cette journée, la moindre ne sera pas cette profusion subite des couleurs françaises. Ce bleu, ce blanc et ce rouge, on les voit partout, sur les capots et dans les cheveux des femmes, claquant à chaque portière, fleurissant les boutonnières, pavoisant les fenêtres. Des jeunes distribuent des petits drapeaux par milliers que les enfants agitent au passage des troupes ; les filles ont des ceintures et des bouquets tricolores, et sous toutes les formes, brassards, insignes, rosettes, fanions, cocardes, c'est une débâche de trois couleurs comme si, pour en avoir été si longtemps privé, on avait besoin de les recevoir partout. A la Préfecture comme sur la terrasse de l'Hôtel du Vigan, l'étendard à la Croix de Lorraine flotte entre le drapeau

étoilé, l'Union Jack et le drapeau rouge à étoile blanche.

Le Maquis motorisé

L'essence coule à flots propulsant des véhicules innombrables, autos et motos de liaison à échappement libre lui aussi ; le camouflage aux réquisitions allemandes a été bien fait. Sur plusieurs voitures beiges portant encore « WH », une inscription à la craie : « Achetée aux Boches ». Parmi le concert discordant des moteurs, des pneus qui chantent aux virages, des freins qui grincent, des airs de Marseillaise arrivent par bouffées.

Loin des bruits joyeux, la Résistance met son dispositif en place. Le Comité départemental de la Libération s'est formé et prend les premières mesures administratives. L'Etat-Major installe son P.C. et continue les opérations, car il reste encore des allemands dans le parc Rochegude et d'autres dans le ravin de Merville. On les verra bientôt passer solidement encadrés. Quant à la colonne allemande, les avions alliés la saluent près de Mousquette et la déciment littéralement. Les troupes françaises qui la suivent achèvent la dislocation.

Des renforts arrivent sans arrêt ; chacun retrouve ses amis, on applaudit le 51^e, les Chantiers, les durs de Carmaux ou le G.M.R.

Devant le commissariat, la foule stationne inlassablement pour voir arriver les nombreux suspects qu'on arrête. Les voitures les déversent très pâles sous les cris menaçants, mais les vengeances individuelles sont proscrites, la justice de la Nation s'exerce dans la légalité.

La fin d'un grand jour

La foule continue à clamer sa joie devant ce film extraordinaire où les images se pressent les unes sur les autres, en surimpression, comme dans une camera devenue folle.

Partout où étaient les allemands des troupes françaises sont cantonnées. Devant le Lycée c'est encore une sentinelle verte qui monte la garde, mais c'est le vert

des Chantiers de Jeunesse et elle a le bon visage souriant d'un gars de chez nous. Les agents ont enlevés leur écussons et dessiné sur leur képi le V à la Croix de Lorraine, les premières affiches blanches du Comité de Libération et une proclamation de Durenque apparaissent sur les murs. On voit aussi les premiers uniformes français à côté des équipements de fortune. Le Secours National a occupé le Grand-Bazar et l'a transformé en réfectoire ; il a la lourde charge de nourrir tous les hommes qui se présentent sur des stocks réduits, mais son organisation fonctionne admirablement avec le concours des Equipes d'urgence de la Croix-Rouge, des Scouts et des Jeunes des Equipes Nationales. Toutes fenêtres ouvertes, Londres et Alger mêlent leurs communiqués de victoire à cette liesse.

La nuit tombe sur cette journée mémorable. Chacun respire à pleins poumons, librement, profondément, l'air de son pays et, en dépit de l'accablante chaleur, il paraît léger. Comme on chantait dans l'opérette : « Et ouf ! on respire... et ouf ! ça va mieux... » Et puis... ça sent si bon la France !

Il n'y a plus de couvre-feu mais chacun est rompu de fatigue et de joie. La tête lruissante de bruits et de cris on va dormir la première nuit de liberté.

Les couleurs montent

Dès le matin du dimanche, la même foule, encore accrue, afflue de partout vers le centre ; elle est toujours avide de voir. Pour lui faire prendre patience voici quelques camions de prisonniers Mongols, débris de la colonne anéantie sur la route de Castres. Et le bruit se répand que le salut aux couleurs aura lieu à 11 heures, aussi l'affluence devient énorme impavide sous le soleil caniculaire impuissant à diminuer son enthousiasme. Le Comité de Libération prend place au balcon de l'Hôtel du Vigan longuement acclamé.

Un détachement du 51^e R.I., en culottes courtes, rend les hon-

neurs. Un seul clairon donne le signal, le drapeau national monte lentement pendant que toutes les têtes se découvrent. Après la Marseillaise les braves crépitent tout autour de la place et saluent tour à tour l'hymne américain, le « God Save the King » et l'Internationale. Toutes les classes, toutes les opinions sont réunies et font spontanément leur union autour du drapeau national.

Et la ronde des voitures continue. « Pas possible, l'essence tombe du ciel » plaisante quelqu'un, et un gars du Maquis rétorque : « C'est comme vous dites ». Une anecdote entre tant d'autres, vraies ou fausses, qu'on colporte partout. Encore d'autres Mongols prisonniers, souriants ceux-là. La guerre est finie pour eux. La foule pavoisait comme pour un 14 juillet restera là jusqu'au soir et ce sont des milliers de personnes qui vont assister à la descente des couleurs. Elles saluent chaleureusement au passage le Comité de Libération dont les noms sont sur toutes les bouches, S. E. Mgr Moussaron, les chefs militaires et aussi un officier aviateur anglais arrivé on ne sait comment pendant la cérémonie.

Pendant que des détachements plus nombreux que le matin présentent les armes, l'Harmonie des Enfants d'Albi joue la Marseillaise reprise au refrain. Les paroles de Rouget de Lisle reprennent tout leur sens. Minutes infiniment précieuses que celles-là. Leur souvenir doit rester gravé dans tous les cœurs et ne jamais être terni.

Le voile de l'occupation déchiré, la vieille terre de France repaît, avec son peuple laborieux et prompt, enthousiaste et généreux, passionné pour la liberté. Ce pittoresque intense et émouvant, ces explosions de la joie populaire, cette allégresse et ces sentiments unanimes, d'autres villes de France les connaissent au même moment et vibrent à l'unisson d'Albi. Et c'est un peu d'Histoire qui s'écrit sous nos yeux.

LE VIGAN.

Pour le Ravitaillement

Le Comité de Libération du Tarn adresse aux paysans du Tarn l'appel suivant :

PAYSANS,

Notre département a reconquis, par les armes, sa liberté.

Le devoir sacré et impérieux est d'assurer la vie des populations.

Pour cette tâche capitale, le C.D.L. compte sur votre patriotisme ardent, sur votre civisme, sur le sentiment élevé que vous avez de la solidarité nationale.

Vichy et son régime de honte sous couvert de favoriser la paysannerie ne visait à rien moins qu'à creuser un abîme infranchissable entre elle et le reste du pays.

La France a besoin d'union pour accomplir les tâches grandioses qui s'offrent à elle ; ouvriers et paysans doivent aller la main dans la main.

Aucun produit du sol ne doit plus être soustrait à la collectivité. La fraude, qui hier, contre le Boche, constituait un devoir national, deviendrait aujourd'hui une trahison, un crime puni comme tel.

Une taxation nouvelle conciliera les intérêts des paysans et des consommateurs.

Vous avez donné les preuves éminentes et répétées de votre ferveur patriotique. La résistance vous doit beaucoup.

A l'heure de consolider la victoire, vous ne déserterez pas le combat.

Du pain, des légumes, des pommes de terre, des fruits, du vin, etc...

pour une FRANCE
heureuse et saine.

Comité de Libération du Tarn.

La libération de Toulouse

Toulouse a été libérée de l'occupation allemande. Le Comité départemental de la Libération a pris la direction de l'Administration. Le colonel Ravanel, âgé de 25 ans seulement, a été nommé chef des F. F. I. de la région de Toulouse.

Tous les journaux existants qui ont continué à paraître en zone sud plus de quinze jours après le 11 novembre 1942 ont été supprimés. Nous avons reçu deux nouveaux journaux : « Le Patriote du Sud-Ouest » organe du Front National et « La République » organe des M. U. R. et du Mouvement de la Libération Nationale.

Le Commissaire de la République et le Comité départemental de Libération de la Haute-Garonne ont adressé leurs consignes à la population ; nous en extrayons le passage suivant :

« Les stocks sont réquisitionnés par le Comité départemental de Libération pour servir au ravitaillement de la population. Les pillards seront exécutés sur place.

« Le gouvernement provisoire de la République est décidé à sévir avec la dernière rigueur contre les profiteurs et les traîtres. En conséquence, les actions individuelles contre les pillards seront impitoyablement réprimées.

« Le Comité départemental de Libération invite les populations à ne pas s'affoler. Malgré la situation difficile devant laquelle il se trouve, il prend toutes mesures pour assurer un ravitaillement convenable en attendant les améliorations prévues. »

Nous espérons que les communications normales seront bientôt rétablies avec la capitale du Languedoc.

UN CRIME ABOMINABLE
Mme Rouvet a été assassinée

Dimanche, vers midi 30, Mme Rouvet qui circulait avenue Colonel-Teysier, à peu près à la hauteur de la clinique Jaur, a été tuée d'une balle en plein cœur.

Son fils qui se trouvait à peu de distance est arrivé immédiatement pour ramasser le cadavre de sa malheureuse mère.

Il est établi par l'enquête que la balle était du calibre 6 millimètres.

Ce crime abominable sur la personne d'une septuagénaire a soulevé dans toute la population une indignation unanime. La police recherche activement le meurtrier.

Nous présentons à MM. Rouvet et Jalibert et à toute leur famille nos très sincères sentiments de condoléances.

61 journaux - traits

Ce sont les Parisiens qui ont chassé l'occupant du cœur de la France

PARIS! Nom merveilleux que tout Français prononce avec fierté. « Paris, capitale des peuples », disait Victor Hugo. Capitale de l'esprit, de la pensée, de l'art, de l'élegance, expression d'une civilisation portée à ses plus extrêmes limites, à ses plus hauts raffinements, Paris, relié à la Province par tant de liens visibles et invisibles...

Paris! que l'occupant considérait comme sa plus belle conquête, où Hitler avait été se confronter avec la grande ombre de Napoléon, Paris est libre!

Le Paris patriote et révolutionnaire, le Paris des barricades, des Trois Glorieuses et de la Commune n'était pas mort étouffé sous la chape de plomb de l'occupation. Alors que le canon américain, le canon de la libération, tonnait à ses portes, il s'est soulevé. Cinquante mille hommes mal armés, unis à des centaines de milliers d'hommes sans armes, ont chassé l'invasisseur de

ses murs, gardiens des gloires de la Patrie.

On s'est battu place de la République, boulevard Bonne-Nouvelle, et dans la Cité, cœur de la capitale. Les Patriotes ont eu le dessus au prix de lourdes pertes, mais les Allemands ont fui.

Alors que tant de villes de France voyaient disparaître les trois couleurs, la capitale ne pouvait plus longtemps demeurer sous la botte étrangère.

Les Parisiens se sont chargés eux-mêmes de cette opération de salubrité. C'est bien ainsi et leur sacrifice crée à notre pays quelques droits à la parole dans le conseil des Nations de demain.

Il n'est pas, d'autre part, sans intérêt de noter que ce sont les troupes françaises du général Leclercq qui ont pénétré les premières dans la capitale.

PARIS EST LIBRE!
PARIS EST FRANÇAIS!

La Guerre

Sans être confuse, la situation militaire en France est complexe du fait des grandes opérations entreprises par les Alliés sur les divers théâtres, opérations sur lesquelles l'état-major garde un silence aussi obstiné que nécessaire.

On peut toutefois faire état des données suivantes :

Après le désastre allemand en Normandie, de violents combats se déroulent en Basse-Seine et notamment vers l'estuaire du fleuve. L'ennemi a passé la Seine en divers endroits et évacue ses navires se trouvant dans le port du Havre.

Beaucoup plus à l'Est, les blindés américains sont signalés aux abords de Troyes.

Sur le front méditerranéen, une colonne américaine, remontant rapidement vers le Nord, est arrivée aux portes de Lyon, après avoir libéré, sur son passage, Digne, Sisteron et Grenoble. Une partie de cette colonne, poussant hardiment vers l'Est, aurait atteint la frontière suisse, près du lac de Genève, à 120 kilomètres au nord de Grenoble. Plus au sud, d'autres blindés approchent d'Avignon après avoir libéré Aix. Sur la côte, Cannes, Grasse et de nombreuses localités ont été libérées par les Américains. L'étreinte autour de Toulon se resserre à un tel point que la capitulation de ce grand port de guerre est imminente.

Sur le front de l'Est, les Russes étaient, au moment où est survenu l'armistice avec la Roumanie, à moins de 100 kilomètres de la trouée de Galatz qui commande les champs pétrolifères de Ploesti.

Le pétrole roumain étant désormais interdit à l'Allemagne, les Alliés ont aggravé cette situation pour leur ennemi en attaquant sa production pétrolière de Tcheco-Slovaquie et d'Allemagne.

Plus au Nord, la destruction des armées allemandes de la Baltique se poursuit

Les troupes françaises libèrent Marseille

MARSEILLE, NOTRE GRAND PORT MEDITERRANEEN, SECONDE VILLE DE FRANCE A ETE LIBEREE. LES TROUPES FRANÇAISES VENUES D'AFRIQUE DU NORD ET COMMANDEES PAR LE GENERAL DELATRE DE TASSIGNY ONT OCCUPE LA VILLE ET LE PORT MERCREDI APRES-MIDI.

AINSI, EN MOINS DE CINQ JOURS, TROIS DES PLUS GRANDES VILLES DE FRANCE : TOULOUSE, PARIS, MARSEILLE, ONT ETE LIBEREE PAR LES COMBATTANTS FRANÇAIS, AVEC OU SANS UNIFORME!

FOIRES DE LA SEMAINE
Lundi 28 août : Castres, Lisle-sur-Tarn, Villeneuve-du-Tarn.
Mardi 29 : Murat-sur-Vèbre.
Mercredi 30 : Lasgraisses, Puylaurens, Saint-Pierre-de-Trivisy.
Jeudi 31 : Montdragon.
Vendredi 1er septembre : Carmaux, Labruguière, Moularès, Soual, Villeneuve-sur-Yère. Samedi 2 : Albi.

La Roumanie a capitulé

RADIO-BUCAREST A DIFFUSE, MERCREDI APRES-MIDI, UNE PROCLAMATION ROYALE ANNONÇANT QUE LA ROUMANIE AVAIT ACCEPTE L'OFFRE DE PAIX DE L'UNION SOVIETIQUE.

LE PREMIER MINISTRE ANTONESCO A DEMISSIONNE. UN NOUVEAU CABINET A ETE FORME SOUS LA PRESIDENCE DU GENERAL CONSTANTIN PANASTASIU.

DE SON COTE, LE GOUVERNEMENT SOVIETIQUE A PUBLIE UNE DECLARATION PRECISANT QUE LA RUSSIE N'A AUCUNE VISEE TERRITORIALE SUR LA ROUMANIE.

Aux agriculteurs du Tarn

PAYSANS DU TARN, La magnifique victoire de nos troupes des F. F. I. a fait passer sur le département un souffle de joie et d'orgueil légitimes. Paris est libre de la souillure allemande; la France entière le sera demain.

Il s'agit, maintenant, d'assurer — et de toute urgence — le ravitaillement indispensable aux populations ouvrières qui ont tant souffert.

Nous vous demandons d'obéir, dans un sentiment de solidarité fraternelle, aux ordres de livraisons qui vous seront donnés par le service du Ravitaillement.

POUR LE BLE, les mesures prises par la « résistance » interdisant le stockage aux coopératives et organismes stockeurs sont levées; faites immédiatement ou refaites, si c'est nécessaire, des déclarations de récolte exactes et livrez tout le blé qui vous est demandé.

LA VIANDE est d'une nécessité urgente pour la population ouvrière; livrez le bétail qui vous est demandé par les commissions de réception. Notre devoir est de vous prévenir que toute défaillance dans les livraisons serait sévèrement sanctionnée.

Les PRODUCTEURS DE LAIT doivent livrer leur lait intégralement; il s'agit de la vie même des enfants des villes.

PAYSANS DU TARN, qu'un grand souffle de solidarité patriotique vous anime; faites joyeusement votre devoir.

LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE LIBÉRATION.

Note aux Entrepreneurs de Battages

Le Comité de Libération du Tarn précise aux entrepreneurs de battages que, désormais, les déclarations doivent être absolument sincères.

Toutes les déclarations antérieures qui auraient subi des diminutions conformément, d'ailleurs, aux ordres de la Résistance, devront être révisées et remises à jour dans un délai de quinze jours.

Nous sommes obligés d'indiquer aux entrepreneurs que la non-observation de ces instructions impérieuses pourrait entraîner pour eux des sanctions.

La circulation des véhicules

La circulation de véhicules civils non munis d'une autorisation de circuler délivrée par le Lieutenant-colonel commandant d'Armes de la Place d'Albi est formellement interdite.

En conséquence, tous les permis de circuler délivrés par la Préfecture du Tarn sont annulés. Les demandes d'autorisations de circuler devront être adressées au Bureau de Garnison d'Albi, accompagnées de toutes justifications indispensables.

Le Tarn libre

HEBDOMADAIRE

58, rue Séré-de-Rivières, ALBI

Téléphone : 2.31

Prix : 1 franc

Samedi 26 Août 1944

N° 1

Après la liberté, la justice

L'erreur fondamentale du gouvernement de Vichy, nous l'avons indiqué dans notre premier éditorial, était de penser que le peuple de France accepterait une collaboration avec un pays où la liberté est seulement garantie aux citoyens dans la mesure où elle sert les vus de ses dirigeants politiques, même lorsque ces derniers ne représentent qu'une minorité dans le pays et même lorsque leur politique doit conduire le pays à sa perte.

Ce divorce entre le peuple et ses dirigeants devait d'ailleurs s'accroître pour une autre raison non moins grave. Pendant quatre ans la France a vécu sous la tutelle allemande aussi bien d'ailleurs en zone dite libre (juillet 1940 à novembre 1942) qu'en zone déclarée occupée.

Que, pendant ces quatre ans, les hommes de Vichy n'aient pas pu gouverner à leur idée — cette idée fût-elle sur certains points conforme à l'intérêt national — la chose n'est pas douteuse. Mais il n'est pas non plus douteux qu'ils ont toujours cherché à donner au pays l'illusion de leur pleine souveraineté. Ils ont fait eux-mêmes la preuve de leur aveuglement (et on serait tenté d'écrire de leur imbécilité) politique en revendiquant des responsabilités qui n'étaient pas les leurs et qui les condamnaient irrémédiablement devant l'opinion.

Cet aveuglement touchait d'ailleurs à l'inconscience. Tandis que tout allait mal, ils proclamaient que tout allait bien. Alors que la France ligotée, privée d'un million et demi de ses fils prisonniers en exil, puis d'un nombre probablement aussi élevé de travailleurs expatriés, portait le deuil de ses défaits et la tristesse de ses absents; pendant que le pays s'appauvriissait et s'asphyxait aussi lentement que sûrement, le ministère de la propagande communiquait à la presse des bulletins de victoire. Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il fallait gouverner dans le deuil et la dignité, on gouverna dans la joie. L'euphorie coulait à pleins bords. Jamais on ne vit tant de fêtes. Tout était prétexte à réjouissances, défilés, discours et pavoiements. On voulut même abuser la nation en appelant cela la Révolution Nationale.

Seulement on ne prit pas garde à une chose. Une partie seulement de la population française participait à cette joie officielle, dirigée et obligatoire; le peuple en était absent. Et ici il faut entendre ce mot de « peuple » dans son sens le plus large qui va bien au-delà de la seule classe ouvrière. Il faut y incorporer tous les travailleurs à petit salaire, les pensionnés et retraités, les Français à revenus modestes à qui les économies, traduites en trois pour cent ne donnaient même plus les moyens d'acheter aux prix de la taxe les seules vivres attribués par le ravitaillement général; en un mot, tous les gens qui étaient ou moralement meurtris ou matériellement appauvris par le nouvel état de

choses. Et ils étaient bien plus nombreux que les autres.

Pour tout dire le peuple s'absentait parce qu'il avait faim. Et ceci, qu'on le croie bien, n'est pas une image. Pendant des mois et des années, une large fraction de la population française a souffert de la faim. Et qu'a-t-on trouvé pour tromper cette faim? On lui a donné Philippe Henriot qui racontait à des millions d'auditeurs béats ou courroucés que si les anglo-américains prenaient la peine de bombarder Paris c'était afin de détruire la basilique du Sacré-Cœur (1).

On répondait aux tiraillements de l'estomac par des flots d'éloquence tumultueuse et passionnée qui n'avait pas, qui ne pouvait pas avoir de résonance française puisque, pour se maintenir à leur poste, les propagandistes officiels avaient besoin de la protection de la puissance occupante. Cette dernière protégeait ainsi les gouvernants tandis qu'elle opprimait les gouvernés.

De temps en temps, pour prévenir une colère populaire que l'on sentait sourdre des cœurs ou qu'on pouvait lire dans les yeux et qu'on craignait d'être impuissant à juguler, on immobilisait les trusts. Mais entendons-nous bien, on les immobilisait sur le papier ou à la radio. On les tuait périodiquement; jamais les gaillards ne se sent mieux portés.

Pendant ce temps, le marché noir étalait ses scandales et ses iniquités. Sans que personne songeât à les inquiéter sérieusement, des gens sans métier précis trafiquaient de tout, trafiquaient sur tout. D'autres se mettaient à la solde de l'ennemi pour lui rendre des « services » dont ils auront à rendre compte et dont le paiement se concrétisait par des poignées de billets de mille.

De nombreux industriels, bénéficiant des commandes de l'ennemi, s'enrichissaient dans une telle mesure qu'ils en étaient gênés et que ceux qui auraient voulu faire profiter leur personnel de cet enrichissement inévitable n'avaient pas la possibilité de le faire puisque la loi le leur interdisait. Pour « protéger » la monnaie on bloquait les salaires; pour que les industriels et commerçants pussent renouveler leurs stocks qui s'épuisaient et le matériel qui vieillissait, on bloquait les bénéfices. On bloquait tout. Mais on payait à l'Allemagne trois cents ou quatre cents millions de francs par jour (au point où nous en sommes cent millions de plus ou de moins!).

Tel était, dans ses grandes lignes, le tableau de la situation générale en France lorsque l'autorité venait de Vichy. Les inégalités sociales inévitables étaient aggravées par les injustices et les iniquités en face desquelles l'autorité responsable fut aveugle, et impuissante ou complice.

Ce gouvernement ne sut pas faire la justice.

Or le peuple est passionné de justice. Et d'autre part, il est inutile de s'essayer à gouverner

(1) « Je suis monté au Sacré-Cœur. Onze points de chute encadraient la basilique. Quelle ait été visée, cela ne peut faire aucun doute. » (Ph. Henriot, éditorial du 22 avril 1944, 19 h. 40).

LE RAVITAILLEMENT

Premières améliorations

Le Comité de Libération du Tarn porte à la connaissance des habitants du Tarn les premières mesures immédiates d'amélioration du ravitaillement, qu'il lui a été possible de prendre dès maintenant et qui font l'objet d'un arrêté préfectoral du 24 août :

La Préfecture communique :

Par arrêté du 24 août 1944 et suivant la décision du Comité Départemental de Libération, M. le Préfet du Tarn a autorisé les distributions ci-après :

PATES ALIMENTAIRES. — 250 grammes à toutes les catégories de consommateurs du département en échange du ticket S Z du titre spécial « S ».

PAIN. — La ration quotidienne est fixée à compter du 22 août aux taux suivants :

Catégorie E, 150 grammes; J1, 250; J2, 325; J3, 400; A, 325; T, 400; C, 400; V, 250.

Diminution du taux de blutage, ce qui donnera un pain de meilleure qualité.

VIANDE. — Les consommateurs pourront recevoir, dans la limite des disponibilités, pour la semaine du 22 au 27 août et en échange du ticket F R du titre « S », une ration de 120 grammes de viande.

LEGUMES SECS. — Une ration de 250 grammes est attribuée aux consommateurs des catégories J1, J2, J3, A, T et V résidant dans les localités à suppléments nationaux et régionaux et dans les localités urbaines et assimilées ainsi qu'aux réfugiés de ces mêmes catégories repliés dans les communes rurales.

VIN. — Supplément de quatre litres de vin rouge et de 6 litres de vin blanc.

TABAC. — Distribution d'une décade supplémentaire de tabac.

DISTRIBUTION DE SACCHARINE

Les consommateurs de toutes catégories qui avaient déposé avant le 15 juillet dernier, chez un détaillant de leur choix, le coupon N° 17 de la feuille semestrielle de leur carte d'alimentation, peuvent obtenir une ration de saccharine.

Cette distribution a lieu sans autre formalité.

ALBI

NECROLOGIE. — Nous avons appris avec le plus grand regret la mort de M. Henri Espié, greffier de la Justice de Paix d'Albi, décédé à Albi le 20 août, à l'âge de 68 ans.

M. Henri Espié était un officier ministériel d'une haute conscience et d'une autorité indiscutée dans sa profession. Ses connaissances juridiques et la sympathie de ses collègues l'avaient appelé à la tête de la Commission centrale des Greffiers de Paix de France dont il était encore le Président honoraire.

Nous présentons à Mme Henri Espié, à son fils, M. Georges Espié, avocat au Barreau d'Albi, à tous ceux que ce deuil afflige, nos très sympathiques sentiments de condoléances.

LES OBSEQUES DE Mme ROUVET. — Les obsèques de Mme Rouvet, lâchement assassinée pour des services rendus par elle à la cause de la Résistance française, ont eu lieu mercredi à 15 heures. Elles avaient été retardées en raison des tragiques événements de la veille.

Nous renouvelons à MM. Rouvet, Jalibert et à leurs familles, l'expression de toute notre sympathie à l'occasion de leur deuil tragique.

Avs de Dées

Les Etablissements Jean CROZES; Mme Veuve Jean CROZES; Mme et BLANC et leurs enfants Monique, Jean-Marie, Chantal, Alain; Mme DAURES; M. et Mme CROZES et leurs enfants; M. Christophe MARTINEZ; M. et Mme SÉRIEYS et leurs enfants ont la douleur de vous faire part du décès de leur lieutenant Jean CROZES, ingénieur A et M., mortellement frappé en mission à Cantegrel, le 22 août 1944, à l'âge de 30 ans.

Un service funèbre sera célébré ce samedi 26 août, à 9 heures, en l'église Saint-Joseph.

si on n'a pas avec soi le peuple, dans le sens large où nous avons défini ce mot.

Cette vérité est bonne pour tous les temps et pour tous les lieux. Surtout pour la France.

La tragique journée du 22 Août

Les Forces Françaises ont livré un combat héroïque dans la traversée de la ville

« Ce sont les Allemands qui ont pris le Maquis » nous dit le Colonel Durenque

« Les Allemands sont à Mascabières ! » Ce cri, lancé de tous côtés, provoqua mardi, vers midi trente, une formidable panique dans Albi. Aux sceptiques qui haussaient les épaules, le crépitements de la fusillade apporta bientôt un tragique démenti. Les gens couraient affolés, les portes se barricadaient, les contrevents se fermaient et, du Faubourg, parvenaient les premiers échos des escarmouches. Le spectre de la guerre qu'Albi n'avait plus vu depuis le Moyen-Age montra son hideux visage au moment où on le croyait définitivement écarté et, avançant en tirailleurs, les uniformes feldgrau réapparaissaient dans les rues.

Une forte colonne allemande

Il s'agissait d'une forte colonne allemande comprenant de nombreuses voitures et camions, puissamment pourvue d'armes lourdes qui cherchait à se frayer un passage à travers la ville. Elle était composée d'aviateurs et d'artilleurs de la D.C.A. ayant quitté Toulouse dans la journée de samedi. Elle était partie en direction de Fronton, et avait été signalée en plusieurs endroits, notamment du côté de la Grésigne. Elle avait même attaqué Gaillac où les F.F.I. l'avaient refoulée. Etant donné son importance, l'affaire était grave. Les Allemands, par l'intermédiaire d'un agent de police, avaient sollicité le libre passage avec promesse de ne rien détruire, mais l'heure n'était plus aux négociations ; d'ailleurs, sans attendre, les voltigeurs allemands, pour frayer le chemin aux camions, commençaient à s'infiltrer.

La première défense

Tandis que le gros des forces de protection de la ville prenait position aux divers points stratégiques prévus par le commandement — car on ignorait les projets de l'ennemi et l'idée d'un encerclement de la ville n'était pas à exclure — une vingtaine d'hommes du Maquis se portèrent à leur rencontre et se battirent héroïquement aux avant-postes, mais durent reculer devant l'écrasante supériorité numérique des assaillants. En effet, les forces armées munies de mitrailleuses postées avant l'entrée de la ville furent impuissantes à arrêter l'irruption de la colonne et, sans quitter leur position, durent se borner à mitrailler au passage l'imposant convoi auquel elles occasionnèrent de sérieux ravages.

Dans la ville où l'alerte avait été donnée peu de temps auparavant par un chauffeur français échappé de la colonne, la défense s'organisa. Des éléments de la Résistance, extrêmement jeunes pour la plupart et qui voyaient le feu pour la première fois, se préparaient à affronter des adversaires plus nombreux et mieux armés, soldats de métier, aguerris par de longues campagnes. Postés à tous les carrefours, à tous les angles de rues, ils ouvrirent le feu dès le passage des premiers camions et ne cessèrent de harceler le convoi.

Le théâtre des combats

Il est impossible de raconter en détail une bataille de rues aux cent épisodes, tous différents. Comme le héros de « La Chartreuse de Parme » n'avait vu qu'un aspect de la bataille de Waterloo, personne ne peut avoir une idée d'ensemble des combats qui se déroulèrent depuis l'entrée de la ville et l'avenue Dombourg jusqu'à la route de Castres et même au-delà.

Les Allemands voulaient forcer les barrages et mirent tout en œuvre pour y parvenir. Avançant par le Pont Neuf, les Lices, le Vigan, la place Jean-Jaurès, ils usèrent de leur puissance de feu à son maximum et les combats revêtirent partout une extrême violence. Tirant dans les façades, dans les fenêtres et les portes, démolissant les vitrines à coups de grosse ou de grenades, ils progressaient, flanqués de tirailleurs qui marchaient à pied de chaque côté des avenues, débordant dans les rues avoisinantes et parfois très loin de la colonnade.

Arrivés place Jean-Jaurès, la tête de la colonne (qu'on dit pourtant avoir été guidée par des hommes de l'ancienne Feldgendarmarie d'Albi) commença à errer singulièrement ; elle continua tout droit par le boulevard Magenta et fut ainsi obligée de se diviser en deux, une partie tournant par le boulevard Paul-Bodin, l'autre continuant tout droit, le long du Bon-Sauveur vers la côté de la Crouille.

Héroïsme français

Partout, les Français criblaient de balles les véhicules de l'ennemi, lui occasionnant certainement de lourdes pertes car les camions continuaient leur route emportant leurs morts et leurs blessés. Lorsqu'un des tirailleurs tombait, une voiture

s'arrêtait, ramassait le corps et repartait.

Et ici il faut affirmer sans aucune littérature l'admirable héroïsme, l'esprit de sacrifice, les qualités guerrières des soldats des F.F.I., des F.T.P.F., de tous les groupes et aussi des partisans Espagnols ou étrangers qui défendaient à leurs côtés la terre de la liberté. On pourrait remplir des colonnes des actions d'éclat qui nous ont été signalées. Un jour il sera possible de les connaître avec exactitude et d'en former un florilège que l'histoire retiendra.

Ces héros étaient souvent presque des enfants, dont la bravoure et le costume faisaient penser aux jeunes volontaires de 1793 ; ils ont montré que les qualités de notre race n'ont pas été atrophiées et qu'elle sait toujours s'enthousiasmer pour la Liberté et mourir pour la défense de la Patrie. Celui qui s'est fait tuer à la sortie de la côté de Lyeée après avoir, absolument seul, épuisé toutes les munitions de son fusil-mitrailleur, paraissait à peine 18 ans. Un autre s'était embusqué seul à l'entrée du Pont et lançait des grenades sur les véhicules qui passaient devant lui.

Quelques-uns, trop nombreux, sont tombés, d'autres ont été blessés, mais leur sacrifice n'a pas été vain ; ils ont indigné l'ennemi des pertes extrêmement supérieures aux leurs et ils ont conquis à leur cause toute la population albigeoise. Les plus réticents se sont sentis rassurés par la présence de ces braves qui les protégeaient d'un retournement de la situation particulièrement redoutable, inclinons-nous devant la grandeur de ces victimes.

Les avions

Mais en dépit de leur courage, ils eussent été peut-être submergés si deux avions portant les cocardes tricolores n'étaient apparus dans le ciel, prenant la colonne en enfilade sous le tir de leurs mitrailleuses. Ces deux Caudron apportèrent aux défenseurs une aide singulièrement efficace, faisant notamment exploser sur le Pont Neuf un camion de munitions suivi d'une pièce d'artillerie de D.C.A. à tir rapide. Les ravages qu'ils causèrent dans les rangs allemands furent terribles. C'est vainement que les Allemands avaient installé sur le plateau de Pioulet d'abord, sur le Vigan ensuite, des mitrailleuses lourdes de D.C.A. tirant rageusement. Un de ces engins attaqué en piqué dut être embarqué plusieurs de ses servants ayant été mis hors de combat.

Les pertes allemandes

La colonne, que les voitures françaises prirent en chasse, avait perdu, outre de nombreux morts et blessés, deux camions de munitions, un camion-radio, un camion d'essence, plusieurs véhicules, trois canons, des armes, etc. Du point de vue militaire, le succès du côté Français est donc très net. Vidée de sa substance, ne pouvant se ravitailler en carburant et en munitions, la colonne est vouée à la dislocation ou à l'encastrement.

« Les Allemands ont pris le Maquis »

La colonne allemande, après cette bataille mouvementée, a pris la route de Castres, a tourné vers Fauch, dans la direction Teillet-Saint-Pierre de Trivisy. Elle est d'ailleurs surveillée de près par les Forces Françaises — on la signale en dernière minute du côté de Lacagne mais sans aucune confirmation.

Elle doit ainsi errer à travers la campagne, évitant les agglomérations, et cette situation paradoxale illustre le mot du colonel Durenque, chef des F.F.I. du Tarn : « Ce sont les Allemands qui ont pris le Maquis. »

La Poste incendiée

Ces combats qui se poursuivirent de midi trente à 17... 30 environ avec des accalmies suivies de violentes reprises, les Allemands procédant par bonds successifs, ont marqué durement le visage de la ville.

Et tout d'abord l'Hôtel des Postes a été incendié. Le feu s'est déclaré dans le belvédère et a gagné peu à peu l'immeuble sans qu'il soit possible aux pompiers d'intervenir à temps, le feu des Allemands les empêchant de s'approcher. Un groupe de pompiers fut mitraillé et deux d'entre eux blessés par les derniers camions. Ils luttèrent cependant de toutes leurs forces contre le sinistre et purent heureusement préserver une partie des ailes et les maisons voisines. Tout le centre fut la proie des flammes. Le belvédère s'est effondré à l'intérieur ainsi que les plafonds. Les installations téléphoniques et télégraphiques sont détruites.

Il semble que les Allemands ayant incendié la Poste, ont cherché à

s'agissait d'un poste et ont tiré dessus avec un engin incendiaire. C'est l'explication la plus vraisemblable. L'incendie s'étant déclaré dans le haut de l'édifice.

La ville après les combats

Dans la ville ce ne sont que façades criblées de balles, vitrines éventrées, branches fauchées par le tir des avions, flaques de sang, casses éparés. La vitrine du café du Paris a été détruite et une grenade a explosé au coin du bar occasionnant de gros dégâts intérieurs. Sur le Pont Neuf, le camion de munitions touché par les avions en rase-mottes achève de se consumer au milieu d'éclatements incessants et d'ailleurs dangereux car les projectiles fusent de toute part du véhicule incendié ; boulevard du Lude, un autre camion contenant également des munitions a explosé après avoir été également touché par le feu des avions. Le conducteur a été carbonisé au volant et son cadavre rétréci par les flammes n'a pas plus de cinquante centimètres de long. L'aspect de ce coin est sinistre, avec des débris humains et des vêtements projetés par la déflagration sur les branches des arbres.

On arrêté quelques prisonniers égarés. D'autres alertes forcent les curieux à rentrer chez eux périodiquement ; tard dans la nuit on entend dans le lointain de sourdes détonations. Mais il n'y aura pas de retour offensif et d'ailleurs les Forces Françaises ont pris toutes précautions pour les prévenir.

L'Hommage aux Morts du 22 Août

Albi a fait aux 26 victimes de la journée tragique d'imposantes funérailles.

Albi a fait aux vingt-six victimes de la tragique journée du 22 août des funérailles imposantes, non par l'apparat des obsèques mais par l'immense concours silencieux et grave de la foule qui avait tenu à rendre un dernier hommage à ceux qui avaient donné leur vie pour la défendre. Unanime dans la douleur, elle accompagnait les familles des morts et elle remplaçait par sa présence celles des combattants anonymes tombés sous leur simple nom de Maquis.

Déjà, dans la chapelle ardente organisée à l'Hôpital, elle était venue se recueillir devant les cercueils recouverts de monceaux de fleurs, où 21 combattants et 5 civils dormaient leur dernier sommeil, mais bien avant l'heure des obsèques, elle s'était massée, innumérable, devant le portail de l'Hôpital. Hommes, femmes, enfants, toutes conditions et toutes convictions confondues, on peut dire que tout Albi était réuni pour honorer ses morts.

A 15 h. 30, après la levée des corps en présence de S. E. Mgr Moussaron, archevêque d'Albi, accompagné de Mgr Jarlan, archiprêtre, et du clergé de la Cathédrale, le cortège franchit la porte de l'Hôpital. Il est impossible de citer toutes les délégations qui le composaient ; signalons cependant celles de la Police, de la nouvelle armée en uniforme, des Prisonniers, des Anciens Combattants, etc. Les cercueils étaient placés sur des voitures à cheval ornées de draperies tricolores, gardées par des délégations en armes des Forces Françaises.

Le Comité départemental de Libération, le nouveau Préfet du Tarn, les officiers de l'Etat-Major des F. F. I., les représentants des groupes de la Résistance, suivaient le deuil. Derrière eux, des milliers de personnes s'étaient massées. Par le boulevard Général Sibille, l'interminable cortège gagna le parvis de la Cathédrale devant lequel s'arrêtèrent les voitures funèbres ; c'est en plein air que se déroula la cérémonie ; en dépit de ses proportions, l'église métropolitaine eût été insuffisante à contenir l'assistance.

Sous le porche Dominique de Florence, M. le Pasteur Mordant en robe noire, récita d'abord les prières de l'Eglise Réformée. Puis, Mgr Moussaron, dans une allocution émouvante exalta le sacrifice des victimes « tombées en défendant la civilisation chrétienne contre la barbarie nazie » ; il demanda à tous les Français de réaliser leur union totale et définitive autour des grands principes de liberté, de justice sociale et de fraternité. L'éloquence du prélat et la conviction de ses paroles trouvèrent dans l'assistance d'unanimes approbations.

Après l'absoute donnée par l'Archevêque d'Albi, le Colonel Durenque salua au nom de l'Armée les victimes du combat parmi lesquelles se trouvait un gamin de 15 ans ; en quelques paroles très simples il magnifia la conduite des combattants du Maquis, préfiguration de l'Armée Française de demain, celle que nous présenterons à nos alliés à leur arrivée dans le Tarn.

Enfin, le Président du Comité Départemental de Libération, au nom du Gouvernement Provisoire de la République, s'inclina devant les morts et exprima aux familles

les sentiments de pitié et de reconnaissance de la Nation.

Suivant la place de la Cathédrale le Quai Choiseul, et le Pont-Vieux, le cortège gagna ensuite le cimetière de la Madeleine où eut lieu l'inhumation.

La liste des morts

La Croix-Rouge Française nous communique la liste des 26 victimes tombées au cours de la journée du 22 août :

- N° 1 — FARAMOND Henri, 57 ans, au Mas de Blanc ; 2 — Sergent EMILE, dit Lagardère, Maquis Duguesclin, Groupe R. 86 F. 4.206^e Compagnie ; 3 — Sergent OROZCO François, dit Lesueur, 18 ans, Quartier de Batan à Decazeville ; 4 — BERGAMINY Edmond, dit Couturier, chauffeur, de Villeneuve-les-Bèzières (Hérault), 4.206^e Compagnie ; 5 — Donadille, de Castres, dit Castres, 4.206^e Compagnie ; 6 — soldat DALET, dit Papin, 19 ans, de Bajan, 4.206^e Compagnie ; 7 — Louis SAVY, vice-président d'honneur de l'Amicale aveyronnaise du Tarn, 25, boulevard du Lude ; 8 — PUECH Aimée, Groupe G. M. R. de l'Albigeois, route de Toulouse, Albi ; 9 — RABEC Pierre, dit Foch, de Saint-Malo, né le 11 septembre 1912, père de 5 enfants, 4.206^e Compagnie ; 10 — COSTES Emile, 28 ans, 119, avenue Dombourg, à Albi ; 11 — soldat MARSEILLE, 4.206^e Compagnie ; 12 — Herr René, 8, rue de la Souche, 38 ans, marié, 3 enfants ; 13 — SERGE Michel, soldat Géorgien, seules indications : Marie-France 12-7-44 ; 14 — GANDIOL, 15 ans et demi, d'Albi ; 15 — DOROGNE Achille, rue d'Engueusse, Albi ; 16 — MARAIS Roland, chemin de Péliassier, Albi ; 17 — DURAND André, rue Bellevue, Albi ; 18 — VIE René, 116, route de Toulouse, Albi ; 19 — F. T. P. F., âge présumé ; 20 ans, parent de M. Treilhou à Carmaux ; 20 — LAUTIER Maurice, responsable F. T. P. F., environ 30 ans, instituteur, La Souche d'Anglès ; 21 — Lieutenant CROZES, 31 ans, 188, rue du Roc, Albi ; 22 — Mme LIMOUZY, avenue Dombourg, 130, Albi ; 23 — DELROS Louis, 140, avenue Dombourg, Albi ; 24 — BESSIÈRE Roger, 32 ans, 14, impasse Villeneuve, Albi ; 25 — ROLLAND Allain, rue du Sel, Albi ; 26 — BLONDEL, 4.206^e Compagnie (noyé).

Liste des blessés

- Clinique Jaur. — THONNET, 37 ans, 26, chemin des Planques à Albi ; DRECHER Olivier, 19 ans, chemin de Galimou, Albi ; GO-LONGE Raymond, 31 ans, Maison Delsol, rue Jean-Jaurès, Capdoul ; PERRIER Floi, 44 ans, 24, rue de la Fraternité, Albi ; GARDET Léon, 34 ans, à Jarlard, Albi ; CORNUC Marius 45 ans, impasse Villeneuve, Albi.
- Hôpital Général. — ANENTO André, 27 ans, rue d'Engueusse, Albi ; LAVARO Antoine, 39 ans, à Asprières, près Rodez ; TEXIER Marcel, 24 ans, à Lédergues, Aveyron ; BERGHAUD Camille, 44 ans, 2, place Jean-Jaurès, à Albi ; ANDRIEU Georges, 21 ans, chemin de Péliassier, Albi ; BIELASIK Cyprien, 40 ans, Polonais, maison Allibert, aux Plaines, Carmaux ; BORSOMI Georges, 26 ans, Géorgien, à Khobi (Russie Soviétique).
- Clinique Escudé. — Mme SEVE, 68 ans, 4, avenue Dombourg, Albi, amputation bras droit ; FARAMOND Célestin, 59 ans, 170, avenue Dombourg, Albi ; Cathala Noël, à Lincarcue ; IGHANSON Félix, 42 ans, boulanger à Fauch.
- Bon-Sauveur. — GAUREL Guy, 18 ans, 22, rue du Bitche, Albi ; MOULIERE Jean, rue de l'Amiral Abrial, Réalmont.
- A domicile. — SEVERAC René, 15 ans, à Lacombe, Albi, état grave.
- Blessés légers sortis de clinique. — DANET, 35 ans, au Mas de Rasque, Albi ; GARRIG Jules, 81 ans, 15, rue de la Buade, Albi ; CAZES Joseph, 78, avenue Colonel-Teyssier, Albi ; Mme SEGONZAC, pharmacie Bobo, Albi.

Autour de la bataille de mardi

Un témoignage

Un chauffeur échappé de la colonne allemande, et qui d'ailleurs donna l'alarme, une heure environ avant l'arrivée des Allemands à Albi, a rapporté que les chauffeurs Français réquisitionnés ne devaient pas laisser tomber leur véhicule en panne sous peine de mort. Tout chauffeur dont la voiture s'arrêtait était immédiatement exécuté.

A Castres

Il ne nous a pas encore été possible, en raison de l'arrêt complet des communications, d'avoir beaucoup de précisions sur la libération de Castres par le Maquis. Cédant à l'ultimatum du colonel des F.F.I., la garnison allemande a capitulé et 3.700 hommes environ ont été faits prisonniers. D'après un témoin, le colonel allemand aurait fait fusiller des Mongols avant de se rendre.

Demande retraité pour petits travaux. — Références 39, place du Boutge, Albi. Harmonium transposition à vendre, état de neuf. SAINT-CIBONS, Réalmont.

ETAT CIVIL DU 15 AU 22 AOUT

Naisances. — Bessière Louis, 17, rue Lavedan. — Causse Alain, 6, rue Bellevue. — Bardou Aline, boulevard Général-Sibille. — Valéry Jean-Claude, boulevard Général-Sibille. — Boussas Suzanne, à Lavaiers. — Galaup Bernard, 38, avenue Dombourg. — Alvarez Serge, 30, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Bel-larroud Maurice, 72, rue Garmaux. — Pontacq Louis, boulevard Général-Sibille. — Fernandes Eliane, à Ronteil. — Abadie Marie-France, 43, route de Toulouse. — Le Né Jean-Marie, chemin de Lavaiers.

Mariages. — Passamar Pierre, secrétaire du Parquet, 141, boulevard Sout, et Anglés Léonce, 9, rue Porte-Neuve. — Mathis Charles, instituteur, à Roquecourbe, et Marty Renée, institutrice, 4, rue des Pénitents.

Décès. — Garvin Paul, 73 ans, 5, boulevard Carnot. — Valéry Alfred, 59 ans, 42, rue de la Croix-Verte. — Cahuzac Justin, 61 ans, à la Millassole. — Massoutier Louis, 66 ans, 8, rue Marcellin-Berthelot. — Chamayou Marie, 75 ans, 16, rue de la République. — Torionde Rachel, épouse Dagonat, 58 ans, 42, rue Canteper. — Nègre Jérémie, 67 ans, 64, avenue Léprouse. — Enjalbert Pierre, 78 ans, 107, avenue Maréchal Franchet d'Espèrey. — Maraval Félix, 64 ans, chemin plaine Saint-Martin.

Les Services Postaux

« La distribution et l'acheminement du courrier sont assurés dans le département », nous dit M. Navech, directeur départemental des P.T.T.

Dans la période actuelle, le rétablissement des communications et particulièrement des communications postales, est une nécessité primordiale. A la suite de l'incendie de l'Hôtel des Postes par les Allemands, nous avons été demander à M. Navech, le distingué directeur départemental des P.T.T., des précisions sur les services postaux.

L'incendie de la Poste, nous a dit M. Navech, est un coup terrible, spécialement pour nos services téléphoniques. J'avais obtenu récemment des appareils modernes à circuits multiples qui permettaient de donner à la fois six ou huit communications sur la même ligne, et j'envisageais également l'installation prochaine de l'automatique.

« Tout un matériel précieux et irremplaçable a été détruit. Nous ne pouvons à l'heure actuelle recevoir de matériel neuf et il ne s'agit pas de leurrer de vains espoirs, le retour à la normale sera assez long. Mais je ferai l'impossible pour réduire ce délai au minimum. »

Nos lecteurs peuvent être assurés que cette promesse sera tenue. M. Navech est un fonctionnaire éminent d'une haute compétence ; il a été appelé à représenter la France aux congrès postaux internationaux ; il a signé notamment pour notre pays les diverses conventions internationales de la Poste Aérienne. Ses projets en ce qui concerne notre département apporteront dans des temps meilleurs d'étonnantes améliorations aux services postaux.

« Très peu de courrier a été perdu, nous déclare ensuite M. Navech. Les archives et les valeurs ont été sauvées. Il faut rendre un hommage public au courage et au dévouement de mon personnel, postiers et dames employées, téléphonistes, techniciens, qui ont été au-dessus de tout éloge. »

« La vie continue. Le courrier peut être actuellement déposé dans les boîtes ; il sera acheminé dans tout le département par un système de relais à bicyclette que j'avais prévu depuis le mois de janvier, en prévision d'événements de guerre, dont l'incendie de la Poste d'Albi est une illustration. »

« On envisage, pour dans deux ou trois jours, le rétablissement des trains entre Toulouse et Carmaux. Le télégraphe sera rétabli avant le téléphone. »

« En ce qui concerne Albi, le service postal fonctionne dès maintenant aux premier et deuxième étages des Nouvelles-Galeries. »

L'immeuble de la Poste qui vient d'être détruit était aussi incommode que laid ; au terme de notre entretien, M. Navech, qui a bien voulu nous recevoir très aimablement malgré les préoccupations accablantes que l'on devine, nous affirme qu'il a un plan de reconstruction qui dotera Albi d'un bel édifice digne de notre cité.

Suis acheteur bois sur pied toutes essences. — Ecrire : SALESES, à Bellevue, Albi.

A vendre carte « B » exploitant forrestier et petit outillage. — Ecrire : SALESES, à Bellevue, Albi.

A vendre bibliothèque d'un lettré grec, latin, français, revues. — RIGAL, 1, rue Madeleine, Gaillac.

PROPRIÉTÉ A VENDRE 1° 70 ha, seule tenant, 12 ha prairies, 12 bêtes à cornes, bâtiment, bon état ; — 2° propriété 30 ha, seul tenant, 12 bêtes à cornes, bâtiments neufs, maison de maître, terre de premier ordre. Affaire unique et à enlever. AGENCE VERDEIL, 8, rue de la Mairie, Albi.

A VENDRE maison avec jardin, parc, eau, gaz, électr., grand terrain pour construire, Alb. ; — propriétés 36 ha, 13 ha, 6 ha avec cheptels. AGENCE VERDEIL, 8, rue de la Mairie, Albi. — Tél. 1000

est journal traits

La bataille pour la libération du Tarn

Hommage aux F.F.I.

TL Pendant la première phase de la guerre actuelle (septembre 39-avril 40), et parce que les morts au champ d'honneur ne tombaient pas aussi nombreux qu'à Verdun, on avait imaginé de trouver « drôle » une situation qui, à la vérité, ressemblait fort peu à celle de la période correspondante de 1914. On déclara alors que nous faisions une « drôle de guerre ». L'expression plut et le mot resta. Jusques en mai 1940 où on s'aperçut que la guerre avait cessé d'être drôle.

Puis, à la faveur d'un armistice devant lequel les Français ne se révoltèrent pas parce que l'écrasement de nos armées les avait plongés dans l'hébétéude, les hostilités furent suspendues. Et, le ronron euphorique vichyssois aidant, on se persuada que la guerre était finie.

Mais on vient de s'apercevoir qu'il n'en est rien. La nation tout entière a été soulevée par une poussée de patriotisme exaspéré. Dans une magnifique fraternité d'armes, l'ouvrier faubourien lutte aux côtés du soldat de métier ; l'intellectuel, le paysan et le bourgeois, le gamin de quinze ans, comme Gandioli, et le poilu grisonnant sont confondus dans une mêlée ardente d'où sortira une victoire spécifiquement française. Car si la guerre est mondiale, c'est la bataille de France qui se déroule en ce moment.

On pensait que le salut viendrait de l'extérieur. On disait que nous subirions en quelque sorte notre libération. On nous prédisait d'ailleurs que cette libération serait pour nous la plus affreuse des calamités et la plus honteuse des servitudes.

Or c'est le peuple de France qui a brisé lui-même les chaînes qui le meurtrissaient. Et la guerre active, la guerre pour la libération totale du territoire a repris.

C'est ici que nous serions tentés de parler à nouveau d'une drôle de guerre, à cause de son caractère étrange et inédit, mais après avoir dépouillé ce mot de tout ce qu'il peut évoquer de gai, car, contrairement à ce que disaient les Allemands de 1914, la guerre n'est ni gaie ni joyeuse.

En effet, au lieu de la guerre classique telle qu'elle nous est enseignée dans l'histoire — et telle que nous l'avons faite nous-même — nous assistons à une lutte d'un caractère entièrement nouveau.

Depuis des mois et, pour certains, depuis des années, des hommes se cachent dans le « maquis ». Ils vivent clandestinement. Ils sont anonymes. Ils ne se connaissent et ne se dési-

gnent que par leurs noms de guerre.

Dénoncés par les miliciens, traqués par les Gestapo, pourchassés par les Allemands, ils savent le sort qui les attend s'ils tombent entre les mains de l'ennemi : torture, fusillade, mutilation. Inconnus avant leur mort, ils ne seront pas toujours identifiables après. Ou l'on voudra s'accrocher à un détail insignifiant pour essayer de les faire reconnaître par les leurs. Un soldat Géorgien tué au combat d'Albi le 22 août avait sur lui, pour toute pièce permettant d'essayer une identification, une partition de la « Veuve joyeuse »... Ils sont ainsi trop nombreux ceux dont personne ne saura jamais ce qu'ils sont devenus et dont la tombe ne pourra être fleurie que par des êtres qui ne sont pas de leur sang.

Ce sont ces hommes qu'une propagande infâme a voulu représenter comme des bandits et des assassins. L'histoire devrait connaître le nom de ces sept « bandits » qui, le 17 août, à Marssac, aux portes d'Albi, se sont fait successivement tuer au même fusil-mitrailleur pour essayer d'arrêter l'ennemi.

Non, ces maquisards, ces hommes des F.F.I. étaient des soldats. Tant que l'insurrection générale n'est pas décrétée, ils vivent en quelque sorte sous terre tandis que l'équipement et les armes leur tombent du ciel. N'ayant ni caserne, ni magasin, ni intendance, ils sont obligés de pourvoir à leur propre subsistance avec des moyens qui, dans certains cas, ont pu surprendre les braves gens mal informés. Car, à la faveur d'une situation délicate, difficile, et parfois inévitablement confuse, certains individus — la bête noire du maquis — ont essayé de « travailler » pour leur propre compte. Mais il y a, entre ces derniers et les vrais maquisards, la même différence qu'entre le Thénardier et les soldats de Waterloo.

Ces maquisards d'hier, ces F.F.I. d'aujourd'hui, ces soldats de demain ont fait et font la guerre. Nous avons essayé de reconstituer ici, grâce aux renseignements qui nous ont été fournis par M. le colonel Durenque et quelques-uns de ses camarades de combat, la physionomie des opérations qui se sont déroulées dans notre département entre le 12 et le 23 août.

Ces combats ne sont qu'un des épisodes de la bataille de France qui se déroule en ce moment et dont l'issue victorieuse libérera le sol national.

Par le soulèvement général qu'elle vient de réaliser, par l'héroïsme tranquille de ses fils, la France vient, une fois encore, d'étonner le monde. Elle retrouve tout son crédit, tout son prestige. Elle va reprendre son rang de grande nation.

Elle devra ce miracle aux F.F.I.

Ne l'oublions jamais.

Le Colonel Durenque nous dit...

Pour la première fois depuis le Moyen-Age, le Tarn a été le théâtre des opérations militaires. On s'est battu à Albi, à Castres, à Carmaux, à Gaillac, à Mazamet ; les paisibles campagnes tarnaises ont connu les horreurs de la guerre. En face de l'envahisseur encore puissant, loin des troupes alliées dont ils ne pouvaient espérer de secours immédiat, avec des armes de fortune, une poignée d'hommes s'est levée pour libérer le département. L'Histoire n'ayant jamais enregistré une action aussi bouleversante pour les conceptions militaires traditionnelles que celle du Maquis.

Afin de donner à nos lecteurs une vue d'ensemble des combats dans le Tarn et aussi dans le but de conserver le souvenir de ces jours où furent dépensés tant de sang et tant d'héroïsme, nous avons voulu demander au colonel Durenque, commandant les F.F.I., de retracer les événements décisifs qui amenèrent la libération du Tarn.

Est-il besoin de dire que le chef des F.F.I. du Tarn est jeune et énergique ? Quand un homme a bravé tous les périls qui le menaçaient — et dont la mort était un des moindres — il possède des qualités exceptionnelles d'homme d'action. Traqué par le Gestapo, il n'en circuit pas moins dans tout le département pour mettre en place ses dispositifs de combat ; lorsqu'il était serré de trop près, il se contentait de changer de veston et repartait.

Le clair regard de ses yeux bleus d'acier éclaire un visage énergique qui se détend à l'heure du repos dans un fin sourire ; ses rapports avec ses soldats sont d'un chef mais aussi d'un camarade qui n'oublie pas les dangers courus en commun. « Tu viendras me voir demain matin, dit-il à l'un d'eux, et tu diras simplement que le Maquisard B... demande à parler au colonel. » Et il s'inquiète paternellement de savoir si l'estafette a mangé et si elle va aller dormir.

La lourde tâche d'organisation qui se présente devant lui ne l'effraie pas, mais le colonial habitué au baroud, une fois sorti du labour administratif, parle avec regret du temps passé au milieu de l'inconfort et des périls du Maquis.

Il a très aimablement accepté de satisfaire notre curiosité et son accueil a été aussi simple que cordial. Entouré de quelques officiers appartenant à diverses armes, mais tous maquisards éprouvés, il a évoqué pour nos lecteurs les étonnantes phases de cette bataille du Tarn.

Ce qu'il est impossible de traduire, c'est la simplicité et même la gaieté que ces chefs apportent au récit de leurs combats, passant sur leur propre action pour exalter celle de leurs hommes.

Nous pensions en les écoutant que ces soldats avaient renoué la tradition séculaire un moment rompue par la défaite. Leur abnégation et leur courage nous ont rendu les droits d'un peuple libre qui reprendra demain sa place dans le monde.

Où en était le maquis le 12 août ?

Dans la clandestinité du Maquis, il existait déjà une organisation militaire : un chef départemental du Maquis commandant à cinq zones ayant chacune un commandant. La zone A comprenait tous les territoires se trouvant entre Lacaze, Lacaze, Montredon-Labessonnié, Venès, Castres, Revel ; zone B : entre la zone A et le Tarn, jusqu'à Belmont ; zone C : région de Graulhet (Maquis de 200 hommes constitué seulement depuis fin juin ; zone D : région de Carmaux. Diversemment composé au point de vue tendances politiques, mais très forte unité dans l'action ; zone E : de la Grésigne, en commencement de formation. Quand le 12 août arriva, elle comprenait déjà 1.000 hommes armés n'ayant presque tous que 2 à 3 mois de Maquis.

Dans le Maquis existaient de vé-

Au Chef de la Résistance française le Général De GAULLE

HABITANTS DU TARN,

Successivement, nos villes, villages et hameaux ont été libérés de l'occupant. L'Allemand a été chassé du département grâce à l'endurance, au courage, à la vaillance et au sacrifice des Forces Françaises de l'Intérieur, efficacement aidées par tous les habitants.

Maintenant, après avoir enseveli nos morts héroïques, après avoir pansé nos blessés, notre pensée toute entière, notre reconnaissance infinie doivent monter vers celui qui a été notre guide, vers celui qui a été le premier animateur de la Résistance Française : le général de Gaulle.

C'est grâce au général de Gaulle, qui nous a procuré l'aide chaque jour plus efficace de nos amis alliés, que la France bientôt complètement libérée, pourra revivre et reprendre la place qu'elle mérite dans le monde.

C'est par son refus d'accepter la défaite de 1940 que le général de Gaulle a créé en France « l'Ame de la Résistance ».

Souvenez-vous des appels lancés au peuple français par le général de Gaulle.

Que ces appels viennent de Londres d'abord, puis d'Alger ensuite, ils sont allés droit au cœur des Français.

Ils ont renseigné, éclairé, convaincu, galvanisé les Patriotes. Ils ont aidé ceux du Maquis et ceux des villes à s'organiser, à tenir, à se battre, puis... à vaincre.

Et maintenant que la victoire finale est proche, maintenant que le général de Gaulle, chef de la Résistance, a pris sa place dans la capitale de la France libre, il nous faut lui adresser, de nos villes et de nos villages, de nos bourgs et de nos hameaux, le témoignage de notre gratitude émue, l'assurance de notre reconnaissance sincère, l'ardent hommage de notre indéfectible attachement.

VIVE LE GÉNÉRAL DE GAULLE.

VIVE LA FRANCE.

ritables centres d'instruction : par exemple, chez Vasseur, les hommes passaient quelque temps dans son groupe de G.M.R. qui les formait ; à Vabre, il y avait une école des cadres où se retrouvaient pas mal d'instructeurs de l'ancienne Ecole des Cadres d'Uriage.

On peut dire que le Maquis date d'assez longtemps avec Lefloc qui monta le Maquis de la Montagne-Noire. Mais ce dernier avait une mission particulière de la part des Alliés. Le véritable Maquis date du 6 juin, sauf les groupes Armagnac et André Guillard, déjà en place du côté de Saint-Jean de Jeannes depuis longtemps.

« Quand j'arrivai en mai, dans ce secteur, précise en souriant le colonel Durenque, ils me prirent pour un agent de la Gestapo. »

Au moment du 6 juin, il y eut un enthousiasme spontané de la jeunesse et de la population à l'appel du général de Gaulle ; c'est le manque d'armes qui empêcha l'incorporation immédiate de ceux qui voulaient servir.

Néanmoins, le 12 août, le département comptait environ 2.500 hommes en armes, répartis dans les différents maquis commandés chacun par un officier supérieur.

La présence fréquente de blindés allemands sur les routes gênait les relations entre les différents groupes : les liaisons se faisaient par les moyens les plus divers, autocars, voitures sanitaires, voitures de gendarmerie ou préfectorales. La densité des Allemands était très grande puisqu'il y avait 25 à 30.000 soldats de la Wehrmacht dans le département. Les barrages étaient souvent très sévères et nos agents de liaisons soumis à un examen des plus minutieux : on faisait déchausser les gens ou on les palpa pour se rendre compte s'ils avaient des armes. Malgré tout, les agents de liaison passaient avec le courrier et accomplissaient leur mission.

Enfin, dans toutes les zones, les instructions étaient données et chacun savait ce qu'il devait faire même s'il était coupé du commandement central.

Les Allemands font mouvement

Le 12 août, les deux divisions allemandes stationnées sur le département du Tarn (4^e division motorisée et division « Das Reich »), ont fait mouvement d'une façon très bien préparée car auparavant elles avaient reconnu plusieurs itinéraires, ce qui avait laissé croire à des opérations contre le Maquis de Lacaze.

Ce qui eût été très grave à cause du ravitaillement, ce dernier s'effectuait surtout dans les régions de Valence et de Belmont-sur-Rance.

Quand les Allemands commencèrent à faire mouvement, le 12 août, les colonnes boches qui avaient emprunté les petits itinéraires pour se rendre à Saint-Affrique afin de gagner Béziers, furent harcelées sur tout le parcours ; le pont sur le Rance à Belmont ayant sauté, toutes les voitures furent obligées de faire demi-tour, voiture par voiture, ce qui prit beaucoup de temps ; si on avait eu quelques armes, il y aurait eu du sport...

A ce moment, le commandant Huges attaqua la garnison du Vin-

trou qui eut 30 morts sur 100 hommes.

Le 15 août, il ne restait dans le Tarn comme garnisons allemandes que celles de Carmaux, Albi, Castres, et des petits éléments sporadiques dans la vallée du Tarn.

L'attaque de Carmaux

Arrivé à ce point de son récit, le colonel Durenque précise : « Il faut dire que le mouvement de libération dans le Tarn est parti de Carmaux. Le 16 août, dans un moment d'enthousiasme spontané, Carmaux se déclare ville libre. » Et, allumant une cigarette, il passe la parole au capitaine Planet. Très simplement, ce dernier fait le récit de cet exploit étonnant.

« Le 15 août, nous décidons d'attaquer Carmaux. Le 15 au matin, Antoine fait une démonstration dans la ville même. Il arrête successivement deux ou trois groupes de deux allemands, puis survient un groupe plus important (une quinzaine) qui s'affole et ouvre le feu donnant ainsi l'alarme. On annonce l'arrivée d'une colonne allemande de renfort de 300 hommes venant d'Albi... A midi, on décide de sortir de Carmaux et de le prendre par dehors. Les F.T.P. remplacent à l'intérieur les hommes qui sortent. Au bout d'une heure, la garnison de Carmaux se rend entièrement avec 60 hommes.

« Nous défilons dans Carmaux au milieu d'une foule délirante. A ce moment, on annonce l'arrivée des renforts allemands attendus au Garric. On se porte sur eux et on les stoppe.

« Entre Pouzouac et le Garric, le lendemain, les Géorgiens déserteurs de l'armée allemande, combattant chez nous ont lâché, par suite de manque de chefs semble-t-il. La situation a été rétablie par un groupe franc envoyé au milieu des Allemands avec mission de les retarder et se faire tuer sur place plutôt que de reculer : ce groupe franc a eu 75 % de pertes.

« Le lendemain, 18, attaque violente sur Blaye, où on avait envoyé un groupement d'Espagnols qui s'est battu superbement. A 2 heures, une contre-attaque de notre part a réussi et nous avons pris un canon de 75, deux de 37, de nombreux camions et mitraillettes, etc. En même temps, à Pouzouac, les Allemands étaient complètement refoulés. Ensuite, nous avons foncé sur Albi, où le groupement Magne est arrivé à 13 h. 30. »

A Gaillac, les F.F.I. triomphent dans une lutte inégale

C'est au tour du capitaine Vendôme, aviateur devenu fantassin, de nous raconter l'affaire de Gaillac.

« Quand j'appris que les Allemands arrivaient à Gaillac, j'ai fait demi-tour dans la forêt de Buzet où j'étais en reconnaissance, et je suis arrivé à Gaillac où ça tapait partout. J'ai occupé la gare avec 3 F.M. Le groupe Barron a fixé les Allemands.

« J'ai posté un fusil-mitrailleur sur une tour de minoterie de 25 mètres de haut. Quand la colonne est arrivée, j'ai fait tirer le seul canon de 25 que j'avais.

« La colonne allemande (de la

Flac) venait de Toulouse par Villermur et Montclar. Le G.M.R. Mistral — 40 hommes avec une mitrailleuse et 2 F.M. — s'installa à côté de Marssac. La colonne allemande arriva en ouvrant un feu intense. Elle avait deux mitrailleuses et un canon. Comme notre fusil-mitrailleur était mal placé, les G.M.R. l'ont posé en plein milieu de la route : sept d'entre eux se firent tuer successivement dessus, au pied de Labastide-de-Lévis.

« Les trois premiers camions et le canon allemands avaient été culbutés quand, malheureusement, 3 autos-mitrailleuses descendues d'Albi nous ont pris à revers. Sur les quarante G.M.R., 17 furent tués ou blessés et achevés par les Allemands. Mais Gaillac était repris par nous et Albi dégagée. »

Le cran d'une jeune fille

A Gaillac, le 17 août, une jeune fille, agent de liaison, seule jeune fille faisant partie d'un C.F.L., était armée d'un 6,35 : avec cette arme et seule, elle a fait prisonniers 17 Allemands armés de mousquetons.

Dans le sud

du département

Pendant qu'on se battait à Gaillac, le Commandant Hugues attaquait Mazamet ainsi que la colonne ennemie sur les routes de Castres, Mazamet et Saint-Pons, Hugues a attaqué Mazamet et fait prisonnière la garnison ; par la suite, il a attaqué le reste de la colonne qui avait rejoint la garnison de Castres et en a obtenu la reddition le dimanche matin 20 août. Les Allemands ont accepté la reddition sans condition, suivant les lois de la guerre : il y eut ainsi 3.700 prisonniers dont 70 officiers, avec énormément de matériel.

Quant à la colonne venant de Saint-Pons sur Mazamet, elle reprit Mazamet, puis par une contre-attaque des nôtres, cette ville fut reprise : on y fit 350 prisonniers. Il y eut en tout, dans le Tarn, 5.000 prisonniers. Les armes récupérées servirent à armer nos groupements. A Castres, un groupement armé dans l'après-midi attaquait le soir même.

La bataille d'Albi

Nous ne reviendrons pas sur la bataille d'Albi dont nous avons relaté les péripéties principales dans notre dernier numéro.

A ce sujet, le colonel Durenque nous a fourni de nouvelles précisions :

« Le 18, pour empêcher que Carmaux ne soit submergé par les renforts allemands venant d'Albi, j'ai alerté Armagnac et Patrice et leur ai demandé de faire des attaques sur Albi : Armagnac à 6 heures du matin sur Saint-Juéry et les hommes de Patrice qui étaient massés à Fréjairolles, sur la caserne Lapérouse.

« En tout, 120 hommes pour attaquer Albi !... »

Bataille du 22 août : la magnifique conduite des F.T.P. au Pont Neuf mérite d'être soulignée. Trente hommes se trouvaient là avec les quatre chefs de leur état-major et le colonel Durenque. Sur ces trente hommes, 17 se sont fait tuer héroïquement pour affaiblir l'assaillant.

Quand la colonne motorisée entra dans le département, elle comptait 200 véhicules. Il ne lui en restait plus que 100 après cinq jours de harcèlement.

Cette colonne avait l'ordre de rejoindre en cinq jours le camp du Larzac ; passé ce délai, les troupes du Larzac ne les attendaient plus et filaient sur Montpellier et la côte.

Veillons !

Depuis le 22 août, des groupes de reconnaissance dépassent Saint-Pons et vont jusque vers Béziers. Il n'y a plus rien à Carcassonne, mais il y a des colonnes allemandes qui se promènent surtout dans l'ouest, du côté de Bordeaux, dans le Midi et le sud-ouest de la France.

Ces colonnes seront refoulées sur nous et nous pouvons avoir encore des incidents de guerre. Nous nous armons et nous avons actuellement 6 bataillons et 1 régiment de cavalerie motorisée armés avec les armes prises aux Allemands, les munitions des parcs abandonnés, des canons de 37, 1 char, des F.M., etc... Nous n'avons jamais été si nombreux ni si armés.

Nous demandons au colonel Durenque de nous résumer sa tactique depuis le début des opérations. Il nous répond en souriant : « Au fond, je n'ai fait que jouer au poker avec les Allemands... Et ils ont perdu. »

Appel aux musiciens

La musique du 51^e R. I. en voie de reconstitution adresse un appel à tous les musiciens, tambours et clairons pour venir grossir ses rangs.

S'adresser au chef de musique, Ecole Supérieure de Jeunes Filles, avenue Colonel-Teyssier.

ESPANOLES

Si quereis voluntariamente cooperar ala desaparicion del hitlerismo en el mundo, haceros inscribir en guerrilleros espanoles (Ejército de Union Nacional) acudiendo a la Secretaria departamental, 10, rue Saunal, 2^e — Albi o al Cuartel de Laperouse.

L'Armée se reconstitue dans le Département

La libération du département n'est que le prélude de la libération totale de la Patrie. Il reste encore beaucoup à faire et le premier souci du commandant des F.F.I. du Tarn a été de donner aux forces placées sous ses ordres une organisation militaire qui en fera les éléments d'une armée régulière et puissante.

A l'heure actuelle, quatre régiments sont reconstitués dans le Tarn. Ce sont :
à Albi : le 15^e R.I. et le 51^e R.I., comprenant chacun un bataillon ;
à Castres : le 3^e Dragons et le 15^e régiment d'artillerie. Ce dernier se compose d'une batterie anti-char, d'une section de 105 et il possède même un char.

Le 51^e R.I. a reçu son glorieux drapeau au cours d'une émouvante cérémonie qui a eu lieu samedi matin.

En outre, quatre bataillons légers autonomes s'ajoutent aux unités précédentes : il y en a trois à Carmaux et un à Graulhet.

En tout, les forces armées du département comprennent 5.000 hommes encadrés, équipés et armés. L'armement provient, en grande partie, des 5.000 Allemands fait prisonniers dans le département et du butin pris au cours des opérations.

L'Etat-Major des F.F.I. du Tarn communique :

Au moment où les unités se reconstituent sur un mode régulier, que ce soient des unités de tradition ou des unités qui ne relèvent nullement de l'armée ancienne, il convient de préciser un certain nombre de points essentiels :

I. — Nous ne reconstituons pas l'armée de l'armistice : nous faisons plus, les volontaires seuls font partie de la nouvelle armée pour l'instant ;

II. — Il ne s'agit pas de dire : « J'appartenais au 51^e ou au 15^e d'infanterie, donc je rejoins », non, chacun reste sur place avec ses camarades de maquis, avec ses chefs de maquis ;

III. — Je facilite une noble émulation qui existe réellement entre les différentes organisations relevant du type maquis. Je leur dis : il faut vous organiser maintenant sur le type d'une armée régulière, avec les avantages que cela comporte et je vous fais confiance. Je sais que, dans quelques jours, vous me présenterez des bataillons réguliers ;

IV. — L'avancement, la solde, l'administration seront réglés suivant les lois normales qui font qu'aucun n'est lésé.

En somme, au moment de chasser l'invasisseur qui dispose encore de forces considérables dans le Midi et le S.-O. de la France qui résiste encore sur le front de l'Est, il s'agit réellement de « former nos bataillons » incorporés tous dans une armée régulière, celle de la France de demain et déjà même aujourd'hui, de la France libérée.

Signé : DURENQUE.

ENGAGEMENTS

Tous les hommes valides, âgés de 18 ans au moins, qui n'occupent pas un emploi indispensable à la bonne marche des services publics (S. N. C. F. ; P. T. T., Ponts et Chaussées, Mairie, Ravitaillement, Préfecture) peuvent contracter un engagement dans les unités de combat des F. F. I. à condition de signer un contrat qui se prolongera de 6 mois après la cessation des hostilités.

Ces hommes signeront un contrat essentiellement militaire qui portera sur les questions de solde, uniforme, discipline, armement, équipement.

D'autre part, ceux qui seront désireux de contracter un engagement pour une période militaire, pourront le faire dans les unités de la milice patriotique.

Le Colonel, Cdt la Subdivision d'Albi.

Anciens Officiers et assimilés domiciliés ou résidant dans le Tarn

Tous les anciens officiers et assimilés ayant appartenu à l'armée active à la date du 24 juin 1940, non atteints à cette date par la limite d'âge statutaire de leur grade, qui ne faisaient pas partie des Forces Françaises de l'intérieur au 22 août, devront se présenter au colonel commandant la Subdivision du Tarn, avant le 8 septembre dernier délai.

Ces personnels seront consignés à leur domicile (domicile déclaré jusqu'à ce que leur situation soit réglée. Ceux qui exercent une fonction dans une administration publique continueront à la remplir jusqu'à règlement de cette situation mais ne devront pour aucun motif s'absenter de leur service ou de leur domicile.

Il leur est interdit de revêtir la tenue militaire.

Ils devront se présenter avant le 10 septembre à l'Officier supérieur commandant la Subdivision de leur domicile.

Ceux qui contreviendraient au

Echos de la libération

Les libérés de la prison Saint-Michel

Un nouveau quotidien toulousain, « La Victoire », a publié la liste des personnes incarcérées à la prison Saint-Michel ou à la prison militaire et qui ont été libérées par les F.F.I. Voici les noms des Tarnais qui ont eu la joie de retrouver leur foyer :

Marin Fages, Fernand Sabathier, avenue de Millau ; Paul Tournier, Emile Sudre, Yvon Lisorgue, tous d'Albi ; Raoul Daries, de Lisle-sur-Tarn ; Pierre Pradel, dit « Resquillo », 112, avenue Dembourg ; Jean Bugarel, à Arthez ; Raymond Sans, chemin de Péliassier ; André Roumieux, G.M. R., d'Albi ; Bardoux, à la Croix, par Teillet.

Il ne faudrait pas croire que toutes les malheureuses victimes de l'occupant ont pu être libérées ; d'après notre confrère « Liberté », beaucoup avaient été dirigées sur l'Allemagne et, la veille de leur départ, les Nazis avaient amené 40 détenus dans la forêt de Buzet. Après avoir tiré sur eux à la mitrailleuse, ils précipitèrent pêle-mêle morts et blessés dans un brasier. Aucun corps n'a pu être identifié.

Ces actes abominables ne peuvent rester impunis ; la Justice la plus haute l'exige.

PARIS parle à PARIS

Samedi matin, « La Voix de l'Amérique » célébrant la libération de la capitale française fit entendre un message du maire de Paris à la population parisienne.

Il existe, en effet, dans l'Etat de Kentucky, comté de Bourbon, une petite ville qui porte le nom prestigieux de Paris d'où étaient originaires les colonisateurs de cet Etat américain. C'est ainsi que d'un bout du monde à l'autre, Paris a parlé à Paris.

La tonte

Le programme des spectacles de la semaine dernière ne comportait pas celui, aussi imprévu que pittoresque, qui eût lieu samedi, vers 19 heures, sur la place du Vigan.

Amenées au milieu de la place, une dizaine de filles qui avaient pratiqué avec les occupants une collaboration par trop intime eurent la tête rasée en présence de la foule.

A genoux, elles durent livrer leur tête aux mains de coiffeurs expérimentés qui prouvèrent dans le maniement de la tondeuse au double zéro une véritable virtuosité. Jamais on ne vit conscrits aussi sévèrement tondu.

L'opération ne leur arracha pas une larme, mais elles étaient véritablement affreuses, d'autant plus qu'on leur dessina au rouge gras sur les joues, le front et la tête de magnifiques croix gammées.

Et toute la soirée on put contempler un tas de boucles brunes et blondes jonchant le sol.

Un ultimatum

Le 17 août, au cours de durs combats, deux G.M.R. furent faits prisonniers par les Boches, dans la région de Marssac. Au moment où on les amenait, le colonel Durenque qui circulait en voiture pour surveiller les opérations fut arrêté sur le pont de Marssac par les Allemands. Ceux-ci ne se doutèrent pas qu'ils tenaient le chef du Maquis et le laissèrent repartir, mais le colonel avait vu les deux G.M.R. frappés à coups de poing, à coups de bottes et à coups de crosses, avancer péniblement, le visage ensanglanté.

Revenu à Albi à son P.C. clandestin (à l'Ecole de la Temporalité), le colonel Durenque adressa immédiatement un ultimatum à l'Etat-Major allemand l'avertissant que si les deux G.M.R. n'étaient pas immédiatement libérés, seize soldats Allemands « aryens » prisonniers du Maquis, seraient fusillés et que leur officier serait

présent ordre seront aussitôt mis en état d'arrestation par les soins du Commandant de Subdivision pour être traduits ensuite devant un conseil de guerre.

pendu à un arbre de la route nationale N° 88. Les deux G.M.R. furent immédiatement libérés.

Le chef des F.F.I. parlait aux Allemands le seul langage qu'ils comprennent.

Sic transit...

Les curieux virent entrer samedi un curieux cortège au Commissariat. Ce n'étaient pas les ordinaires prisonniers Mongols mais bien toute l'ancienne Feldgendarmerie d'Albi cueillie au complet à Castres lors de la capitulation de la garnison.

On reconnaissait en tête l'adjudant dont la figure rébarbative s'ornait d'une moustache à la Hitler, et qui était habituellement dénommé Ignace encore qu'il n'ait rien de commun avec le sympathique Fernandel.

Les F.F.I. du Castrais ont fait une belle prise car il est fort probable qu'on demandera à ces Messieurs quelques explications gênantes sur pas mal d'arrestations et de brutalités, et surtout sur la chambre des tortures installée à la caserne Lapérouse dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Mais la Feldgendarmerie défilant entre des agents français, qui nous aurait dit ça il y a un mois ?

Un cœur sensible

Une poignée d'hommes du Maquis « Antoine » tendit une embuscade à Viarouge (Aveyron), à un contingent de S.S. Sans subir aucune perte, les Maquisards tuèrent 97 des féroces hitlériens.

Et leur chef ajoutait : « J'ai le cœur sensible, et quand j'ai vu 97 morts, j'ai ordonné : Cessez le feu ! »

Flegme britannique

Au P.C. du colonel Durenque se trouve un officier de S.M. britannique, le Major Davies, chargé de la liaison des F.F.I. avec les forces aériennes interalliées. C'est lui qui alerta les avions de la R. A.F. qui mitraillèrent si durement la colonne allemande à Mousquet, le samedi 19 août.

Grand, mince, sympathique et s'exprimant très bien en français, le major Davies arbore au-dessous de l'insigne des parachutistes, le blason du 51^e régiment d'infanterie.

Le 22 août, alors que la colonne allemande traversait Albi, on s'inquiéta de son sort, mais on le retrouva seul devant le Lycée, examinant tranquillement l'aspect des combats, impassible sous les balles qui sifflaient de partout.

Barbarie nazie

Au cours de la traversée d'Albi, la colonne allemande fit prisonnier un F.T.P. Les Allemands lui attachèrent les mains en croix et le traînèrent derrière un camion dans toute la traversée de la ville. Ils le fusillèrent ensuite aux portes d'Albi.

Parmi nos souvenirs scolaires les plus lointains, le supplice de la reine Brunehaut attachée et traînée à la queue d'un cheval reste un des plus horribles de l'histoire.

Les actes d'héroïsme

Toutes les personnes qui pourraient nous communiquer des précisions sur les actes d'héroïsme enregistrés au cours de la journée du 22 août, sont instamment priées d'en adresser le récit à la direction du TARN LIBRE, 58, rue Séré-de-Rivières, Albi.

AVIS DE MESSE

Mme Alain ROLLAND et son fils Jean-Pierre ; Mme ROUMÉGAS, veuve ROLLAND, et ses filles Eliane, Francine, Huguette, et leur parenté vous font part de la messe qui sera célébrée jeudi 31 août, à 10 heures, en la Collégiale Saint-Salvy, pour le repos de l'âme de

Monsieur Alain ROLLAND, mort pour la France, à l'âge de 26 ans, le 24 août 1944.

SERVICE D'HONNEUR

Un service d'honneur sera célébré le mercredi 30 août, à 9 heures, en la Cathédrale Sainte-Cécile, pour le repos de l'âme de

Monsieur Jean DUMAIL, mort pour la France, à l'âge de 32 ans.

De la part de Mme veuve Jean DUMAIL et son fils René, et des familles DUMAIL, LASSERRE, CORS, GRAND, TRIOLEK et DOLLY, parents et alliés.

En les regardant partir...

Sans doute les temps actuels ne portent-ils guère à la gaieté ; trop de deuils récents, trop de plaies saignantes, trop de ruines, trop de foyers qui attendent, jettent un crêpe de deuil sur notre joie. Mais nous sommes maintenant entre Français et nous avons reconquis le droit, sinon de rire, du moins de sourire. Et nous savons aussi que le tragique et le comique se côtoient dans tous les événements historiques. C'est pourquoi nous publions ces quelques histoires authentiques recueillies par un vieil Albigéois. Elles ajoutent d'ailleurs quelques éléments de vérité à l'histoire de la Libération.

Si nos grand-pères connurent les voleurs de pendules, les Albigéois et en particulier les faubouriers de la Madeleine gardèrent le souvenir des voleurs de vélos, qui visèrent de nombreuses maisons de l'avenue Carmaux et raffrèrent toutes les bicyclettes.

Ils ne prirent d'ailleurs pas que des bicyclettes. Des maraichers qui venaient porter leurs légumes au marché durent abandonner leurs voitures à cheval ou leurs charrettes à bœufs. Ils firent aussi main basse sur des charriots, des bourelles, des remorques, des poussettes. On en vit même un, défilé avec une voiture d'enfant sur laquelle il avait chargé un volumineux paquetage. Il s'attira ce quolibet :

« Sé bas à Berlin d'aquel train, sios pas encaro arribat ! »

— Un solide paysan était venu en famille au marché, lorsqu'il aperçut de l'autre côté du trottoir un de ses camarades vêtu d'un blouson de cuir et armé d'un mousqueton ultra-moderne.

« Tchéjus ! p...ouré ! l'interpella-t-il, alaro, la casso és duberto ! »

La Chèvre Mongole

Mardi dernier, une partie de la colonne de sinistre mémoire, traversa un petit village situé sur le Tarn, à quelques kilomètres d'Albi. Le dernier Boche parti, et après qu'on se fut assuré d'un coup d'œil prudent qu'aucun camion retardataire n'était en vue sur la route nationale, la vie reprit son cours paisible. Les femmes allèrent à la basse-cour et les hommes aux champs, pour constater les larcins et les dégâts.

Un de ces derniers traversait son pré d'un pas tranquille, lorsqu'il lui sembla entendre des bruits bizarres provenant d'une petite cabane, construite dans le champ de son voisin. Surpris et un peu inquiet, il s'arrêta, tendit l'oreille et convaincu que son ouïe ne l'avait pas trompé, il regarda vivement le village où il alerta ses concitoyens.

« La des Mongols din la cabano del Jeantou ! »

Effervescence ! Chacun de déterrer le chassepot enfoui au fond de l'ort, de débloquer le fusil de chasse dissimulé dans le bûcher, de s'armer du gros revolver à barillet caché derrière la plaque de la cheminée et de partir à l'assaut.

A cet instant passa sur la route une voiture du Maquis avec sa grappe habituelle de jeunes combattants. On l'arrêta, l'on mit ses occupants au courant de l'affaire, et ceux-ci tout heureux de pouvoir de nouveau se bagarrer avec de fridolins, se joignirent à la petite troupe.

Déployés en tirailleurs, profitant des moindres accidents du terrain, les assaillants s'immobilisèrent à une cinquantaine de mètres et écoutèrent attentivement. Des bruits étaient nettement perceptibles. Bruits de bottes ? heurts de fusils ? Armements de culasse ? On ne pouvait préciser, mais ce qui était certain, c'est que « ça remuait là-dedans ».

Plein de fougue, un jeune bondit sur le toit et à travers le chaume vida le chargeur de sa mitrailleuse, puis regarda la ligne, qui ouvrit aussitôt un feu nourri. C'est alors, qu'au milieu de la pétarade générale, on vit un paysan, les yeux exorbités et les bras au ciel, dévaler de la prairie et crier d'une voix suppliante :

« Arrestas bous ! Mé damné ! Mé tuas la crabo ! »

Après quelques secondes d'un étonnement bien compréhensible, la porte fut ouverte et la Bichette... mongole, responsable de tout ce rambal, apparut saine et sauve, la barbie au vent et égréna toute une gamme de « bête bête » chevrotants et joyeux.

En écoutant la narration de ce récit, que me faisait un témoin oculaire, je ne pouvais m'empêcher de penser à cette nuit d'août 1914 où, presque jour pour jour, une section du 15^e mitraille jusqu'à l'aube, dans une clairière du bois de Barret, un troupeau de vaches qu'elle avait pris pour une patrouille de uhlans.

Le figaro improvisé

Un coiffeur d'Albi eut la surprise, le soir du 22 août, en entrant dans son salon de coiffure fortement endommagé par le passage de la colonne, de se trouver en face d'un garçon improvisé qui leva les bras. C'était un Allemand qui avait pénétré dans le magasin et qui, profitant du combat, s'était déguisé en garçon coiffeur, jugeant sans doute que la guerre avait assez duré. Il se constitua prisonnier sans difficulté.

Et le coiffeur, modeste, d'ajouter : « Heureusement qu'il a levé les bras le premier, sans cela je crois que je les aurais levés ! »

La Montagne Noire

Bureaux : Rue Galibert-Ferret, MAZAMET (Tarn)

Imprimerie : Vve E. GATIMEL.

DEPECHEES

DE MIDI

— Sur le front de l'ouest, l'agence Reuter annonce que les Canadiens sont entrés à Zeebrugge. Des combats ont lieu dans la ville de Bruges.

De la Belgique à la Suisse, les Alliés se massent en avant de la ligne Siegfried. Dans le nord de la Belgique les Allemands mettent en ligne tout ce qu'ils possèdent en hommes et en chars en vue d'arrêter l'avance des Britanniques. Les Américains qui ont dépassé Liège avancent dans la direction d'Aix-la-Chapelle dont ils ne sont plus qu'à 12 km. Cette ville est maintenant dans la zone des opérations. Au nord de Liège ils ont pris Hasselt à l'extrémité du canal Albert et ont franchi ce canal.

Limbourg, chef-lieu de la même province et Verviers, dans la région textile, ont été libérés. L'artillerie alliée canonne déjà le territoire allemand. Plus au sud, les Alliés ont pénétré dans la forêt des Ardennes et se sont emparés de St-Hubert, ils ont également pénétré dans le grand duché de Luxembourg et sont entrés dans la capitale, la ville même de Luxembourg. Plus au sud, ils se sont emparés du fort de Villers-le-Sec sur la ligne Maginot. Enfin à l'extrémité du front, 2 colonnes avancent sur la trouée de Belfort. Les Français sont à 20 km. de Dijon et les Américains à 15 km. au-delà de Besançon.

— M. Churchill est arrivé à Québec où il doit s'entretenir avec le Président Roosevelt. Bien que l'ordre du jour de la conférence n'ait pas été publié on croit savoir que l'entretien portera d'une part sur le traitement qui sera imposé à l'Allemagne après la guerre et d'autre part sur l'attitude commune à prendre dans la guerre contre le Japon. Une autre conférence aura lieu un peu plus tard à laquelle assisterait le maréchal Staline.

— Des bombardiers de la R.A.F. ont, cette nuit, bombardé Berlin. Dans la journée d'hier, plus de 1200 avions américains ont bombardé Stuttgart, Nuremberg et Ulm ainsi que Monster, Gladbach à l'ouest de Duisbourg.

— Dans le secteur Adriatique, les Allemands mettent en ligne toutes les forces disponibles en vue d'arrêter la poussée des Alliés qui attaquent Rimini des hauteurs de Coriano et San

Saviano qui dominant la ville. Les combats sont acharnés. De Pistoria à Lucques, les patrouilles américaines ont atteint la ligne gothique. Les partisans italiens se sont emparés de la ville de Domodossola qui commande l'entrée du Simplon.

— Les Russes attaquent maintenant dans 3 directions vers la Transylvanie hongroise. Moscou a fait savoir à la Hongrie qu'elle devait suivre la Roumanie si elle veut éviter le sort qui sera réservé à l'Allemagne.

— En Slovaquie les patriotes sont maîtres de la presque totalité du territoire.

— A Varsovie on se bat toujours avec âpreté. Les troupes du général Bore, après plus de 40 jours de combats, résistent toujours aux assauts allemands.

— Sur la Narew, l'artillerie russe pilonne les dernières défenses allemandes qui protègent la Prusse orientale. On s'attend bientôt à une déclaration concernant la jonction des Russes avec les troupes yougoslaves du maréchal Tito.

Mazamet

Mazamet acclame les Corps Francs de la Montagne Noire

Vendredi dernier, la population mazamétaine a eu la grande joie de voir défiler dans les rues de la ville magnifiquement pavoisées, les Corps Francs de la Montagne Noire qui comptent dans leurs rangs tant de braves garçons de notre petite patrie.

Du Redondal au Monument aux Morts, les vivats et les acclamations de la foule accompagnèrent les différents groupements qui défilèrent impeccablement, aux accents des instruments de l'Alerte et de l'Harmonie de Mazamet.

Les troupes se rangent face au Monument aux Morts. La sonnerie « Au Drapeau » retentit, les couleurs sont hissées et la Musique joue la Marseillaise.

Puis la sonnerie « Aux Morts »... Le commandant Roger dépose une magnifique gerbe de fleurs naturelles au nom des Corps Francs de la Montagne Noire et au garde à vous observe une minute de silence, religieusement suivie par la foule.

M. Gardet, président de la Délégation municipale, monte à la tribune et prononce la belle allocution que voici, suivie attentivement par la foule

le grâce aux hauts-parleurs judicieusement distribués dans le Jardin et au bord de l'Avenue.

L'allocution de M. Gardet

Au nom de la Municipalité et de la Population de Mazamet, je suis heureux et fier de recevoir aujourd'hui solennellement le Corps Franc de la Montagne Noire.

Je suis parfaitement sûr de traduire le sentiment unanime de la population de notre ville en disant que celle-ci vous accueille avec toute sa joie et toute sa reconnaissance.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous connaissons et que nous avons lié ensemble ces liens d'amitié qu'il nous est doux de renforcer une fois de plus aujourd'hui.

Le service obligatoire du travail en Allemagne a motivé votre création. Des jeunes gens, appelés pour servir l'ennemi, s'y sont refusés, et avec l'aide des organisations de la résistance, ont quitté leur confort, leur foyer, leur famille, pour gagner la forêt, pour s'abriter dans des fermes, pour vivre l'existence illégale et dangereuse du maquis. Ensuite l'idée s'est développée que le maquis devait être non seulement un refuge mais encore et surtout un moyen pour préparer et entraîner des troupes qui au jour J fixé par le commandement, seraient les précieux auxiliaires des armées alliées débarquées sur notre sol. L'ennemi a vite compris le danger qui le menaçait et Vichy également l'a senti. Vous avez dû lutter contre des forces mauvaises avant le débarquement ; attaqués, traqués, vous vous êtes défendus, vous avez tenu bon. Et quand les ondes frémissantes de la radio nous ont apporté la nouvelle tant attendue, quand l'aube du 6 juin dernier s'est levée sur les premiers soldats de la Liberté débarqués sur les plages normandes, augmentée de tous ceux que leur situation régulière dispensait du maquis, tout en vous servant de toutes leurs forces et de tout leur cœur, votre troupe, dans l'enthousiasme et dans la discipline, a sonné le ralliement à travers nos monts et nos bois, et s'est groupée face à l'ennemi. Celui-ci n'a pas tardé à s'apercevoir que vous étiez présents. Vous l'avez harcelé, attaqué à maintes reprises, vous lui avez causé des pertes sensibles, et vous l'avez privé pendant un certain temps de la liberté de ses mouvements dans notre région. Il vous a fait l'honneur de mobiliser contre vous des mil-

liers d'hommes, pour vous encercler, après avoir tenté vainement de vous détruire par ses avions et ses blindés. Vous avez esquivé le coup, déjoué la manœuvre et vous êtes repartis à nouveau vers le combat. Et aujourd'hui notre joie est grande de vous voir là devant nous, superbes d'entrain et de discipline. Hélas ! un petit nombre d'entre vous manquent à l'appel. Nombre petit numériquement, mais trop grand, toujours trop grand, pour notre vieille affection. Ils sont tombés, face à la Mort, en plein combat. Parmi eux, un de vos Chefs, le Commandant Mathieu ; parmi eux, des enfants de chez nous, de Mazamet. Les prières des uns, les pensées de tous, vont en ce moment vers eux et leurs familles.

Nous avons devant nous une troupe qui a déjà fait ses preuves, qui s'est battue pour la France et pour la République. Votre résistance, mes amis, ne date pas d'hier, elle n'est pas le fruit d'une conversion aussi enthousiaste que tardive, et permettez-moi l'expression, elle ne sent pas la naphthaline. C'est pourquoi, nous les Résistants de Mazamet, groupés dans nos organisations civiles et militaires, et je puis le dire, nous habitants de Mazamet, qui furent à part quelques lamentables exceptions, tous unis sous les plis du drapeau à Croix de Lorraine, nous avons une affection spéciale pour vous : Corps Franc de notre beau pays, Corps Franc de la Montagne Noire. Vous allez nous quitter pour de nouvelles destinées vers d'autres victoires. Dieu vous ait en sa sainte garde et vous ramène bientôt dans vos foyers.

Et vous, mes camarades des guerres 1914-1918 et de 1939-1940, camarades de 14, dont les noms sont inscrits sur ce monument, camarades de 39, qui allongerez la liste déjà longue, camarades des Maquis, camarades des Forces Françaises de l'Intérieur, vous tous que nous unissons dans le culte d'un pieux souvenir et dans une immense gratitude envers vous, camarades morts pour la France, vous n'êtes pas morts en vain.

Une défaite provisoire, une bataille perdue, aurait pu vous faire croire que votre sacrifice était inutile. Si nous l'avions cru, nous vous aurions trahi, et c'est pour ne pas faire cette suprême insulte à votre mémoire que parmi nous, des hommes de tout âge, de toute condition sociale, de toute pensée philosophique, se sont levés, se sont unis, se sont battus, se sont préparés jusqu'au suprême sacrifice. Aujourd'hui, l'ennemi est en fuite, bientôt il sera définitivement vaincu.

Nous devons certes notre libération aux Armées Alliées, mais nous la devons aussi et surtout à notre Chef : le Général de Gaulle ; à ses vaillantes

troupes du maquis et des Forces Françaises de l'Intérieur, nous la devons à la fermeté d'âme des Français et des Françaises, nous la devons à l'union qui s'est faite et qui doit se maintenir plus que jamais pour que notre beau Pays, notre cher Pays, connaisse enfin après la souffrance et le deuil, les jours d'apaisement, les jours de joie sereine, les jours de travail libre dans la prospérité.

Nous allons sortir de la nuit, saluons l'aube qui se lève.

- Vive le Corps Franc !
- Vive l'Armée de la Résistance !
- Vive de GAULLE !
- Vive la République !
- Vive la FRANCE !

Puis c'est le commandant Roger Montpezat qui prend la parole. Nous ne pouvons aujourd'hui, faute de place, reproduire sa magnifique allocution que nous donnerons demain, en son entier, dans nos colonnes.

Combien différente de celles des cérémonies de ces trois dernières années était l'atmosphère de la rue ! Ce n'était pas comme naguère une infime minorité de la population qui cherchait à imposer ses contraintes au peuple grâce à l'appui d'un envahisseur détesté. Mais c'était la cité tout entière, vibrante, émue — avez-vous remarqué les mâchoires contractées par l'émotion et les yeux embués de larmes de la plupart de ses spectateurs ? — qui serrait sur son cœur, sans distinction d'opinion politique, les plus vaillants de ses enfants qui venaient de contribuer si largement à lui rendre la liberté si longtemps désirée.

AVIS DE DÉCÈS

Madame Jacques GAYAN ; Madame et Monsieur François MOLINIER et leur Fils ; Madame et Monsieur Paul GAYAN et leur Fils ; Madame et Monsieur Albert GAYAN ; Madame et Monsieur Louis PUECH et leurs Enfants ; Madame et Monsieur René GAYAN et leurs Enfants ; Madame et Monsieur Ernest DAYDE et leurs Enfants,

Ont la douleur de vous faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jacques GAYAN

leur Epoux, Père, Beau-Père, Grand-Père, Frère, Beau-Frère, Oncle, décédé à Graulhet le 10 septembre 1944.

Les obsèques auront lieu à Mazamet le mardi 12 courant à 10 heures 30 Réunion à l'Eglise St-Sauveur.

Le présent avis tient lieu de faire part.
(P. F. G. Succursale de Mazamet).

Note de la Place

Il est signalé depuis plusieurs jours que des individus isolés ou en groupe se présentent chez des particuliers, notamment dans des fermes isolées, se livrent à des actes de pillage, de couleur de réquisition au bénéfice des maquis.

Le Commandant de la Place Mazamet rappelle :

1. Qu'il n'existe plus de maquis.
2. Que toute réquisition doit être effectuée contre remise de bons à valoir des F.F.I. et remis du cachet du Commandant de la Place ;
3. Que l'état de guerre ne saurait encore avec toutes ses conséquences et notamment les dispositions prises par le Commandant de la Place, empêcher le pillage dont les auteurs doivent être traduits devant les Cours de Guerre.

Les détenteurs d'armes de guerre doivent de toute urgence les remettre au P. C. des F.F.I. Dernier délai avant sanctions.

Boucherie Chevaline, du Pont-de-Caville, ouverture MARDI à 7 heures. Prière d'apporter le pain.

Etude de Me Ludovic FARGUES, Notaire à Saint-Amans-Soult (Tarn)

Vente d'Officine de Pharmacie

PREMIERE INSERTION

Suivant contrat reçu par Me FARGUES, notaire à St-Amans-Soult le 4 septembre 1944, enregistré à St-Amans-Soult le 4 septembre 1944, folio 349,

Les héritiers de Monsieur Ernest Gabriel PAGES, en son vivant pharmacien à St-Amans-Soult, ont vendu à Mademoiselle Francine Louise COSTE, pharmacien, demeurant à St-Amans-Soult,

L'officine de pharmacie que Monsieur PAGES exploitait à St-Amans-Soult, comprenant :

1. — Le nom commercial, la clientèle, l'achalandage et la licence d'exercice y attachés.
2. — Le matériel, les différents objets mobiliers servant à son exploitation ainsi que les marchandises tant en magasin.

La vente étant faite sous la condition suspensive que Mademoiselle COSTE obtiendra l'enregistrement de la déclaration qu'elle est tenue de faire à la Préfecture conformément à la loi du 23 août 1927, l'entrée en jouissance a été fixée au jour de la réalisation de cette condition.

Les oppositions, s'il y a lieu, doivent être faites dans les vingt jours de la seconde insertion et seront reçues à l'étude de Me Fargues, notaire à St-Amans-Soult.

Pour première insertion
L. FARGUES, notaire.

La Montagne Noire

Bureaux : Rue Galibert-Ferret, MAZAMET (Tarn)

Imprimerie : Vve E. GATMEL.

DEPECHEs

DE MIDI

— Les Alliés ont envahi l'Allemagne en force. La 1^{re} armée américaine a fait son entrée au nord de Trêves, après avoir traversé tout le Luxembourg, elle a pénétré de 10 km. en territoire allemand.

D'Aix-la-Chapelle à Trêves, les armées alliées attaquent tout le long de la ligne Siegfried. La ville d'Eupen elle-même, dans le comté du même nom, a été prise. Dans le nord de la Belgique, les Britanniques avancent au-delà du canal Albert. Ils ont franchi la frontière hollandaise près de Groote au nord de Bourg-Léopold. Les Belges et Hollandais combattent aux côtés des Britanniques. Les Allemands envoient en toute hâte de nouvelles troupes prélevées en Hollande et au Danemark.

A l'est les Américains sont solidement établis sur le canal Albert à Hasselt. Entre Metz et Nancy l'avance alliée se poursuit en direction de la Sarre. A l'extrémité sud du front, la 3^e armée du général Patton et la 7^e armée du général Patche ont fait leur jonction. Dans le secteur de la trouée de Belfort, on a signalé que les Français étaient entrés à Dijon et que les Américains se trouvaient dans les faubourgs de Vesoul.

— Les F.F.I. déploient une grande activité en Haute-Marne et dans le nord de la Côte-d'Or où ils ont occupé Châtillon-sur-Seine. Des opérations près d'Issoudun ont permis de faire prisonniers 200 cyclistes allemands. Dans le centre un général allemand s'est rendu avec 18.000 hommes qui ont été remis aux groupes américains voisins. Ces prisonniers seront traités selon les lois de la guerre.

Les F. F. I. disposent maintenant d'un groupe d'aviation. Ce groupe, composé de 18 appareils, a exécuté, entre le 21 août et le 1^{er} septembre, plus de 35 vols de reconnaissance, de Marseille à Bordeaux et Clermont-Ferrand, assurant la surveillance de tout le territoire français au sud de la Loire. C'est le préfet des Hautes-Pyrénées qui a constitué ce groupe et l'as de l'aviation Doret en a formé les équipages.

— Darmstadt sur la ligne Siegfried, a été attaqué par l'aviation américaine. Plus de 2.000 avions lourds ont bombardé six des plus grandes fabriques d'essence synthétique dans la

Rhur. 1.000 appareils ont bombardé des usines de fabrication d'essence près de Leipzig et à Hanovre. On a pu observer de grands incendies dans les usines bombardées. Les Américains ont détruit 175 avions ennemis dont 133 en combats aériens et le reste au sol.

— Dans le secteur italien au nord de Florence les Américains ont réalisé une avance de 10 km. A l'est, de gros progrès ont été réalisés, les troupes alliées se trouvent à 20 km. au nord-est de Florence ; les villes de Prato et de Pistoia ont été occupées. Dans le secteur Adriatique, l'avance sur Rimini se heurte aux furieuses réactions de l'adversaire qui a réussi au prix des plus lourds sacrifices, à se maintenir sur les crêtes de Coriano.

— Les colonnes russes déferlent en Transylvanie dans la direction des plaines méridionales de la Hongrie. Une colonne soviétique a pris Vana, important embranchement ferroviaire. Giurgy, dans la région de Brasov, a été pris. Les Roumains participent à l'avance des Russes vers Cluj.

— Sur le front de Pologne se déroule la grande bataille de destruction de l'armée nazie. Le passage de la Narew a été forcé ; les patrouilles de l'armée rouge opèrent en Prusse orientale. Dans Varsovie en flammes, on se bat toujours avec acharnement. Les forces polonaises du général Bore résistent toujours depuis 42 jours de lutte.

Mazamet

Mazamet acclame les Corps Francs de la Montagne Noire

Après la magnifique allocution de M. le Maire, que nous avons reproduite hier, voici le beau discours de M. le Commandant Roger :

« Appelé par la 3^e Région F.F.I. à remplir une nouvelle mission, le Corps Franc de la Montagne Noire a tenu, avant de quitter la région, à témoigner à la population Mazamétaine toute son affection et toute son estime.

« La Ville de Mazamet a, depuis le mois de juin, été intimement liée à la vie de notre Corps Franc ; c'est à Mazamet qu'ont été tenues à l'origine, les premières réunions clandestines qui ont abouti à la constitution de notre petit régiment ; l'A. S. de Mazamet nous a, dès notre arrivée sur son territoire, prêté son entier

concours et je suis heureux de l'occasion qui m'est ainsi offerte d'adresser publiquement à ses actifs dirigeants, Messieurs Gardet et Galland (Pierre Gaches), l'expression de notre sympathie et de notre gratitude.

« Monsieur le Maire a bien voulu tout à l'heure vous dire en termes élogieux, mais sûrement trop élogieux, ce qu'a été notre action militaire dans cette région et dans les montagnes de Lespinouse, d'où nous venons. Il ne m'appartient pas de retracer l'histoire, tantôt triste, tantôt joyeuse de ces trois derniers mois que nous avons vécus. Vous en savez d'ailleurs l'essentiel. Nous n'avons pas constitué un maquis pour soustraire de jeunes Français aux rigueurs de la déportation. Désignés par l'Etat-Major Interallié pour constituer un corps franc de Volontaires Français pour lutter activement contre l'envahisseur, nous sommes entrés dans la guérilla, dès le 6 juin, par les actions que vous connaissez.

« Lorsque le Boche a abandonné le sud de la France, au lieu d'occuper des villes évacuées, nous nous sommes portés sur les routes qu'il empruntait pour effectuer sa retraite. Là, encore, notamment dans la région de St-Pons, nous lui avons infligé des pertes sévères, tant en hommes qu'en matériel.

« Ce n'est ni le lieu ni le moment de relever et de discuter toutes les sottises qui ont pu être dites sur le Corps Franc auquel nous sommes fiers d'appartenir. Il nous suffit de rappeler qu'en moins de 3 mois, nous avons soutenu une vingtaine de combats, tous, sauf un, offensifs ; que, pour nous réduire, le Boche a mobilisé contre nous une véritable armée, qu'il nous a attaqués avec son aviation, son artillerie, ses tanks et une nombreuse infanterie. En 3 mois nous avons tué plus de 400 Allemands, fait une cinquantaine de prisonniers et pris un abondant matériel. De notre côté, nous avons perdu une vingtaine de nos jeunes soldats. Voilà la besogne guerrière que nous avons faite.

« Notre besogne Française n'a pas été moins efficace. Déjà nous pouvons remettre à l'Armée Française en voie de reconstitution, plusieurs centaines de jeunes combattants entraînés, qui avant de venir chez nous n'avaient reçu aucune instruction militaire. C'est nous qui les avons instruits et en avons fait des guerriers éprouvés. Je tiens à ce sujet à rendre un hommage éclatant aux quelques militaires de

carrière qui nous ont apporté leur concours le plus dévoué ; je regrette seulement de constater que s'ils sont nombreux aujourd'hui dans les villes libérées ils étaient plus rares alors dans les maquis sylvestres ou montagnards.

« Chers habitants de Mazamet, la France est encore en guerre et il nous est fait un devoir de la continuer auprès de nos amis alliés. Nous partons vers d'autres destins. Nous nous sommes battus et nous nous battons pour la défense de nos libertés, pour la libération de notre Patrie. Nous comptons sur vous pour nous faire, par votre action politique une République jeune, hardie, juste et généreuse.

« Vive MAZAMET ! »

« Vive la FRANCE ! »

Cette harangue, comme celle de M. le Maire, fut souvent coupée par les applaudissements de la foule qui montra qu'elle sait toujours vibrer lorsqu'on sait l'émuouvoir par des paroles de vérité et de sagesse.

Rectification

C'est le Commandant Roger qui commande les Corps Francs de la Montagne Noire, et non le Commandant Dunoyer de Segonzac comme il est dit par erreur dans le compte-rendu du défilé du 8 septembre à Mazamet, compte-rendu paru dans « Le Patriote » du 11 courant.

Boucherie Chevaline

Ouverture demain MERCREDI à 15 heures et JEUDI à 7 heures. Attention ! les Retardataires !

Le Boucher : MARIUS.

Fromage

Une distribution de fromage aura lieu pour tous les consommateurs en échange du ticket M.K. de la feuille de denrées diverses.

Ration individuelle : 60 gr. de Roquefort ; 60 gr. de crème de Cantal.

Prix : Roquefort, 80 fr. 90 le kilo. Crème de Cantal, 51 fr. 50 le kilo.

Vin Blanc

A partir de ce jour distribution de 6 litres de vin blanc à tous les consommateurs inscrits.

Prix : 12 à 15 fr. le litre selon degré et qualité.

M. CORRAZZINI avise ses clients de vouloir retirer certains ustensiles réparés et étamés depuis déjà plusieurs mois. — RETAMAGE de cuillères, fourchettes, 3 jours par semaine. (438).

413. — A VENDRE MAISON, MAGASIN, Lit, Voiture d'enfant, Fauteuils, Meubles, Cuisinière, Plaques, Roues, Sacs, Pompe d'arrosage, Jardinière, Fers. — S'adresser 11, rue du Lavoir.

Répartition de l'énergie électrique pour le mois de septembre

La préfecture communique : Le public est informé que les dispositions concernant le rationnement de l'électricité et les pénalisations relatives aux dépassements de consommation d'énergie électrique ont un caractère technique et doivent continuer à être observées au même titre que celles concernant le rationnement du pain et des vivres de toutes natures. Les destructions résultant de faits de guerre et sur lesquelles on est loin d'être exactement renseigné ont certainement eu pour conséquence une diminution de la production des centrales hydroélectriques et thermiques sur l'ensemble du territoire métropolitain ; il est donc demandé aux usagers de l'électricité de se plier de bonne grâce à la discipline encore indispensable.

Ainsi donc, pendant le mois de septembre, les consommations autorisées sont fixées comme suit par l'ingénieur en chef de la cinquième circonscription électrique :

1. Les consommateurs domestiques de l'électricité (éclairage privé notamment) et celles des entreprises commerciales ouvertes au public (magasins, restaurants, cafés, spectacles, etc...) restent soumises au même régime qu'antérieurement ;
2. Pour les autres entreprises commerciales, pour les entreprises industrielles artisanales, coopératives, les consommations autorisées s'obtiennent en multipliant celles de février 1944 par le coefficient 1,37 mais pour les entreprises précédemment classées « S » le coefficient de majoration ne sera que de 1,08. Ces coefficients tiennent compte de la décision portée à la connaissance du public par laquelle M. le Commissaire de la République a décidé de lever l'interdiction de consommer du courant les jeudi, vendredi et samedi.

Feuilleton de la Montagne Noire

GLADYS

X

« Ma chère Hilda, écrivait Guilroy à sa sœur, j'ai épousé la fille de John Vernon de Lamart, comme je vous l'ai annoncé en septembre.

« Vous vous êtes toujours montrée désireuse de me voir prendre femme, mais je sais que vous auriez aimé la choisir vous-même. Cependant, étant le plus intéressé en la circonstance, vous comprendrez que j'aie décidé de mon avenir sans en appeler à vous.

« Je serais fâché si vous persistiez à m'en tenir rigueur. Gladys Vernon de Lamart est digne de tous les respects tant par sa naissance que par son caractère. Mais elle est très jeune et j'espère que vous serez bonne pour elle.

« Je vous attends à Guilroy au plus tôt et je vous assure de ma fidèle affection ».

Le nouveau cabinet français

Paris 10 septembre. — Voici la composition complète du nouveau cabinet français :
Président : Général DE GAULLE
Ministre d'Etat : JEANNEAU
Garde des sceaux : DE MENTHO
Affaires étrangères : BIDAULT
Intérieur : TIXIER
Guerre : DIETHELM.
Marine : JACQUINOT.
Air : TILLON.
Economie nationale : MENDY
FRANCE.
Production industrielle : LACOSTE
Agriculture : TANGUY-PRIGEN
Ravitaillement : GIACCOBI.
Santé : BILLOUX.
Travail : PARODI.
Colonies : PLEVEN.
Education nationale : CAPITANT
Information : TEITGEN.
Transports : MAYER.
Finances : LEPERCQ.
P.T.T. : Auguste LAURENT.
Afrique du Nord : Général CATROUX

Pommes de terre de semence

M. Albert SIGUIER jeune, rue Tonnelier, reçoit les inscriptions pour les pommes de terre de semence, comme suit :

Jardins Familiaux : contre remise du ticket PC de la carte de jardinier
Agriculteurs : contre remise des livres verts.

Collectivités : contre des bons par la Direction des Services agricoles

436. — ON DEMANDE une BONNE à tout faire, sans lessives, pour 2 personnes. — S'adresser au bureau journal.

Cette lettre parvint à Hilda de ses cousins Aubrey.

Depuis longtemps, elle s'était rendu compte de l'erreur qu'elle avait commise en laissant Guilroy lui-même en de telles circonstances.

— Hubert a épousé une jeune fille de la campagne parce qu'elle se bécotait avec des paysans pour sauver un jeune renard ! s'écria-t-elle en entrant dans le salon où son oncle et son cousin étaient réunis.

— Grand Dieu ! ajouta-t-elle, sans leur donner le temps d'une réponse, un homme qui a décliné les plus belles alliances de toute l'Europe, se livrer comme un fou à une idylle romantique ! Vous verrez qu'avant peu il divorcera après quelque affreux scandale.

— Une jeune fille de la campagne répéta le vieux lord de Bateon, ne lui en donne pas pour une quinzaine.

— Cela lui ressemble si peu, poursuivit Hilda avec mépris. C'est la dernière chose que je pensais à redouter pour lui.

Aubrey rit.

(à suivre).

Louis d'ARVERES

La Montagne Noire

Bureaux : Rue Galibert-Ferret, MAZAMET (Tarn)

GERANT : VVE E. GATIMEL.

DEPECHEES

DE MID.

— La bataille de France évolue avec toute la satisfaction désirable. On a annoncé, dès hier, que de puissants effectifs américains avaient franchi la Marne à Meaux ; on signale aujourd'hui que des patrouilles américaines ont atteint la région de Château-Thierry et que des colonnes blindées américaines sont à Vitry-le-François. On garde le secret le plus absolu sur les opérations de la 3^e armée américaine, mais l'on sait que 10 divisions américaines opèrent entre Seine et Marne. L'infanterie et des blindés des forces anglo-canadiennes ont traversé la Seine à Vernon à l'est de Louviers et sont déjà à 40 km. au delà du fleuve. Les forces anglaises et canadiennes marchent sur Dieppe et Abbeville et menacent Rouen de flanc. Les Anglais sont à Bourneville et à Routot sur les rives sud de la Seine près de la côte.

Le désastre de la 7^e armée allemande semble avoir réglé celui de la 15^e armée qui manque d'avions, de chars et qui risque fort de voir sa retraite coupée.

— Dans la vallée du Rhône, les Allemands sont en pleine retraite. Les troupes américaines approchent de Montélimar. A Toulon et Marseille on liquide les derniers éléments qui résistent encore. On apprend que les derniers Allemands se sont rendus à Marseille ; on compte 5.000 prisonniers dont 1 général.

Le total des prisonniers faits dans le sud de la France dépasse maintenant 35.000 hommes ; il y a eu plus de 20.000 tués ; les F.F.I. ont anéanti dans cette région l'effectif de 2 divisions allemandes. C'est plus de la moitié de la 19^e armée allemande qui a été détruite. Ce qui en reste se retire en désordre dans la vallée du Rhône.

Dans le sud-ouest c'est plus de 14 mille Allemands qui ont été pris entre les F.F.I. et la collaboration des armées américaines.

— Hier a eu lieu à midi un service solennel dans la crypte de la cathédrale St-Paul, à Londres, pour célébrer la libération de Paris. Les marins de la flotte rendaient les honneurs. Assistèrent à la cérémonie un représentant de Sa Majesté le roi Georges VI, le Lord-Maire de Londres, M. Eden et diverses notabilités.

La Direction de la Montagne Noire

croit devoir faire connaître à la population Mazamétaine qu'elle est entièrement libérée des contraintes qui influençaient l'attitude politique du "Petit Cévenol".

La "Montagne Noire" se met résolument au service des forces qui travaillent, cela depuis plusieurs années déjà, à chasser l'envahisseur du sol de la Nation et à restaurer dans notre Patrie délivrée, avec le concours de tous les hommes de bonne volonté, un ère de liberté, de paix et de justice sociale.

M. N.

— L'édition continentale du « Daily Mail » a été imprimée à Paris et a paru le même jour, ce qui ne s'était pas produit depuis juin 1940.

— Les premiers grands convois anglais et canadiens sont arrivés à Paris. Ils comprennent du lait condensé, des conserves de poissons, du café, du sucre, etc. Le premier ravitaillement de la capitale a eu lieu par avions.

— Deux armées russes franchissent la trouée de Galatz et se dirigent vers Ploesti, Bucarest et l'Europe Centrale. Le calme règne maintenant à Bucarest ; les Roumains ont fait douze mille prisonniers. Les Russes continuent le nettoyage des divisions encerclées au sud de Kichinev. 11.000 Allemands se sont rendus. Dans la vallée du Danube, le maréchal Staline annonce que les Russes se sont emparés de Braïla. Ils se sont également emparés du port de Tulcea et du port militaire de Sulina. Ils ont traversé les Karpathes et sont entrés en Transylvanie en territoire hongrois. Au nord de Varsovie les Russes ont enregistré un net succès. Ils ont pris Ostrow dans la boucle formée par le Bug et la Narew. En Esthonie les Russes ne sont plus qu'à 12 km. de l'important nœud de routes de Valga.

— En Italie au nord-est de Florence la 8^e armée américaine a réalisé, près de Pontassieve une avance de 5 km. en direction de la fameuse ligne « gothique ». Dans le secteur de l'Adriatique, les Alliés se sont emparés du petit port de Fano et avancent en direction de Pesaro.

Mazamet

F. F. I.

Circulation des véhicules

En attendant la délivrance de nouvelles autorisations de circuler, les autorisations anciennes devront être déposées pour examen et validation éventuelle.

En ce qui concerne les communes de Mazamet et Aussillon, au Commissariat de Police de Mazamet.

Pour les communes extérieures du canton de Mazamet et les communes du canton de St-Amans à la Mairie, qui les transmettra après visa du Maire ou de la gendarmerie au P. C. du Conditionnement à Mazamet pour validation.

Un contrôle sera exercé sur les routes et seules les automobiles et motos pourvues d'une autorisation de circuler validée par l'autorité militaire pourront être mises en route.

Mazamet, le 28 août 1944.

Le Commandant SIDOBRE,
Commandant d'Armes.

Avis de la Mairie

Le Maire de la Commune de Mazamet a l'honneur de prévenir tous les propriétaires intéressés qui ont eu des dégâts occasionnés à leur immeuble lors du passage des troupes allemandes, qu'ils doivent établir une demande, sur papier libre, d'indemnité chiffrée avec l'exposé des faits et comportant :

1. — Noms, prénoms et adresse du propriétaire.

2. — Description des dommages avec à l'appui toutes pièces justificatives : constat d'huissier, procès-verbal d'expertise par un architecte, etc.

Ces dossiers pourront être dressés par les intéressés et déposés au Service d'Architecture de la Mairie avant le 2 septembre 1944 — dernier délai — aux fins d'examen et contrôle de la validité des pièces pour être transmis par l'Ingénieur Subdivisionnaire des Ponts et Chaussées aux services compétents au cas où de nouvelles dispositions autoriseraient la participation de l'Etat aux dépenses de cette nature.

Un nouveau confrère

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la prochaine parution de notre nouveau confrère *La Voix Libre*. Avec nos meilleurs vœux, nous lui souhaitons bonne prospérité et... longue vie.

M. N.

LAVAUUR RÉPUBLICAIN

Comité de Libération

Séance hebdomadaire du 11 octobre 1944

Hebdomadaire d'Annonces Légales de l'Arrondissement

1^{re} ANNEE. — N° 8

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Prix : 1 Fr. 50

Rédaction et Administration
14, Rue du Palais, LAVAUUR
Téléphone 0.38

15 OCTOBRE 1944

Ce n'était qu'un rêve...

Vous souvenez-vous, mes camarades, des heures interminables qui s'écoulaient monotones quand nous étions enfermés dans les prisons de Vichy? Parfois, quand nous étions réunis dans cette salle trop étroite, où l'air manquait et où l'unique fenêtre, avec ses barreaux qui nous faisaient souvenir que nous étions en prison, n'avait d'autre horizon que le mur de la cour, nous permettaient à peine d'apercevoir un coin du ciel, nous oubliions la pensée des êtres chéris, nous nous penchions alors tous les cinq vers les problèmes de l'avenir. Accroupis par terre, nous formions un petit groupe qui se laissait aller à faire de beaux rêves; nous envisagions ensemble — quand la victoire serait venue et que le Boche serait chassé de notre pays, en amenant, dans sa fuite, les hommes sinistres ou tarés qui avaient trahi la France — l'avenir avec confiance.

En pensant à tout cela aujourd'hui, mes pensées vont vers toi, mon cher Roger, toi si loin de nous et qui, après avoir tant souffert dans les prisons de Vichy, languis encore dans quelque camp de la lointaine Allemagne; elles vont vers vous, mes camarades prisonniers et déportés, vers vous tous qui, pendant les heures d'ennui, revoyez souvent dans un rêve notre chère France que vous devez vous imaginer dévastée enfin du boche, des collaborateurs et de la routine, et votre rêve ingénu comme celui d'un enfant au berceau, vous fait regretter de ne pas être présents pour assister à l'éclosion de ce monde nouveau.

Comme vous seriez déçus, mes camarades, si vous étiez là, et comme peut-être aussi votre colère serait grande; oui, on a emprisonné certains agents de Vichy, quelques salopards qui avaient livré des Français à la Gestapo ont été fusillés. C'est bien et nous applaudissons à deux mains; nous n'avons, nous, pas cherché les vengeances personnelles, pensant toujours que toute la justice se-

rait faite. Deux mois se sont écoulés depuis notre libération et le grand souffle de l'épuration n'a pas encore passé sur notre pays. Où êtes-vous Danton, Saint-Just, Robespierre, ne serons-nous pas dignes de vous? La France de 1944 ne s'inspirera-t-elle pas de celle de 1789? Nous croyons que si et nous ne voulons pas désespérer, et pourtant...

M'étant rendu hier à la Préfecture, j'ai pu constater que, là, il n'y avait rien de changé. Après qu'on m'eût fait passer d'un service à un autre pour trouver, enfin, ce que je cherchais, je suis étonné d'un bureau occupé par — tenez-vous bien — 14 employés, hommes ou femmes; je fus reçu, je dois le dire, avec courtoisie. Mais il me fut impossible d'obtenir ce que je demandais; sous le couvert de certaines formalités, on demande à Lyon, qui risquent d'apporter un long retard à des travaux urgents qui intéressent notre localité. Sous Vichy, il en était ainsi. Mais nous ne sommes plus sous Vichy; c'était alors Pétain, Laval et les Boches qui gouvernaient notre pays. Aujourd'hui, il paraît que la République est revenue et que tous les vestiges du néfaste gouvernement du sinistre vieillard qui a tenu pendant quatre ans la France dans la nuit, devraient être disparus.

J'ai quitté la préfecture avec amertume en constatant qu'il n'en était pas ainsi, et je me demandais si le sacrifice de tous les martyrs qui ont donné leur vie pour faire une France plus belle n'avait pas été fait en vain. En sortant, mes yeux sont tombés sur une affiche indiquant les heures de réception des membres du C. D. L. où j'ai relevé plusieurs noms des descendants des ci-devants de l'ancien régime. Je me suis frotté les yeux, croyant rêver encore. Hélas! non. Alors j'ai bien compris que c'était à la prison de Rodez que mes camarades et moi nous avions fait... un rêve!

Marius MOYNET.

Note de la Direction

POUR NOUS METTRE A L'UNION DE NOS CONFRÈRES DE LA PRESSE HEBDOMADAIRE, LE PRIX DU LAVAUUR-REPUBLICAIN EST PORTÉ, A PARTIR D'AUJOURD'HUI, A 1 Fr. 50.

Soirée Artistique

Après la magnifique soirée de la fête de la Libération qui a eu un plein succès, parfaitement réussie en tous points, le Groupement des Prisonniers Rapatriés organisé pour le dimanche 15 octobre, sous la halle, à 20 heures 30, une soirée où le programme, très étudié, saura plaire au public.

La Lyre et l'Orphéon présenteront leur concours, ainsi que la tournée Carolus, avec un nouveau et très bon programme. Tirage de la tombola.

Nous espérons que les Vaurécens sauront venir nombreux à cette soirée qui leur fera passer quelques heures agréables et contribuer à l'œuvre si méritante de nos camarades captifs. Nous ne devons pas les oublier.

La location sera ouverte samedi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures, dimanche matin jusqu'à midi, chez M. Pradel, tabac, Grand'Rue.

Les Femmes aux urnes

(Suite)

LE CONFORT POUR TOUS

Dans notre dernier article nous avons étudié une solution pour permettre à chacun une alimentation rationnelle et accessible. Aujourd'hui, nous allons examiner les autres besoins du foyer: chauffage, éclairage, outillage et habillement. Toute femme rêve, ou a rêvé à un moment quelconque de son existence, d'une maison où tous ces besoins seraient satisfaits, c'est-à-dire d'une maison où la vie serait confortable. Mais beaucoup ont dû abandonner en chemin le désir, tendrement caressé. Les moyens pécuniaires du ménage n'étant pas en rapport avec le coût de ces choses. Actuellement, et depuis 1940, le manque de matières premières a compliqué le problème de toujours: rendre accessible à toutes les bourses le confort au logis. Là encore, comme dans la question du ravitaillement, le problème semblerait résolu si l'on augmentait les salaires. Mais ce ne serait qu'un mythe, car bientôt le coût de la vie supporterait une nouvelle hausse consécutive à l'augmentation du prix de revient. Il faut donc trouver ailleurs la solution.

On chaufferait largement la maison, si le combustible était meilleur marché... Mais d'où vient le combustible? De la mine. Qui l'en sort? Le mineur. Gagne-t-il de si grosses sommes que le charbon soit si cher? Non! Son salaire est même maigre comparé à son travail. Mais alors? Alors? Eh! bien la mine, qui est une richesse naturelle de notre terre, qui devrait être votre richesse et la mienne, habitants de cette terre, la mine appartient à une société plus ou moins anonyme, qui a groupé des capitaux pour l'exploiter. Et ces capitaux doivent rapporter, bien qu'il n'y ait pas de travail de la part de leurs détenteurs. Et ce sont ces dividendes que l'on sert, coûte que coûte, aux co-propriétaires de la mine qui, ajoutés aux frais d'exploitation (matériel et salaires) font que le

charbon revient si cher. Vous me direz: il fallait bien des capitaux pour permettre l'exploitation de la mine. Oui, mais il y avait moyen de se les procurer autrement: les mineurs, groupés en syndicat, du plus humble piocheur au plus éminent des ingénieurs, peuvent se substituer à la société anonyme. S'il était besoin d'une avance de capitaux au départ, l'Etat pourrait consentir un prêt à ces syndicats. Et dès que l'exploitation serait en route, le syndicat amortirait sa dette envers l'Etat sans que le prix du charbon atteigne ceux pratiqués par les sociétés privées.

Ce qui est bon pour l'exploitation minière, l'est aussi pour l'énergie électrique, la production du gaz, la fabrication des objets manufacturés, etc., etc... Pour tous, la même issue s'offre: abaisser les prix de gros en supprimant la société capitaliste; que la production et la transformation des produits soit aux mains des syndicats ouvriers, ceci s'appelle la socialisation des entreprises. Ensuite, il s'agit de ne laisser qu'une faible marge entre le prix de gros et le prix de détail; encore une fois, éviter les intermédiaires: le syndicat producteur approvisionnera lui-même les petits détaillants, d'où un seul bénéfice. Et ainsi, nous pourrions vivre dans de larges pièces, et cependant bien éclairées et bien chauffées, nous pourrions aménager de façon hygiénique notre ameublement et notre outillage, vivre enfin selon le rêve de beaucoup de bourgeois d'autrefois, bien qu'étant de modestes salariés.

Je crois, Mesdames, que si vous voulez changer quelque chose à la vie économique de la France grâce à votre bulletin de vote, il vous faudra choisir le législateur parmi cette classe de salariés qui sait de quels maux nous souffrons et qui cherche dans le syndicalisme et la socialisation le moyen d'y remédier.

S. BONNAIRE.

Fête de la Libération

La fête de la libération, célébrée dimanche à Lavour, a connu un magnifique succès. La ville était abondamment pavée aux couleurs nationales et allées.

Dès 8 h. 30, un premier cortège, précédé de la Lyre et de l'Orphéon et d'une section de F. F. I. en armes, en tête duquel marchaient M. le Sous-Préfet de Castres; M. Bel, maire de Lavour, et M. le commandant Bruna, commandant d'armes, procéda à l'inauguration des nouveaux noms de rues. A chaque carrefour, les soldats présentaient les armes, les plaques étaient dévoilées. M. Bel prononça de courtes allocutions en l'honneur ou en témoignage de reconnaissance à chacun de ces nouveaux noms, tandis que la Lyre jouait *La Marseillaise* ou *Le Chant du Départ*. Avec le même cérémonial furent ainsi inaugurées l'avenue Charles-de-Gaulle, les rues Yves-Cassé, Jacques-Besse, l'hôpital Docteur-Georges-Guiraud, allées redevant Jean-Jaurès et la place de la Résistance.

A 10 h. 30 avait lieu le grand rassemblement populaire. Les troupes F. F. I. de Lavour étaient massées face au monument aux morts. Le cortège, précédé des enfants

des écoles et des délégations de toutes les sociétés de la ville et de la Lyre et de l'Orphéon, se rendait par la Carlesse, la Grand'Rue et les allées Jean-Jaurès au même monument. Remarqués dans l'assistance: M. le Sous-Préfet de Castres; M. Bel, maire; M. le commandant Bruna et son adjoint le capitaine Hapché; M. l'Archiprêtre de Saint-Alain; M. Couderc, adjoint au Maire de Castres; M. Vairette et le C. L. L. de Puylaurens; M. Salvétat et le C. L. L. de Saint-Paul; M. Lafon, maire de Cuguy; M. Toulza; MM. les Délégués du Commissariat de la République et de l'Information, le C. L. L. de Lavour, etc...

Au monument aux morts, les F. F. I. de Lavour présentaient les armes; la sonnerie *Aux Morts!* retentissait, écoutée dans un silence religieux. Deux magnifiques gerbes étaient déposées: l'une par le Maire de Lavour, l'autre par le commandant Bruna, au nom des F. F. I. Après l'exécution de *La Marseillaise*, nos jeunes soldats défilèrent impeccablement et leur magnifique tenue soulève d'enthousiastes applaudissements.

A 11 heures, les autorités prenaient place sur le kiosque du square Mengaud. La foule était extrêmement dense. M. Bel, maire, prit le premier la parole devant le micro. Il remercia tous ceux qui avaient bien voulu prêter leur concours à cette manifestation; il rendit hommage à tous ceux de la Résistance et lança un vibrant appel à l'union de tous pour mener à bien le combat de la liberté et rendre à la France la place qui lui revient.

M. Couderc, dans une de ces improvisations dont il a le secret, fit appel, lui aussi, à l'union totale et exprima la certitude que, désormais, la fraternité ne serait pas seulement un mot, mais une réalité profonde.

M. Batesti, au nom du Mouvement de Libération Nationale, stigmatisa le rôle du traître Pétain qui, depuis bien avant 1940, joua la carte hitlérienne contre la Démocratie. Il dit la nécessité de créer vite une armée forte pour gagner la guerre, jeter l'ennemi hors de France et aller à Berlin faire flotter notre drapeau à côté des drapeaux alliés. Il faut aussi nous débarrasser à l'intérieur de cette cinquième colonne qui n'a pas désarmé et dont les agissements sournois ne peuvent plus être tolérés. Il propose enfin, à grands traits, un programme de renouveau national dans l'ordre et l'esprit républicain: abolition des trusts, élévation du niveau de la vie des salariés, participation à la gestion et au bénéfice des entreprises, libertés syndicales, liberté de penser, liberté de la presse, coopération paysanne, etc...

Madame Santucci, du Front National, demanda à toutes les femmes de France de bonne volonté de se grouper sans distinction d'opinion, de situation ou de milieu au sein de l'Union des Femmes de France. Elle exposa le but de cette union: témoigner toute leur sollicitude à nos petits F. F. I. qui ont encore à combattre, par un travail acharné, chacune dans sa sphère; protéger la jeunesse et l'enfance; venir en aide aux familles des prisonniers et déportés, etc., etc...

M. Cheminat, du Front National, fit l'histoire du F. N. et souligna le rôle joué par les F. T. P. dans la Résistance. Il ne parla pas de programme, tout ayant été dit

à ce sujet. Il ne faudrait pas d'ailleurs se contenter de discours. Le peuple attend des actes: constitution d'une armée forte et disciplinée pour combattre à l'extérieur, constitution des Milices Patriotiques pour maintenir l'ordre à l'intérieur et abattre le marché noir. L'union de tous les patriotes est indispensable pour que la France rayonne à nouveau au milieu des grandes nations et pour permettre l'épanouissement d'une République juste, humaine et généreuse.

Tous ces discours furent vigoureusement applaudis.

A 12 h. 15, le C. L. L. de Lavour offrait à la mairie un vin d'honneur à ses invités. M. Bel porta un toast au général de Gaulle et à la République.

A 14 h. 30, précédées de la Lyre, les équipes de football et de rugby, en tenue, celle de l'A. S. Vaurécenne avec un crêpe au bras, se rendaient en cortège au stade municipal. Après l'envoi des couleurs, deux belles parties furent disputées. En football, Lavour battait le onze de Tégou par 4 buts à 1; en rugby, Lisle-sur-Tarn battait Lavour par 15 à 14.

A 17 h. 30, la Lyre et l'Orphéon donnaient ensemble un brillant concert au square Mengaud où furent exécutés les hymnes alliés: russe, anglais, américain et le *Chant du Départ* et *La Marseillaise*.

Le soir, à 20 h. 30, devant une halle absolument comble, eut lieu une soirée artistique en tous points réussie.

Nos félicitations à tous les organisateurs de cette journée populaire dont le succès fut éclatant, avec une mention toute particulière pour la Lyre de Lavour, toute la journée sur la brèche, et pour nos charmantes vendeuses d'insignes qui permirent de verser une somme rondelette à la caisse de Secours de la Résistance.

De cette reconfortante manifestation se dégagea une unanime volonté d'union. Unis, encore unis, toujours unis, tel est le mot d'ordre. L'heure n'est pas aux luttes partisans et l'intérêt général de la France doit passer avant tous les intérêts de parti.

Avis du C. L. L.

Dans sa séance du 11 octobre, le C. L. L. a modifié diverses taxes de produits agricoles:

Oeufs, 35 fr. la douzaine; poules, 40 fr. le kilogramme; pintades, 55 fr. le kilogramme; canards musquets, 55 fr. le kilogramme; pigeons patus, 40 fr. pièce; thouriers, 30 fr. pièce; oies de Guinée, 55 fr. le kilogramme; lapins de garenne, 40 fr. pièce.

Les autres taxes restent sans changement.

De nouvelles taxes ont été établies:

Pores. — A engraisser (pouregnat): 35 à 45 fr. le kilogramme; porcelets d'élevage: maximum 60 fr. le kilogramme; gras à abattre: à partir de 30 kg., 40 à 50 fr. suivant qualité.

Oies. — Mairgros: 1.000 à 1.400 fr. la paire (voir réglementation de ce marché); grasses: 100 à 110 fr. le kilogramme.

Canards gras. — Musquets et mulards: 110 à 120 fr. le kilogramme; communs: 90 à 100 fr. le kilogramme.

Chapons gras: 65 fr. le kilogramme.

Ces modifications ont été décidées à la majorité (4 voix contre toute augmentation): MM. Bonnaire, Rouch, Moynet, Pauthe).

Les œufs seront vendus 36 francs la douzaine. Majoration de un franc appliquée depuis le précédent marché.

Le secrétaire du C. L. L.

Communiqué du C. L. L.

Le Comité de Libération de Lavour adresse ses remerciements aux divers participants qui ont contribué à assurer le succès de la journée de la Libération et notamment à M. le Sous-Préfet, M. le commandant Bruna et ses F. F. I., M. Couderc, M. le Lieutenant de gendarmerie, les Personnalités départementales et locales, les Délégués des C. D. L. de environs, Madame la Directrice du collège moderne et les gracieuses vendeuses dont le dévouement fut exemplaire, les maîtres et maîtresses de toutes les écoles, les sociétés La Lyre et l'Orphéon qui surent, durant toutes les manifestations, relever par leur activité le caractère de notre programme, les Sapeurs-Pompiers, les délégations de prisonniers, sociétés et groupements divers.

Le C. L. L. remercie également les divers orateurs: M. Batesti, du M. L. N.; Madame Santucci, de l'U. F. F.; M. Cheminat, du F. N. pour leur discours, ainsi que M. Madalet qui en a assuré bénévolement la diffusion. Nous remercions les services de gendarmerie et de la police municipale pour leur aide précieuse concernant les défilés et le service d'ordre.

Le C. L. L. adresse une mention particulière aux sociétés sportives A. S. V. et F. C. V., équipes de Tégou et Lisle-sur-Tarn pour l'exécution impeccable de la partie sportive du programme qui, avec l'aide de la Lyre, obtint une réussite totale.

Nous tenons à exprimer aux employés municipaux notre satisfaction pour l'exécution de leur tâche relative à la décoration, l'installation, l'éclairage et l'entretien des divers édifices et salles utilisés pour les manifestations.

Le Comité remercie le café Macou, des allées Jean-Jaurès, pour la permanence durant la journée.

Enfin, nous tenons à exprimer notre gratitude aux généreux donateurs de lots, aux spectateurs et à la troupe Carolus qui ont assuré, à la satisfaction générale, le déroulement parfait de la soirée.

Pour terminer, le C. L. L. prie la population de croire aux sentiments dévoués qui l'animent, il a organisé cette journée de rassemblement populaire pour marquer le début de l'ère nouvelle et l'assurance qu'il poursuivra l'œuvre entreprise.

Merci à tous!
Le Secrétaire du C. L. L.

LAVAUUR RÉPUBLICAIN

1^{re} ANNÉE. — N° 1

Le Gérant: L. VALETTE

Prix UN FRANC

27 AOUT 1944

Rédaction et Administration
14, Rue du Palais, LAVAUUR
Téléphone 0.38

LAVAUUR LIBÉRÉ

Dimanche, aux premières heures de la matinée, nos vaillants F. F. I., sous la conduite de leurs chefs, prenaient possession de la ville de Lavaur. Toute la jeunesse, toute la population alertées se joignaient à eux dans le plus grand enthousiasme. Une rapide distribution d'armes avait lieu, toutes les routes étaient aussitôt barrées et gardées par des postes bien décidés à ne pas laisser rentrer à nouveau le Boche détesté dans notre petite cité.

Dès 10 heures, le Comité de Libération de Lavaur s'installait à l'hôtel-de-ville et quelques instants après

notre nouveau Maire pouvait annoncer à la foule, au milieu des acclamations, la proclamation de la IV^{ème} République et invitait tous les hommes valides à s'enrôler pour assurer la libération totale de la France et anéantir à jamais l'armée allemande.

La joie de nous retrouver libres ne saurait nous faire oublier les lourdes et difficiles tâches qui incombent au Comité de Libération. Aussi nous faisons appel au courage civique et à la discipline de tous pour lui permettre de les mener à bien et nous lui faisons pleine confiance pour réaliser, dans l'ordre, notre idéal de paix, de justice et de liberté.

Appel à la Population DE LAVAUUR

prononcé le 20 Août, à 21 heures par M. BEL, nouveau Maire de Lavaur

Je tiens à vous informer que les nouvelles parvenues jusqu'à ce moment sont satisfaisantes.

Je demande à toute la population de faire entière confiance au Comité exécutif, représentant le Gouvernement de la République Française.

Un souffle de Liberté passe sur notre pays. Nous défendons cette liberté et saurons prendre les décisions qui rendront et feront respecter la justice et assureront une renaissance complète de la vie de notre cité.

Vive la République!
Vive la France!

Premier Appel

Après la prise de possession de la Mairie de Lavaur, M. René Bel, nouveau maire de Lavaur, prononça la courte allocution suivante:

LAVAUUR EST LIBÉRÉ! DES CE JOUR, LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EST LE SEUL AUQUEL NOUS DEVONS OBEISSANCE ET QUI A LE DROIT DE DONNER DES ORDRES.

CHARGE PAR LUI D'ASSURER LES FONCTIONS MUNICIPALES DE LA VILLE DE LAVAUUR, JE TIENS À VOUS PRÉCISER QUE JE SERAI À LA DISPO-

SITION DE TOUS LES PATRIOTES ET QU'EN TEMPS UTILE DES MESURES SERONT PRISES POUR CHATIER LES TRAITRES.

MAIS SI LAVAUUR EST LIBRE, LA FRANCE ENTIÈRE NE L'EST PAS ENCORE.

QUE TOUS LES HOMMES VALIDES Aillent s'ENRÔLER DANS LES MILICES PATRIOTIQUES A LA MAIRIE, SALLE DE LA JUSTICE DE PAIX.

VIVE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE!

Signé: René BEL, maire.

Avis à la POPULATION

Toute personne, sans exception, qui détient, à quelque titre que ce soit, des armes de guerre, grenades ou explosifs, doit, dans les 24 heures, les rapporter à la mairie de Lavaur.

Les armes ne peuvent être détenues que par les formations régulièrement encadrées.

Pour l'exécution des prescriptions ci-dessus, le Maire de Lavaur et le Commandant militaire font appel à la sagesse de tous et en particulier des parents pour remettre armes et munitions et par suite éviter des accidents regrettables.

Si cette recommandation n'était écoutée, l'autorité appliquerait intégralement les lois en vigueur à ce sujet.

Le Chef dép. des F. F. I.
Signé:
Le Colonel DURBONNEU.

et d'un dévouement qui ne fait aucun doute, ont déjà été désignés pour prendre les initiatives nécessaires. Aussi bien militaires qu'administratives, une reconstruction s'impose. Ceux qui ont lutté pour leur vie le rachat d'une liberté qui nous avait été ravie, ne voudront pas compromettre les suites d'une œuvre qu'ils ont si bien commencée. Tous et chacun à son poste voudront se plier aux directives des chefs.

Avec le courage et l'abnégation des jeunes, notre pays va retrouver son entière dépendance. Avec la discipline et l'union de tous, la France, demain, recouvrera la France.

Les F.F.I. de Lavaur à l'honneur

Dimanche 20 août, dès que les F. F. I. eurent pris possession de la ville, la nouvelle circulait qu'une colonne de Mongols marchait sur Lavaur, venant par la route de Castres. Immédiatement alertés, nos jeunes allèrent se poster en embuscade afin de protéger la cité. L'ennemi absent, tous rentrèrent à Lavaur, mais, là, on leur apprit que les vaillants Toulousains demandaient du renfort afin de vider quelques nids de résistance. Alors, se moquant du danger qu'ils pouvaient rencontrer, un grand nombre d'hommes valides, dans un élan de patriotisme, prit les armes — peu nombreuses malheureusement — et, à 12 h. 30 environ, plusieurs camions chargés de F. F. I. et de nombreux volontaires, partirent en direction de Toulouse.

A Verfeil, l'accueil fut enthousiaste et les couleurs françaises hissées sur les édifices publics. Après un léger arrêt, on continua vers Toulouse. A quelques kilomètres de Montbrat, un regrettable accident, faisant une victime grave, endommagea un camion et la colonne fut stoppée pour plusieurs heures. Dès qu'il fut possible, la caravane se remit en route et ce fut l'entrée dans Toulouse. Il est impossible de décrire ici l'accueil délirant que fit la population de cette ville à l'arrivée de nos combattants. De toutes parts jaillissaient des vivats, des chants patriotiques. Le peuple, heureux du renfort qui allait assurer sa sécurité, accueillait cette troupe; les camions furent assaillis, on apporta des fleurs, des vivres, du tabac, des friandises, des boissons, etc., à nos « marseillais ». Mais, peu soucieux de la parade, on con-

tinua vers le centre de la ville où, sans aucune résistance, les F. F. I. gagnèrent la place de la Préfecture qui fut vite garnie par les « résistants » locaux, vauréens et autres villes de la région.

Après avoir été harangué par le colonel Ravel, chef régional des F. F. I., les Vauréens se portèrent vers une des entrées de Toulouse où une colonne ennemie marchant sur la ville était annoncée. Là encore, il n'y eut rien à signaler et, dès 21 h. 30 un premier camion, sous la conduite du lieutenant Miempontel, ramena une partie des effectifs à Lavaur où, anxieuse et émue, la population leur fit un vibrant accueil. Les autres restèrent encore à Toulouse libérée, luttant contre les derniers miliciens opposant encore de la résistance.

Le lendemain lundi, c'est à Pibres qu'un détachement F. F. I. prit position, une colonne allemande ayant été repérée à Verfeil. Mais, là

encore, nos soldats n'eurent pas à lutter, l'ennemi s'étant écarté de la route de Lavaur.

Voilà, en gros, ce qu'ont été les premiers jours de la libération pour nos F. F. I. Une mention spéciale aux estafettes motocyclistes qui, bravant le danger, prirent toujours les devants afin de prévenir le gros de la troupe et permettre ainsi, par leur audace, d'organiser utilement le combat.

F. F. I. de Lavaur, la population de notre ville est fière d'avoir de pareils enfants. Vous regrettez peut-être de ne pas avoir livré bataille. Mais songez aux paroles de M. le Maire lors de l'intronisation du C. D. L.: « Si Lavaur est libre, la France entière ne l'est pas encore. »

L. V.



Répartition des attributions au Comité Exécutif de Lavaur

A l'issue de sa première séance, le Comité exécutif, sous la présidence de M. René Bel, maire, a procédé à la répartition provisoire des attributions comme suit:

— Taxe des prix et ravitaillement	Ernest FOURES.
— Budget et instruction publique	Paul ROUCH.
— Usines, hôpital	Paul GRAND.
— Hygiène, voirie, eaux, cimetières	Marius MOYNET.
— Etat-civil, domaine	René BEL.
— Réfugiés, police, marchés, textiles, sports	Jean AMANS.

La Vie Locale

BATTAGES

A la suite du départ des Allemands, les battages ont spontanément repris sur plusieurs points du département.

Le mouvement doit se généraliser.

Aucun risque n'existe plus, en effet, de voir nos blés emportés par l'ennemi. Le ravitaillement en pain de la population exige, par contre, que nous puissions approvisionner normalement les meuneries et les boulangeries. Il faut reconstituer un volant de grain et de farine suffisant pour permettre aux unes et aux autres de tourner et pour faire face aux à-coups toujours possibles dans les transports.

Au point de vue technique, l'intérêt de pousser actuellement les battages le plus rapidement possible est non moins certain. Les blés en gerbes sont en effet exposés à des dégâts nombreux du fait de la pluie et autres intempéries, sans parler du risque d'incendie. Ces dégâts se traduiraient par une diminution appréciable de la quantité et de la qualité du blé qui pourrait être livré à la meunerie.

Il est en tout cas nécessaire d'effectuer ces battages avant la mauvaise saison. Les difficultés d'approvisionnement en carburant qui n'ont pas disparu ne permettent pas, à cet égard, de retarder plus longtemps les départs.

Qu'il s'agisse du ravitaillement actuel en pain ou de la sauvegarde de la production, il faut donc reprendre et activer au maximum les battages.

Le retard qu'il a fallu apporter depuis quinze jours doit être rattrapé.

Entrepreneurs, tous au travail. Il dépend de vous que nous restions normalement approvisionnés.

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame SERS et leurs Enfants prient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de

Monsieur Georges SERS leur fils et frère, de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

Pharmacie de service

La pharmacie Bel, place du Foirail, assurera le service pendant l'après-midi du dimanche 27 août.

Voici l'Appel qui a été lancé le 20 août 1944 par le Comité Exécutif de Lavaur:

REPUBLIQUE FRANÇAISE — Ville de LAVAUUR

Appel à la Population

Les Forces Françaises de l'Intérieur ont libéré notre Cité.

Ces combattants qui sont aujourd'hui à l'honneur n'oublient pas leurs aînés. La population ne doit pas les oublier non plus.

Aux morts des guerres 1914-1918 et 1939-1940;
Aux morts en captivité;
Aux combattants victimes de la répression;
A tous les prisonniers et déportés;

Un hommage public sera rendu ce jour 21 août 1944. La population de Lavaur est conviée à assister en masse à cette manifestation solennelle qui aura lieu à 17 heures au monument aux morts.

Le Comité exécutif, expression de la République Française, compte sur la présence de tous. Il invite les habitants à pavoiser, en cette circonstance, leur demeure aux couleurs françaises.

VIVE LA FRANCE!
VIVE LA REPUBLIQUE!

Pour le Comité exécutif,
Le Maire.

Signé: René BEL.

LAVAUUR le 2^e jour de la libération

Lundi après-midi, toute la population de Lavaur s'était rassemblée sur les promenades, devant le monument aux morts de la guerre 1914-1918. Les événements heureux qui, avec la rapidité d'un éclair, s'étaient déroulés dans la journée de dimanche justifiaient cette joie de se retrouver réunis après quatre années d'oppression pour exprimer de la reconnaissance à cette vaillante jeunesse qui venait d'inscrire une page glorieuse dans l'histoire de notre petite patrie.

Avec un enthousiasme indescriptible, tous les jeunes — et même des enfants — avaient pris les armes pour courir au-devant du danger, animés d'un même idéal patriotique!

Ce réflexe spontané fait honneur à une génération sur laquelle on peut compter quand il s'agit de défendre une cause noble et juste.

La ville de Lavaur a rendu un hommage solennel à ceux qui ont ouvert la route à une nouvelle vie.

Il n'est pas une maison qui n'ait arboré les couleurs nationales, témoignage d'une satisfaction depuis longtemps méconnue. Des chants patriotiques résonnaient partout. Hommes et choses semblaient respirer de nouveau à leur aise!

Les F. F. I. viennent de libérer notre cité. Des hommes nouveaux, d'une expérience éprouvée

LAVOUR RÉPUBLICAIN

Hebdomadaire d'Annonces Légales de l'Arrondissement

1^{re} ANNEE. — N° 2

Le Gérant: L. VALETTE

Prix UN FRANC

3 SEPTEMBRE 1944

Rédaction et Administration

14, Rue du Palais, LAVOUR

Téléphone 0.38

Après la libération de Lavour

Il y a seulement quinze jours, les troupes allemandes stationnaient encore sur nos promenades.

Depuis, quel chemin parcouru!

Tout d'abord, la délivrance de notre cité par nos vaillants E. F. L. sous la conduite de leurs chefs. Ensuite, prise du pouvoir par les délégués de la République; enfin, début des réformes qui doivent nous conduire à l'établissement définitif du régime de liberté souhaité et réclamé par tous.

Tout cela, c'est l'œuvre de la Résistance, cette œuvre, tout le monde doit le savoir, est le résultat d'un travail obstiné de longue haleine fourni par nos « Résistants ».

De ceux que certains appelaient encore, il y a peu de jours, des terroristes ou des traîtres.

Les terroristes et les traîtres, vous les avez enfin vu au grand jour, Vauréens, vous les avez vu et, spontanément, vous vous êtes joints à eux pour prendre les armes d'abord et chasser l'envahisseur; ensuite, pour les aider à organiser.

Le foule ne se trompe pas, elle a compris que ces « Résistants » avaient voulu quelque chose et étaient capables de faire quelque chose.

Les hommes qui lui apparaissent lui ont dit que la France d'aujourd'hui et la France de demain ne se contentera pas de discours platoniques et de réformes sans lendemain.

Finis les discours et les belles paroles prononcées par des hommes représentant soi-disant l'élite du pays, mais qui, la plupart du temps, manquaient des qualités indispensables, à savoir le bon-sens, la logique et, par dessus tout, la volonté qui fait la force des chefs.

La volonté et l'abnégation dont les hommes de la Résistance ont fait preuve pendant tant de jours s'est formée à une rude école, celle de la camaraderie et de la confiance mutuelle.

Les groupements se sont forgés dans la lutte, les menaces et les pires difficultés.

Il a fallu travailler dans l'ombre, se cacher, ignorer le voisin et les amis, parfois abandonner son travail, son foyer. Il a fallu risquer à chaque instant les pires représailles.

C'est de là qu'est né le Comité de Libération et la Délégation Municipale de la ville de Lavour.

Notre Maire a voulu à tout prix que cet esprit où la politique n'a jamais transpiré, se continue jusqu'au jour prochain où le peuple pourra à nouveau faire entendre sa voix et choisir lui-même ses représentants.

C'est avec cet esprit que le Comité de Libération et la Délégation Municipale se sont mis au travail. Vauréens! Ce Comité et cette Délégation sont l'écho de votre voix, de cette voix populaire que nous avons tous ressentie par les manifestations spontanées et par l'élan dont vous avez fait preuve.

Ce sont eux qui sont chargés d'assurer l'ordre, de veiller à la sécurité, d'assurer le ravitaillement, de procéder à la réorganisation de notre ville, chacun dans le ressort qui lui est dévolu.

Ce sont eux qui ont aidé à vous donner cette liberté tant regrettée et ce sont eux qui vous aideront à la conserver.

Faites-leur confiance et aidez-les!

R. B.

mes de bonne volonté soit maintenant. Il faut que tous les éléments sains de la nation coopèrent loyalement à la réalisation du vaste programme tracé par le général de Gaulle, dans son discours de Paris; faire la guerre jusqu'à l'écrasement du Boche; maintenir l'unité nationale; assurer la grandeur de la France.

Plus de partis politiques, plus de coteries, plus de tracasseries confessionnelles, plus de discussions stériles. Tous les grands problèmes de demain seront traités au grand jour; toutes les réformes, même les plus hardies, seront mises au point et appliquées; la justice, toute la justice sera faite; les rouages administratifs, démesurément gonflés par Vichy, seront réduits et revivifiés avec mission de faciliter et non de freiner notre action rénovatrice.

Tous, la main dans la main, pour assurer le triomphe d'une véritable révolution populaire qui, seule, peut nous garantir la paix, la liberté, la justice sociale.

APPEL aux bonnes volontés

Le Comité de Libération, expression de la Résistance, expression de la France libérée et enfin libre;

Désire que des méthodes nouvelles président à l'organisation de la France nouvelle.

Des hommes neufs veulent prendre leurs responsabilités; il est indispensable que les rouages et les organismes de l'ancien régime disparaissent complètement et définitivement.

Le Comité de Libération veut faire du neuf. Il faut l'aider, il fait appel à toutes les bonnes volontés pour l'organisation de tous les services et en particulier pour celui du ravitaillement.

Finis les comités et les organismes désuets chargés de contrôle ou de répartition; la plupart ont fait faillite, victimes des événements et de leurs chefs qui n'ont pas su prendre leurs responsabilités.

La France libérée n'acceptera pas que continuent les erreurs commises. A temps nouveaux, méthodes nouvelles.

Le Comité de Lavour désire faire œuvre utile; espérons que ses idées et ses suggestions seront acceptées et comprises par tous. — Le Comité de Libération.

AU FIL DES JOURS

VENDREDI

→ Le général de Gaulle est entré à Paris.
→ Le commandant des dernières forces nazies qui résistait encore à Paris s'est rendu.
→ La Roumanie déclare la guerre à l'Allemagne.

SAMEDI

→ « La guerre, l'unité, la grandeur, voilà notre programme », proclame, de Paris, le général de Gaulle.

Note de la Rédaction

LES PERSONNES DESIREUSES DE FAIRE INSERER UN ARTICLE DANS LE « LAVOUR REPUBLICAIN » SONT INVITEES A REMETTRE LEUR COPIE AU BUREAU DU JOURNAL, 14, RUE DU PALAIS, LAVOUR, AVANT LE JEUDI, 18 HEURES.

PASSÉ CE DELAI, LES ARTICLES SERONT REMIS A LA SEMAINE SUIVANTE.

→ Les traités d'alliance de 1924 et 1925 entre France et Tchécoslovaquie rentrent en vigueur.
→ Le gouvernement provisoire de la France installe ses agents diplomatiques.

→ Les opérations militaires sur tous les fronts: Honfleur, Berville, Arles, Tarascon, Avignon, Briançon, Carpentras sont libérées.
→ Les Russes ont atteint le Danube.

→ La capitulation de la Bulgarie est imminente.

DIMANCHE

→ Le Nazi bombarde Paris qui l'a vaincu.

→ Amsterdam; d'après le D. N. B. et selon une dépêche de l'Agence britannique d'information, la vedette de cinéma française Maurice Chevalier aurait été tuée vendredi.

→ Londres: le rédacteur politique du Sunday Times pense qu'une rencontre entre MM. Churchill et Roosevelt est imminente.

LUNDI

→ Nouvelle attaque de Paris par l'aviation allemande.

→ Samedi, une tentative d'assassinat a eu lieu contre le général de Gaulle, alors qu'il se rendait à Notre-Dame pour assister au Te-Deum solennel chanté en l'honneur de la libération de Paris.

→ M. J. Barthélemy, qui fut ministre de la justice et garde des sceaux de Pétain, a été arrêté.

MARDI

→ Les Alliés ont libéré Soissons et franchi l'Aisne.

→ L'armée rouge a passé le Danube et pénètre en Transylvanie.

→ En France, les forces alliées ont libéré Laon, ainsi qu'Arcis-sur-Aube et traversé l'Aube. Dans le sud, les forces américaines avancent de Nîmes sur Béziers et Montpellier. Le port de Toulon a été entièrement détruit par les Allemands.

→ En Roumanie, l'armée rouge a libéré le grand port de Constantza.

→ Le gouvernement hongrois a démissionné.

→ Des représentants du gouvernement provisoire sont arrivés hier à Toulouse.

→ Après avoir été victime d'un odieux chantage, M. Edouard Herriot a été arrêté de nouveau par la Gestapo.

MERCREDI

→ Le gouvernement provisoire de la République Française a quitté Alger pour s'installer à Paris.

→ Le général de Gaulle proclame: « Le peuple français, lui dans la victoire, a décidé de satisfaire aux deux conditions sans lesquelles on ne fait rien de grand: ordre et liberté ».

→ En France, l'ancien front de 1914-1918 est largement dépassé.
→ En Roumanie, les Russes sont maîtres de toute la région pétrolière de Ploesti.

JEUDI

→ Les Alliés ont libéré Amiens.

→ L'armée rouge est entrée à Bucarest.

→ A l'occasion du 5^e anniversaire de la guerre, le Pape parlera au monde le vendredi 1^{er} septembre.

→ L'amiral Abrial a été arrêté dans sa propriété de Dourgnon.

NE DENONCEZ PAS A LA LEGERE; N'ASSOUVISSEZ PAS VOS RANCUNES PERSONNELLES. IL FAUT DE LA JUSTICE.

LAVOUR le 15^{ème} jour de la Libération

A peine quelques jours nous séparant de la levée en masse qui a chassé l'envahisseur de notre région. Dans un même élan héroïque, toute la jeunesse de Lavour a donné la mesure de son courage pour se joindre aux F. F. I. et activer le nettoyage. A l'heure actuelle, les journaux confirment qu'il n'existe plus le moindre îlot de résistance allemande dans le Taen.

L'épuration totale de toute la France n'est qu'une question de jours et, bientôt, il ne nous restera plus que le triste souvenir de quatre années de souffrances et de continuelles inquiétudes.

Lavour pourra s'enorgueillir d'avoir eu son histoire dans cette épopée. Des villes voisines ont vu les gens de chez nous venir à leur secours, alors que les dernières colonnes allemandes opéraient sauvagement pendant leur retraite.

Nous sommes heureux de signaler avec quelle initiative et quel courage l'œuvre de résistance s'est organisée dans la moindre bourgade de notre région. Tout un peuple, que l'on avait depuis longtemps méprisé, a surgi un beau jour avec des armes de guerre, armé de je ne sais quelle force mystérieuse et avec une ardeur qui ne méconnaissait lui-même. Non, le peuple de France n'est pas guerrier, mais il s'improvise tel lorsqu'on touche à la moindre parcelle de sa dignité.

L'orage a passé et Lavour travaille déjà pour la paix avec le même entrain qu'il a travaillé pour la guerre. Des hommes se sont levés qui ont pris en mains les directives de la reconstruction. Il n'est pas un coin de notre petite patrie qui ne révèle un brusque changement de décor. La vie recommence là où la mort aurait voulu fixer son empreinte lugubre.

Hier, sur nos promenades, c'étaient les blindés allemands, avec leurs canons à la queue toujours menaçante. Des pièces avaient même été mises en action pour bien persuader la population du parfait fonctionnement de ces engins meurtriers. Aujourd'hui, il n'existe plus trace de ces tanks qui avaient pourtant labouré les allées de leurs griffes. Une bonne toilette a été faite après le départ de nos hôtes indésirables à qui la suite pressée ne donna pas le temps de laisser la maison propre.

Hier encore, c'étaient les silhouettes vert sales, automatiques qui ne quittaient pas leurs armes dont ils étaient constamment prêts à se servir, attitude douteuse de ceux qui n'ont pas la conscience tranquille. Ça des soldats venant chez nous pour une occupation pacifique? Allons donc! Appelons-les des cosaques dans l'exercice de leurs funestes fonctions! Aujourd'hui, ce sont les légendaires pioupoues français, les soldats de la paix à la chemise kaki fraîchement essorée et au pantalon un pli impeccable. Le franc sourire de ces jeunes recrues de la nouvelle armée ne trompe pas sur leur état d'âme.

Que dire encore du renouveau qui nous fait oublier les mauvais jours? Le couvre-feu qui rendait les nuits angoissées interminables a été levé. Plus de ténèbres, la pleine lumière dans les principales artères de la ville. Les marchés libres et une surveillance équitable des prix pour les denrées de première nécessité.

Sous l'impulsion d'hommes nouveaux Lavour passe l'éponge sur un long châtiment. Avec l'union et la discipline, il a retrouvé son indépendance. Avec ces mêmes qualités, il retrouvera la prospérité et la vie heureuse qu'il a connues.

LES PROPAGATEURS DE FAUSSES NOUVELLES ET DE DESORDRES SERONT IMPITOYABLEMENT CHATIES. — Le Comité de Libération.

Tribune Libre

Le Comité de Libération, en réponse à l'article de « Tribune Libre » paru dans le n° 1 de Lavour Républicain, informe le public que les mesures prises contre deux jeunes filles de Lavour l'ont été sur l'initiative de jeunes gens portant un brassard F.F.I.

Le Comité de Libération, qui réprouve ces actes, affirme de la façon la plus catégorique qu'il est absolument étranger à ces actes, d'une part; d'autre part, qu'il a pris et fait exécuter des mesures de sanctions contre les auteurs de cette action en tous points réprouvable.

Le Comité de Libération insiste encore une fois pour que nul ne se livre à des représailles personnelles et pour que les personnes ayant connaissance de faits nécessitant une sanction viennent en informer le Comité, où ils déposeront par écrit et sur la foi du serment.

LA VIE LOCALE

Enrôlements militaires

Il est fait appel à tous les hommes de 18 à 30 ans, désireux de s'enrôler dans les Forces Françaises de l'Intérieur, pour reformer l'armée nouvelle.

Le devoir de servir est redevenu une obligation pour tous.

Un bureau de recrutement est ouvert tous les jours, à la caserne de la sous-préfecture de Lavour.

Les hommes reconnus aptes pourront être immédiatement enrôlés dans une unité en formation à Lavour.

Il est précisé que le temps ainsi passé dans les Forces Françaises de l'Intérieur comptera dans la durée légale du service militaire qui sera fixée par le gouvernement de la République et que des avantages spéciaux seront accordés (solde journalière 11 francs, etc...).

AVIS

Le Comité de Libération informe la population que seules les dépositions écrites relatives aux sanctions et à l'épuration seront retenues et examinées.

Toute personne propagant des nouvelles erronées ou calomnieuses et portant atteinte au moral de la population sera poursuivie.

Le Comité de Libération.

APPEL

PAR SUITE DE L'ARRIVEE DES TROUPES ALLIEES DANS NOTRE REGION, LE COMITE DE LIBERATION INVITE LA POPULATION A PAVOISER D'UNE MANIERE PERMANENTE.

Composition de la Délégation municipale provisoire de Lavour

MAIRE: BEL René.

ADJOINTS:

ROUCH Paul.
MOYNET Marius.
FOURES Ernest.
GRAND Paul.
AMANS Jean.

CONSEILLERS:

BERNAT Aimé.
STEPHAN Georges.
EMBALET Emmanuel.
SIDOBRE René.
FABRIES Ernest.
X. (Résistant, absent de la localité).
RIGAL Charles.

TOUJOURS UNIS

A l'une des périodes les plus sombres de notre histoire, au moment où beaucoup trop de Français croyaient à l'écrasement de notre pays, il a suffi de l'union, pourtant clandestine, de tous les patriotes pour prouver au Monde stupéfait que la France ne saurait disparaître et qu'elle retrouve toujours la voie de son relèvement. Y a-t-il spectacle plus réconfortant que celui de tous ces « gars de la résistance » qui, peu ou mal armés, ont réussi en un temps record, à libérer une grande partie de notre territoire et constitueront demain l'armature d'une grande armée populaire?

La tâche n'est pas finie. Il faut que cette union indispensable de tous les hom-

que, sa journée d'ouvrière offrez-la. Et si l'ai réussi à l'écarter estime que l'aurait dû. Faites ramoner vos

GRAULHET RÉPUBLICAIN

1^{re} ANNEE. — N° 2

10 SEPTEMBRE 1944

Prix : UN FRANC

Les copies doivent être remises
le JEUDI avant midi, dernier
délai : 11, Rue Solferino
GRAULHET (TARN)

Forces Françaises de l'Intérieur

VILLE DE GRAULHET
ZONE C

Au Peuple de la Résistance

Un Comité local de Libération a été définitivement constitué dans notre localité. Il se compose des membres suivants : MM. Antérieux, Azam, Bonnafous, Callen, Delatour, Galau, Pagès, Tra-

une Commission dite « d'épuration », chargée d'étudier tous les cas précis qui lui seraient soumis. Toute déposition justifiée, signée avec adresse complète, pourra être remise au chef de secteur ou déposée dans une boîte aux lettres affectée à cet effet à la mairie. Il est bien entendu que toutes les dépositions faites devant cette Commission seront tenues absolument secrètes.

Installation de la Délégation spéciale Municipale

La séance de la Délégation spéciale municipale, la dernière ci-dessous a été votée à l'unanimité par l'assemblée des Citoyens ! Il y a eu exactement cinq voix pour la libération de la France, quatre pour la République, et une pour la France démocratique.

niens, aux travailleurs en Allemagne, aux victimes de la répression et surtout à tous ceux qui sont tombés en héros pour la délivrance du sol national, toutes ses sympathies et l'hommage ardent de sa profonde reconnaissance. Pour le relèvement de la nation, pour le relèvement de notre petite cité, l'assemblée communale s'engage à travailler de toutes ses forces, pour l'union de tous, dans l'intérêt commun. Vive Graulhet ! Vive la République ! Vive la France !

COMPOSITION DE LA DELEGATION SPECIALE MUNICIPALE
Maire : PELISSOU Noël.
Adjoints : BOULADE Pierre, CALVEL René.
Membres : GALAN Louis, LAUTARD Laurent, SATGE Gabriel, MAZENS Armand, HOULES Emile, VAISSIERES Charles, Dr BALAN Charles, PORTAL Louis, PAUTHE André, ANTERIEUX Ernest, PONS Eugène, CALLEN Raoul, PAGES René.
Prochaine réunion publique, dimanche 11 septembre, à 10 heures (salle habituelle).

Unité d'abord

L'heure de la victoire approche à grands pas. La France, peu à peu, se libère de l'esclavage hitlérien et de l'Europe entière, dressée contre l'hydre nazien sapes les fondements. Cependant, le monstre, résistant jusqu'à l'hallali suprême, groupe ses dernières forces pour résister à l'assaut final ! Et dans ces groupements de maquis, on a vu des Socialistes, des Communistes, des Radicaux, des Curés, des gens de toute politique, de toute religion, serrer les poings et s'unir.

Saluons les radicaux avec le docteur Balan ! Saluons les cléricaux, avec l'abbé Galau, le si estimé président du Centre d'entraide aux prisonniers. Saluons tous ces hommes, jadis rivaux, moins aujourd'hui, durant les leçons de la vie, unis pour que vive la France et que vive Graulhet dans une République grande, forte et libre.

Tribune Libre

NOUS, QUI SOMMES COMMUNISTES

Ah oui ! Le pseudo-gouvernement du triste vieillard de Montoire avait jeté sur nous l'anathème : nous étions des pestiférés, des hors-la-loi. Notre crime ? C'était celui de ne pas accepter la mainmise nazie sur notre territoire, c'était d'avoir forgé l'âme de la Résistance. On peut le dire sans fanfaronnerie, notre parti fut le parti des fusillés ! Mais aujourd'hui il ressort de l'ombre, grandi et par la victoire des prolétaires de Stalingrad et par celle des sans-culottes de Toulouse et d'ailleurs ! Il renait, ce parti, pour proclamer son adhésion à l'unité totale qui doit nous guider dans le combat livré à la machine hitlérienne et à ses robots orgueilleux.

Nous nous présentons à tous les Français avec, à notre tête, Maurice Thorez, Ducloux, Marty, ce triumvirat d'élite. Nous avons perdu les regrettables Gabriel Péri et Danièle Casanove dans la tempête. Leur mémoire nous guidera comme celles de Jaurès, de Vaillant-Couturier. Nous demeurons fidèles à nos principes : être et demeurer le parti des travailleurs et de la démocratie.

Ce que nous voulons : 1° Mener jusqu'à la limite de nos forces le combat contre Hitler et tous ceux qui l'ont aidé, pour que la France retrouve son indépendance d'avant 39. Nous voulons que la liberté ne soit plus un mythe. 2° Nous désirons la souveraineté du peuple (hommes et femmes), pour qu'un plébiscite fixe nos destinées le plus rapidement possible. 3° Nous voulons le contrôle établi sur les futurs ministères et d'une façon autre qu'un vain simulacre et nous aurions ainsi le contrôle des électeurs sur les élus. 4° Nous demandons que tous les Français aient la liberté de presse, d'association, de respect de la personne humaine, l'égalité absolue des citoyens devant la loi ; nous réclamons la liberté de travail et son droit inattaquable, les assurances sociales à la charge de l'Etat, retraite des vieux travailleurs et, surtout, le droit à l'instruction pour tous ! 5° Nous sollicitons la suppression définitive des trusts, le retour à la nation de tous les moyens de production, la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, l'organisation de la production et la distribution des produits d'après un plan qui accroitra le bien-être de la nation même. 6° Nous voulons être Français avant tout ! Nous admirons l'U. R. S. S. et son organisation ! Nous ne calquons pas ! Nous voulons agir de façon française. Voilà le programme en gros, voilà nos buts !

Nous les réaliserons avec la masse des Français et nos martyrs : Péri, Sampaix, Mocuquet, Catelas, Michels et autres nous ont tracé la voie. Ils ont lutté jusqu'au bout, nous irons jusqu'au bout ! Nous respectons tous les partis des patriotes et nous n'attaquerons que ceux qui, d'eux-mêmes, se sont exclus de la communauté française ! Eh oui ! Graulhetois, je suis communiste et je suis fier de vous le crier à l'aube de ces jours nouveaux qui s'annoncent ! Vivent Graulhet et son Parti communiste ! — Un Communiste convaincu.

Notre JOURNAL

est en vente chez :
→ Madame RIVES, place du Mercadial ;
→ M. C. LAUTARD, avenue Gambetta.

Notes militaires pouvant servir dans l'Histoire du Tarn

Nous avons lu, dans plusieurs quotidiens régionaux, des pages glorieuses pour la libération du Tarn, et Graulhet, notre petite cité, a eu sa large part de gloire et de sacrifice. A cet effet, nous publions ci-dessous le récit détaillé concernant l'exploit réussi par les « Maquisards graulhetois », raconté par leur chef le commandant Naudy :

Ce jour vendredi 18 août, à l'aube, les maquis s'infiltrèrent du côté des Plaqués et jusqu'aux abords de la caserne Lapérouse... Laissez-moi vous parler au nom de ceux que j'ai commandés au feu, au nom des Graulhetois qui ont laissé leur vie dans les champs de maïs qui entourent les abords de la caserne Lapérouse, de l'exploit du maquis composé de 30 hommes qui osèrent attaquer la garnison et soutenir le combat pendant trois heures et demie et qui décida de l'abandon de la ville le lendemain par les Allemands.

Le colonel Durenque avait ordonné une action contre la garnison, dans le but de la fixer sur place, afin que des renforts ne soient envoyés à Carmaux. Piquère de guêpe, dirions-nous en langage militaire, étant donné les effectifs engagés, 30 hommes en 2 sections, pour tous un fusil-mitrailleur, 20 fusils, 10 mitraillettes et des grenades. Qu'arriva-t-il à l'aube sur le plateau qui domine la route d'Albi à Carlu, que se passait-il donc, silencieusement, pendant que le soleil perceait sur l'horizon ? De trois camions descendaient des hommes en armes, sans uniforme, un brassard, qui, rapidement, se dirigeaient sur le passage à niveau qui coupe la route de Graulhet. 30 hommes, 30 Graulhetois, 30 maquisards... Ils prennent position sur le talus du chemin de fer et dans le champ de maïs qui borde le champ de manœuvre. Il est 6 h. 45, tout est calme, pas d'Allemands dehors. Dans la caserne tout semble dormir, une petite fumée se dégage dans la cour. Il faut attendre, mais pas longtemps, derrière nous, un poste de guet allemand alertait la garnison et une colonne ennemie vient prendre position face à nous.

La colonne n'est pas déployée, notre F.-M., qui est en surveillance sur le passage à niveau, fait entendre son tac-tac-tac. Le feu est précis et meurtrier, la section allemande est décimée. La première manche est à nous. Puis, c'est une autre section sur la droite qui cherche à nous envelopper, c'est une course qui se livre entre les Allemands et l'équipe du F.-M. qui, pour éviter l'encerclement, doit parcourir dix fois plus de chemin que le Boche. La section allemande est refoulée, elle se replie en arrière et tente, à ce moment, d'envelopper la section qui a engagé un sanglant corps-à-corps dans le champ de maïs ; notre équipe du F.-M. est admirable. Par son tir précis, elle permet à l'autre section de décrocher après

plus de deux heures de combat. Cette section de 15 hommes est attaquée par 150 hommes venus du Séquestre, 3 sections venues de la caserne Lapérouse. Elle est encerclée et se bat jusqu'à épuisement de ses munitions contre un ennemi armé de 3 mortiers et de 3 F.-M. Tout lui est bon, à cette section, pour se dégager : l'un d'eux revêt un uniforme allemand. Il sème la confusion dans les rangs de l'ennemi... Puis c'est le décrochage, le retour à notre point de rassemblement. On porte les blessés... Hélas ! tous ne peuvent rejoindre. L'on retrouve trois hommes enlacés dans la mort. Ils ont préféré mourir que de laisser un des leur, blessé, aux mains de l'ennemi. D'autres, affreusement mutilés et achevés... 10 hommes sont manquants... le tiers de l'effectif ; l'ennemi a perdu 72-morts et blessés...

Pour chacun de ces braves tombés au champ d'honneur, que peut-on leur promettre, sinon de les venger ? Ce sont ceux de la Résistance, ceux du Groupe Lulu, qui ont accompli ce prodigieux exploit. Pourra-t-on trouver mieux dans les annales militaires ? Je le laisse à votre jugement.

Signé :
Commandant NAUDY.

SPECTACLES

A l'Odeon :
Les Montagnards sont là ! avec Stan Laurel, Oliver Hardy, Eric Blore et Walter Woolf King
Au Rex :
Compagnons d'infortune avec Wallace Beery et Mickey Rooney
Deux grands films américains que tout Graulhet voudra voir

MARTYRS

Graulhet a rendu un solennel et pieux hommage à ses sept victimes de l'oppression nazi. Sept enfants, des meilleurs, des plus volontaires, sont aujourd'hui couchés dans le froid de la tombe, mais ils demeurent vivants, bien vivants en nos cœurs. Ils s'ajoutent à la longue liste des martyrs. Leur juste cause, ils l'ont servie jusqu'au bout, ne reculant devant aucun sacrifice, pas même le sacrifice de leur jeunesse. Ceux-là avaient une âme d'airain, une volonté de fer ! Leur exemple doit nous guider ! Ils ont tracé de leur sang un fertile limon qui doit régénérer les faibles, les hésitants et galvaniser les forts. D'ailleurs, quand la mort souffle dans les rangs, il n'y a plus de place pour les faibles, seuls les courageux, les volontaires ont droit à la parole. Souvenons-nous des jarcs qui sont tombés, fauchés par la mitraille ! Qu'ils demeurent un symbole et que vive la France, libre de toutes ses entraves.

Silhouette sportive

PAUL PELISSIER
Nous pleurons aujourd'hui la mort de ce lutteur Fauché un soir de mai sur les Champs de l'honneur. Il était du rugby une grande figure. Avant impétueux, jouant par sa nature. Il soutenait toujours la mêlée de son poids. A tous il imposait sa vigueur et sa foi. A tous les matches obscurs, il sortait sa partie. Avant d'offrir son corps, au cœur de la patrie. Les amis du Sporting aimaient tous ce pilier Inusable joueur, tel fut Paul Pelissier.

Pharmacie de service
La pharmacie A. Marty, place du Mercadial, assurera le service le dimanche 10 et lundi 11 septembre, toute la journée.

Médecin de service
Le docteur Charles Azémard, 72, rue Barricouteau, assurera la permanence le dimanche 10 septembre, de 12 à 19 heures.

La Légende de Crins

LEGENDE DU TERROIR par Jean François
Cela se passait en l'an de grâce 12... Le comte Pierre d'Armagnac, alors seigneur tout-puissant du château féodal de Graulhet, venait d'épouser en justes noces la très belle et très douce femme Marguerite de Tricoire, riche héritière et fille unique de Hugues Richard duc de Tricoire et Castelnau-de-Montmiral, grand Sénéchal du Roi de France.

Des semaines durant, ce ne furent que fêtes et réjouissances avec grand renfort de victuailles diverses, de vins fins et grossiers et d'impôts baissés ou abolis, entre autres ceux de la dime sur l'ail, les fruits et les volailles. De majestueux tournois furent disputés, voyant souvent la victoire remplie d'adresse et de bravoure du comte Pierre. Au cours de l'un, le baron Yves de Soulanoe Vassal, avait été mortellement frappé par son fougueux cheval devenu subitement emballé, alors qu'il caracolait en parlant devant quelques châtelaines voisines. Ce brusque accident avait fait défailir la belle et très sensible Marguerite dans les bras de son page, Ay-mont. Le soir, dans une belle salle du château, on organisait des récitals de poésies et de chants, que le troubadour de Nemoins et le néstral Jacques Fortetête illustraient de leur mieux des œuvres des grands génies de l'époque.

Lorsque les fêtes furent finies, le comte offrit comme présent de nocce à sa gracieuse épouse, avec un château de plaisance qu'il venait de faire construire à quelques centaines de mètres du faubourg de Saint-Jean actuel, sur la rive droite du Dadou, tout un monde de valets de pied, d'effort, de protection, ainsi que son page favori et préféré à cause de son nom qui était un poème, de sa beauté qui était unique, de sa grâce qui était divine : Amour. Comme Marguerite était d'un tempérament sentimental et solitaire, le comte, au lieu d'aller chasser au fau-

GRAULHET RÉPUBLICAIN

1^{re} ANNEE. — N° 5

Prix: UN FRANC

1^{er} OCTOBRE 1944

Les copies doivent être remises
le JEUDI avant midi, dernier
délai: 11, Rue Mattéoli, 11
GRAULHET (TARN)

Journée de la Libération

Dès samedi, Graulhet prenait un air de fête. De nombreux commerçants avaient dressé leurs magasins de drapeaux tricolores, de symboles croix de Lorraine. Parmi les plus belles décorations, nous notons au passage celle de l'électicien Blatgé, dans le Verdassou; celle de l'épicerie Ramade, place du Jourdain; celle de Carrel, avenue Gambetta; celle de l'électricien Pauziès et du café Paul, rue Jean-Jaurès. Partout, les drapeaux alignés voisinaient avec nos couleurs. On voyait la bannière étoilée des Etats-Unis se mêler au fanion britannique et au drapeau rouge à la faucille et au marteau de la glorieuse Russie. De part et d'autre, quelques portraits du général de Gaulle étaient remarquables, de même celui du maréchal Staline, l'homme d'acier. La place du Jourdain était tout auréolée d'oriflammes nationales; le kiosque était chamarré d'étendards tricolores; les rampes du château déployaient les couleurs nationales; à l'immeuble du maquis, des tapisseries jaunes et rouges s'étagèrent. Toute la ville avait un air de fête.

Dimanche 10 heures: le défilé commençait. En tête, la clique municipale, suivie de l'Union Musicale, puis des Milices Patriotiques, les soldats, l'arme sur l'épaule, le groupement des prisonniers rapatriés ou évadés, les jeunes filles de France, les sympathisants, bref: tout Graulhet qui se rendait au monument aux morts déposer des gerbes.

Là, ce furent *La Marseillaise*, l'honneur aux victimes de la meurtrière Germanie! Dernier et suprême adieu à ceux de 14-18, 39-40 et aux morts glorieux du maquis.

Devant une foule grandiose et enthousiaste, place du Jourdain, eurent lieu les allocutions de M. Noël Péliou et du colonel Berthet, chef départemental des F.F.I. Celui-ci fit lecture des cita-

tions obtenues par nos glorieux maquisards lors des opérations durant la deuxième quinzaine d'août. Parmi ces braves, citons en premier lieu le commandant Naudy, chef des F. F. I. du département zone C, le lieutenant Lucien Péliou, commandant du groupe Lulu; le capitaine d'Armagnac, puis encore José Berthoumiou, Camille Cathalau, Paul Juillié, Jean Satgé, Georges Bouyer, René Rouanet, Ney et enfin Noël Péliou, le grand animateur de la Résistance, et Gabriel Satgé qui, accompagné de son fils, effectua un travail remarquable et périlleux dans la région gaillacoise. Les citations des sept glorieuses victimes n'étaient pas encore parvenues, étant encore à Paris pour signature de notre libérateur, le général de Gaulle.

La foule émue, bouleversée, entonne *La Marseillaise* et *L'Internationale*. Spectacle grandiose d'une ville honorant la liberté retrouvée et criant à bas la tyrannie!

L'après-midi, il y avait foule, place du Jourdain, pour le concert donné par l'Union Musicale et la clique municipale. Avec plaisir, nous entendîmes ces virtuoses qui, sous la direction de M. Monfraix, nous offrirent les superbes accents de *La Marseillaise*, puis *La Fille du Tambour-Major*, d'Offenbach, ainsi que le célèbre défilé de la *Saint-Cyrienne*, d'Houziaux. Cela fut clôturé par l'hymne anglais *God save the King*, par la *Bannière Etoilée* des Etats-Unis, par l'hymne soviétique, *L'Internationale* saluée le poing levé, *La Marseillaise* une nouvelle fois.

Durant l'audition des hymnes alliés, de nombreux V symboliques se dressaient de mains tendues en l'air! Hommage offert à tous les champions de la liberté!

Et ce fut l'apothéose que ce concert de cette journée de la Libération, fêtant un nouveau Valmy, une nouvelle fête de la Fédération.

INTÉRIM.

LA VIE LOCALE

PAS D'OUVERTURE DE LA CHASSE

Il est rappelé qu'en vertu d'une décision de M. le Commissaire de la République, la chasse demeure fermée sur tout le territoire du département.

Des instructions sévères ont été données aux services de police afin qu'un procès-verbal soit dressé à l'encontre de tout chasseur qui contreviendrait aux dispositions de cette décision.

FERMETURE DES CAFES ET RESTAURANTS

En exécution de l'arrêté de M. le Préfet du Tarn en date du 20 septembre 1944, tous les hôtels, restaurants et débits de boissons du département doivent être fermés à 23 heures.

REQUISITIONS

Le public est informé que seule l'autorité civile est qualifiée pour établir des ordres de réquisition. Ces ordres doivent être établis ou visés par les soins du Commissaire de la République ou du Préfet. Tout bon de réquisition doit être considéré comme n'ayant aucune valeur; seul l'ordre de réquisition, tel qu'il est mentionné ci-dessus, aura dorénavant une valeur juridique légale.

Les bons de réquisition antérieurs doivent être révisés et régularisés dans les conditions qui seront portées ultérieurement à la connaissance du public.

MEDECIN DE SERVICE

Le docteur Armengaud, avenue Victor-Hugo, assurera la permanence le dimanche 1^{er} octobre, de 12 à 19 heures.

BONS DE REQUISITION DE CHAUSSURES

Les détaillants qui ont délivré des chaussures contre remise de bons de réquisition émanant de diverses formations de F. F. I. sont invités à les adresser d'urgence à la Préfecture du Tarn (bureau du cabinet). Des démarches seront faites en vue de leur réapprovisionnement.

Il est rappelé aux commerçants intéressés qu'ils ne doivent honorer désormais que les coupons d'achat du modèle courant, régulièrement émis par les bureaux municipaux de distribution.

VENTE LIBRE DE CERTAINES CATEGORIES D'ARTICLES CHAUSSANTS:

Les articles chaussants appartenant aux catégories ci-après: chaussures de tautaisie, sabotines, pantoufles, espadrilles fantaisie sont mis en vente libre.

Les enfants titulaires de la carte de textile E peuvent obtenir une paire de galoches de pointure inférieure à 40 contre la remise directe au détaillant du ticket-jetons L1 de leur carte de textile.

Le régime des coupons d'achat subsiste pour les articles chaussants appartenant aux autres catégories.

Ces mesures entrent en vigueur immédiatement.

AVIS

La Directrice du cours complémentaire mixte et de l'école Gambetta informe les familles qu'elle se tiendra à leur disposition pour inscrire les élèves, tous les jours, à partir du 9 octobre, de 17 à 19 heures, à l'école Gambetta.

NOUVELLE DISTRIBUTION DE POMMES DE TERRE

1 kilogramme par personne aux catégories E, J1, J2, J3, A, T, V (catégorie C exclue) qui sera distribué par tous les détaillants contre remise du ticket n° 1 de la carte de pommes de terre en vigueur actuellement.

Les consommateurs qui n'ont pas perçu les dernières pommes de terre (1 kg. 500) par personne et qui ont remis les tickets valables pour cette livraison aux détaillants, pourront retirer les deux distributions en même temps, tous les détaillants ayant reçu suffisamment de pommes de terre pour les servir.

DUREE DE VALIDITE DU COUPON D'ACHAT

En raison des difficultés d'approvisionnement, les coupons d'achat de chaussures émis entre le 1^{er} juin et le 31 août 1944 auront exceptionnellement une durée de validité de 5 mois.

PHARMACIE DE SERVICE

La pharmacie A. Marty, place du Mercadial, assurera le service le dimanche 1^{er} et lundi 2 octobre, toute la journée.

Nous annonçons à nos fidèles lecteurs que les articles signés Jean François, seront désormais signés par son auteur: M. Marcel Péliou.

AVIS IMPORTANT

La correspondance avec les prisonniers transformés et travailleurs en Allemagne est admise par message familial (Croix-Rouge), 25 mots, caractère familial. Les messages seront vendus au centre le vendredi. Chez M. Combet, trésorier; Madame de Berh, secrétaire; Madame Chabbal, présidente, tous les jours.

Une fois garnis, rapporter les messages pour envoi.

Savez-vous que...

Tous, plus ou moins, avons fêté cette journée de la Libération avec enthousiasme, selon le degré de chaleur... de chacun. Si certains collaborateurs ne se montrèrent point ou arboraient timidement les trois couleurs nationales, par contre la majorité de notre population fit grand bruit et fêta dignement cette journée mémorable, célébrée sous le signe de la fin prochaine du régime nazi en France et en Europe entière.

Les chansons patriotiques, allant de *La Marseillaise* à *L'Internationale*, fusèrent dans tous les coins de la ville et si une mention devait être décernée, c'est l'établissement du café Paul qui obtiendrait de loin tous les suffrages.

Il est bon d'ajouter qu'une chorale s'était constituée depuis quelques jours sous l'énergique impulsion de notre compatriote et maestro Arthur Bédès, qui ne ménagea ni sa personne, ni sa voix pendant les deux jours consécutifs que dura cette manifestation patriotique. Pour ceux qu'il fut aidé dans sa tâche juste, soulignons toutefois la tâche par un comité ardent, comprenant des amis de sa trempe, tels MM. Marcel Jalabert, Faugères, Germain Vidal, Louis Hac et autres Maurès, sans oublier Madame Louise, à la voix si prenante et languissante à la fois. Sa poitrine gonflée à bloc semblait éclater par moment: heureusement il n'en a été rien de tout cela et à la fin de compte, il y a eu plus de peur que de mal. Et pendant ce temps, Margot rageait de ne pouvoir épauler convenablement sa compagne et se contentait de fredonner *Le Chant du Départ* entre deux « canons » bien servis.

Commencés dès le samedi, les chansons ne prirent fin que tard dans la soirée du dimanche, aussi le lendemain Arthur et sa clique se trouvaient complètement à plat et dans l'impossibilité de nous sortir quelque chose de... convenable.

Mais rassurez-vous, Arthur et sa chorale au complet se font à le grand jour de la victoire finale et vous pouvez en être certains, feront grand bruit autour de quelques pernois bien tassés, mais, de grâce, membres de l'Orphéon, ne cherchez pas à nous ravir notre chef d'orchestre, vous perdrez et votre temps et votre argent. Arthur est à nous et nous entendons le garder!

INTÉRIM.

NE CRITIQUEZ PAS A OUIRANGE. SONGEZ A CE QUI DEJA VA TELEMENT MIEUX.

Conférence sur le Camp de Rawa-Ruska

Le Centre d'entraide des prisonniers rapatriés de Graulhet, sous le haut patronage de la Maison du Prisonnier du Tarn, organise pour le mercredi 4 octobre, à 20 h. 45, salle de l'Odéon, une conférence sur le camp des prisonniers évadés de Rawa-Ruska (Pologne) et qui sera traitée par un de nos camarades, MICHEL MERCIER, homme de confiance, prisonnier évadé de Rawa-Ruska.

On a beaucoup parlé des prisonniers depuis bientôt cinq ans. Vous avez pu voir des films tendancieux sur leur vie, des reportages avec photos qui pouvaient faire croire et dire à certains: «Après tout, les prisonniers ne sont pas si mal que cela.» Ce dont on ne vous a rien dit, ce sont les souffrances de la captivité, souffrances morales autant que physiques, c'est l'esprit de résistance des prisonniers malgré une propagande habile et soutenue, le sabotage, le refus de travail, l'évasion malgré les représailles. C'est tout cela que vous saurez, que vous connaîtrez en assistant à la conférence sur «Rawa-Ruska», le camp de la soif et de la mort, le camp des représailles des prisonniers évadés.

Tous les sujets concernant les camps de prisonniers seront traités avec franchise et la vérité sur ce qui se passe derrière le Rhin sera enfin connue de tous. Vous entendrez des exemples vivants de solidarité et de fraternité et comment l'esprit prisonnier règne dans tous les camps. Puis vous écouteriez comment sont traités nos prisonniers au camp de représailles de Rawa-Ruska. Récit véridique qui vous bouleversera en entier, où tour à tour nos prisonniers passeront par l'humiliation, la souffrance, la misère et qui, malgré tout, garderont toujours l'espoir de revoir leurs familles.

Et qui était mieux qualifié pour faire cette conférence que Michel Mercier, avocat, cinq fois évadé, homme de confiance de Rawa-Ruska?

Nous invitons tout ce que Graulhet connaît d'aujourd'hui à assister à cette conférence. Après les pénibles et douloureux événements qui se sont déroulés ces temps derniers sur notre sol, c'est un devoir à tous les Graulhetois de venir écouter la vie martyre de nos prisonniers, tout en étalant à nos yeux la barbarie nazie.

PARTI COMMUNISTE

SECTION DE GRAULHET

TOUT ARRIVE

ON ARRÊTE LES GROS PROFITEURS, MAIS... C'EST A TOULOUSE

A Graulhet le pouvoir judiciaire vient d'arrêter à nouveau des «marché noir», condamnés à 5 ans de prison, remis en liberté par les forces de la Résistance après 15 mois de prison.

Nous n'intervenons pas pour les «marché noir».

Nous constatons que les petits sont poursuivis.

Nous constatons que ceux qui ont été maintenus 15 mois en prison par l'ignoble régime de Laval et Pétain sont repris.

Nous constatons que les gros qui ont été remis en liberté après quelques jours d'incarcération, et n'ont pas été poursuivis par la même régime des traîtres de Vichy, sont toujours en liberté.

Les gros sucriers se pavant et se moquent du peuple.

Les gros industriels et maquisards et mégisiers du marché noir jouissent toujours de la fortune volée.

Nous estimons que si les petits ont mérité 15 mois de prison, il y a à Graulhet plus de cent profiteurs qui méritent 15 ans.

Messieurs les profiteurs, Messieurs les voleurs, il faudra rendre gorge. Avec l'appui total du C.D.I.L.

Le Coin du Prisonnier

CENTRE D'ENTRAIDE AUX PRISONNIERS

Les familles des prisonniers nommés ci-dessous n'ont pas retiré leur colis retourné, doivent se présenter dimanche 1^{er} octobre, de 10 à 12 heures, au siège du centre d'entraide, 16, rue Pasteur: Francis Maurice, Strauss Roger, Bousquet Georges, Bellières Emile, Gorsse Antonin, Vidal Roger, Rogues Albert, Galinier André, Fournier Désiré, Bru Laurent, Daillé Alexandre, Delavigne Géo, Lebreton Claude, Vidal Victor, de Saint-Salvy.

Il y aura également distribution de savon offert par les familles des prisonniers de la commune qui ne l'ont pas encore perçu.

GRAULHET RÉPUBLICAIN

1^{re} ANNEE. — N° 1

3 SEPTEMBRE 1944

Prix : UN FRANC

Les copies doivent être remises
le JEUDI avant midi, dernier
délai : 11, Rue Solférino
GRAULHET (TARN)

Forces Françaises de l'Intérieur

Ce jour 25 août 1944, un Comité local a été constitué à Graulhet. Il est composé ainsi :

PRESIDENT D'HONNEUR :

M. Eugène PABA, du Parti Communiste

PRESIDENT :

M. Noël PELISSOU, du Parti S.F.I.O.

MEMBRES :

M. Ernest ANTERIEUX, du Parti Communiste

M. le docteur BALAN, du Parti Radical

M. le Curé GALAU, prisonnier rapatrié

M. Raoul CALLEN, de la C.G.T.

L'union totale de tous les Français doit être réalisée par la libération du territoire et chasser l'ennemi commun : le Boche.

Le président : PELISSOU.

GRAULHET LIBÉRÉ

À l'entrée de nos vaillants défenseurs, notre ville prend un air de fête. Partout résonnent les mâles accents de la Marseillaise, du Chant du Départ, de L'Internationale. Les drapeaux tricolores fleurissent aux fenêtres des maisons publiques et même particulières. La bannière étoilée des États-Unis, le pavillon britannique, l'étendard à la croix et du marteau flottent sur bien des demeures. Les jeunes gens circulent dans le brassard bleu, blanc, rouge. Des jeunes filles ont enroulé de cocardes tricolores leurs cheveux et leurs poignets.

Les portraits de Pétain, de Laval ont disparu. Les inscriptions de la Légion ont été effacées. La devise « Travail-Famille-Patrie » fait place à la juste trilogie « Liberté-Egalité-Fraternité ». La République, toujours présente dans nos cœurs, est ressuscitée d'elle-même et chacun, quel qu'il soit, se propose d'apporter sa part de courage et de volonté dans la tâche de demain qu'il nous faut rebâtir.

Mais ce que nous avons accompli cette semaine nous suffira. Nous recréerons notre France immortelle !

LIBÉRATION

Voici donc Graulhet libéré par nos vaillantes troupes des F. F. I. Rendons hommage à ces héros qui ont réédité l'exploit de nos ancêtres en jetant hors du territoire l'ennemi. Ainsi le Boche est entré chez nous par la trahison de chefs abjects. Il est parti après avoir laissé sur nous sa marque de sa plus hideuse, 4 ans de esclavage, d'inconscience. Ses crimes s'effacent et déjà la France reprend sa place

dans le concert des Nations Unies.

Graulhet, cité démocratique, retrouve ses vrais fils au pouvoir. Les traîtres sont démasqués et chassés de leurs demeures.

Soyons maintenant tous unis dans la lutte suprême qui s'engage. C'est le dernier épisode, le plus glorieux, qui commence.

Graulhet peut être fier de ses fils qui n'avaient jamais douté de la juste cause qu'ils allaient défendre !

Tous, quels qu'ils soient, ces hommes venus de tous les partis, ont droit à notre reconnaissance. Prions pour les victimes tombées au Champ d'honneur et qu'un souffle vengeur nous anime tous pour que vive à jamais éternelle notre République, la quatrième, que nous forçons de nos propres mains.

LA VIE LOCALE

Le pain blanc

Il vient de faire une apparition sur nos tables, ce dimanche écoulé. Rendons grâce à ceux qui nous ont amené le retour de ce bon pain blanc. Nous en avions perdu le goût, la couleur, la forme, mais rapide sera notre réadaptation.

Le Boche, qui se gavait à nos dépens, peut dire adieu à notre récolte 44. Nous, Français, nous mangeons ce produit de nos terres, de nos champs. Avec joie, les boulangers pétriront la farine blanche et nous dégusterons avec plaisir ce pain de chez nous.

Nos forces de l'Intérieur, toutes groupées, chasseront l'ennemi qui sera à jamais refoulé derrière le Rhin. Mais chez nous, il y a des traîtres, des collaborateurs qu'il faudra tous châtier. Une seule solution : qu'on les mette en prison et qu'ils goûtent de ce pain noir qu'ils nous faisaient avaler. Chacun son tour !

Avis aux commerçants industriels et particuliers

A dater de ce jour, toute réquisition ne portant pas la

signature du chef de secteur politique sera considérée comme nulle et sans valeur.

D'autre part, les divers groupes de résistance ne doivent se livrer à aucune opération sans en aviser le responsable qualifié.

Communiqué des Forces Françaises de l'Intérieur

Toutes les armes de guerre, ainsi que les munitions détenues par les particuliers doivent être remises d'urgence au poste de commandement de Graulhet (en face de la mairie).

Toutes les armes de chasse qui seront détenues par les particuliers doivent faire l'objet d'une déclaration à M. le Commissaire de police de Graulhet.

Je rappelle qu'il est interdit de chasser.

Toute infraction à ces instructions risque d'avoir des conséquences graves pour les intéressés. — Le capitaine de vaisseau Galou, commandant la place de Graulhet.

Avis important (F. F. I.)

A dater de ce jour, les cafés, restaurants et les salles de spectacle seront fermés aux heures ci-après :

— Cafés, restaurants : à 22 heures.

— Salles de spectacles : à 23 heures.

Forces Françaises de l'Intérieur

Tous les officiers de l'active, de réserve ou en retraite qui n'ont pas été incorporés aux F. F. I. avant la date de la présente publication doivent se présenter d'urgence au bureau de la place de Graulhet.

Des sanctions graves seront prises contre les défaillants.

Armée des Forces Françaises de l'Intérieur

Les volontaires pour servir la nouvelle armée des Forces Françaises de l'Intérieur, qui sont nés entre le 1^{er} janvier 1921 et le 1^{er} janvier 1927 peuvent se présenter à l'usine Cathalau à partir du lundi 4 septembre (9 heures du matin) pour subir leur visite d'incorporation.

Ils devront signer, s'ils sont reconnus aptes au service armé, un engagement provisoire jusqu'à une date fixée à deux mois après la signature de l'armistice avec l'Allemagne.

Ne pourront se présenter que les volontaires déjà inscrits sur les listes qui ont été ouvertes aux mairies de Graulhet et de Briatexte, listes qui sont actuellement closes. — Le commandant d'armes de la place de Graulhet, signé : GALOU.

Sténographie et comptabilité

Les cours de sténo-dactylo-comptabilité reprendront vendredi 1^{er} septembre. Les élèves ayant l'intention de suivre ces cours sont priés de se faire inscrire dès cette date, 1, rue de l'Hospice.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES. — Gaubert Viviane-Paulette-Claude, 21, boulevard de Byans. — Durand Marlène-Adrienne, 19, boulevard Jean-Mermoz. — Besse Anne-Marie, 23, rue Saint-Jean. — Guiraud Jean-Pierre-Marcel, 11, rue de la Mégisserie. — Gros Georges-Gaston-Pierre, à Nagassié. — Benoît-Jeannin Patrick-Antoine-Fernand, place Bosquet.

DECES. — Serres Jacques-Aimé-Yves, 3 mois, domicilié 26, rue Hoche. — Mauriès Léon, 72 ans, marié, 30, rue Bosquet. — Guiraud René-Jean, 24 ans, marié, 11, rue de la Mégisserie. — Callen Bernard, 64 ans, marié, domicilié à Escors. — Guiraud Emma, 71 ans, célibataire, domiciliée 5, rue Saint-Roch. — Barthe Ida, épouse Roques, 21 ans, mariée, domiciliée à la Janssouniè.

Carnet blanc

Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de notre ami M. Robert Cund, prisonnier rapatrié, avec la toute gracieuse Mademoiselle Odette Méris, de Briatexte.

En cette heureuse circonstance, tous les prisonniers rapatriés de Graulhet adressent les plus sincères félicitations à leur excellent camarade et les meilleurs vœux de bonheur au petit Georges et un prompt rétablissement à la maman.

Carnet rose

C'est avec plaisir que nous apprenons l'arrivée d'un superbe garçon, prénommé Georges, au foyer de M. Fernand Gros, prisonnier rapatrié.

En cette heureuse circonstance, les membres du Centre d'entraide de Graulhet adressent les plus sincères félicitations à leur excellent camarade et les meilleurs vœux de bonheur au petit Georges et un prompt rétablissement à la maman.

REMERCIEMENTS

Madame et Monsieur Germain VEDEL, Monsieur Georges VEDEL (en Allemagne), Madame et Monsieur Roger VEDEL et leur Fils, les familles BARDE, MOREAU, JULIÉ, FABRE, MAURIÈS et BIRBÈS remercient très sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur deuil à l'occasion du décès de

Monsieur Albert VEDEL survenu à Vienne (Autriche).

Industriels et commerçants

Vous devez rendre aux prisonniers rapatriés leurs anciennes places ou des places similaires, à défaut leur garantir pendant six mois le salaire actuel de leur ancien emploi. Mais une caisse de compensation professionnelle vous remboursera les rémunérations ne correspondant pas à des services rendus. Adressez-vous au secrétaire au reclassement, à la Maison du Prisonnier, à Albi.

Médecin de service

Le docteur Rouzet, rue Verdaussou, assurera la permanence le dimanche 3 septembre, de 12 à 19 heures.

Pharmacie de service

La pharmacie A. Marty, place du Mercadial, assurera le service dimanche 3 et lundi 4 septembre, toute la journée.

Notre JOURNAL est en vente chez :

→ Madame RIVES, place du Mercadial ;

→ M. C. LAUTARD, avenue Gambetta.

SPECTACLES

Au Rex :

LA DAME DE PIQUE

avec

Pierre Blanchard, Madeleine Ozeray, André Luguet et Marguerite Moreno dans le rôle de la Dame de Pique

A l'Odéon :

CARTHACALA

avec

Viviane Romance, Georges Flamant, Georges Grey et Roger Duchesne

A Jacquemart de Lavour

Bonhomme plus que centenaire, je viens bavarder avec toi, car ta vieillesse enfante ta sagesse et de nos jours cette dernière n'abrite plus les cerveaux des humains. Je vois à ta tristesse combien tu regrettes le temps enfui ! Tu en avais vu des chutes, des révolutions, des misères, des crimes, mais jamais tu n'avais encore vu les atrocités qui se commettent quotidiennement. Non, jamais tu n'avais vu le désordre et l'anarchie si grands chez nous ; jamais tu n'avais entendu le tocsin des cloches, l'appel des sirènes, la fuite des personnes dans les abris, avec les cris des bêtes apeurées. Il t'a fallu vivre ce drame apocalyptique, ce chaos, ce supplice de la faim. Il t'a fallu ouïr la prière des hommes criant leur désarroi dans l'enceinte de Dieu ! Tu as senti sous ton cœur viril l'émoi de la population, la hantise du malheur. Tu t'es vu entouré d'un cycle infernal et tu te demandes si demain la civilisation renaîtra, car ce n'est point une civilisation que nous traversons, mais bien le retour aux épisodes d'Attila et des Gengis-Khan... et je suis sûr, Jacquemart, que souventes fois, la nuit, dans les ténèbres, tu imploreras ton Dieu pour qu'il nous redonne la paix. Puisse ce dernier l'écouter et, pardonnant à tous, arrêter la tuerie en faisant refluer l'amour... Nul ne gagne un trône par la famine et l'épouvante. Henri IV nous le crie encore, lui qui fut si charitable au siège de Paris, il y a quatre siècles...

LA LIBÉRATION

Un seul but :
LA FRANCE
Un seul chef :
De GAULLE

Organe du Comité de Libération Nationale
de l'Arrondissement de Gaillac

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
Propriété Publique
TARN

1 - Vendredi 24 Août 1944

DIRECTION : Rue Aristide-Briand - Tél. 46

Prix du Numéro : 1 fr. 50

COMITÉ
de la
Libération Nationale

Comité de Libération de Gaillac

PROCLAMATION

Le Libéré est libéré. TOULOUSE est libéré. Le drapeau tricolore flotte partout.

GAILLAC le Comité de Libération vient de s'emparer de la Mairie.

Il décrète :
Article 1. — Dans chaque commune, les Comités locaux de libération régulièrement constitués prennent possession et place des Mairies.

Art. 2. — L'appareil militaire des F. F. I. est chargé de l'exécution du présent décret et devra veiller en permanence au maintien de l'ordre.

Art. 3. — Les forces de police sont mises à la disposition du Comité de Libération.

Le Comité de Libération de l'Arrondissement de Gaillac.

UNE JOURNÉE GRANDIOSE

Le 20 Août 1944, à la suite d'un sursaut énergique, la population de l'arrondissement de Gaillac a brisé le joug du Gouvernement de Vichy.

Cette Manifestation, spontanée et sans précédent, restera dans les annales de la Cité Gaillacoise ; une ampleur semblable ne s'était jamais vue depuis plus d'un demi-siècle.

A tous nous disons merci pour la confiance que vous voulez bien accorder au Comité de Libération et à son Journal.

VIVE LA FRANCE !

N. D. L. R.

VOICI LA COMPOSITION DU COMITÉ DE LIBÉRATION :

- Président : NAVARROT Roger, C. G. T.
- Vice-Présidents : FLOUR Lucien, M. U. R.
VAN DE VEN Pierre, F. F. I.
- Secrétaire : BOYÉ Maurice, Parti Communiste.
- Membres : BASTIDE Pierre, M. U. R. Libération.
BELON Jean, Union Catholique.
BRESSOLES Emile, Front National.
CHAYNES Justin, M. U. R.
CAMBOURNAC Georges, F. U. G. P.
FAGET Paul, Parti Socialiste.
MERCADIER Louis, Parti Radical et Radical Socialiste.

Allocution de M. Navarrot Président

Citoyens,
Citoyennes,

C'est pour nous une joie immense que de voir Gaillac libéré, et ce qui est mieux, libéré par ses propres enfants. La lutte a été rude, nos gars l'ont soutenue avec un élan et une fougue au-dessus de tout éloge; avec un armement inférieur et à un contre dix, ils n'ont pas hésité à livrer combat, ce combat a continué deux jours avec des accalmies plus ou moins longues, le résultat en est notre libération d'aujourd'hui.

Je tiens à remercier particulièrement le chef des G. F. L., VENDOME, qui avec un dévouement et une compétence hors de ligne a su organiser toute notre résistance militaire.

Gaillacois, si nous pouvons aujourd'hui être réunis ici, c'est à lui que vous le devez. Nous ne saurons jamais trop le remercier des services qu'il nous a rendus.

Nous avons eu malheureusement des pertes, vous avez tous hier manifesté ardemment aux obsèques des enfants de notre Cité tombés sur le sol natal pour sa défense et sa libération.

Il est de mon devoir de vous présenter aujourd'hui le Comité de Libération : Comité dont j'ai l'honneur d'assurer la Présidence. Au sein de ce Comité vous trouverez à l'image du Comité National de la Résistance et du Comité Départemental de Libération, des représentants des différentes organisations et partis politiques intégrés dans la Résistance : j'ai cité pour les M. U. R. : Combat Libération, Francs-Tireurs, ensuite la C. G. T., le F. N., le F. U. G. P., le P. C., le P. S., le parti Ra-

dical Socialiste et Radical, l'Union Catholique. Tous unis depuis longtemps; nous avons fait abstraction de toutes nos tendances politiques ou confessionnelles, pour ne former qu'un tout, qu'une équipe; les hommes s'effacent certes dans la chose qu'ils représentent, mais une Union formelle existe entre eux, cette Union vient d'abord des dangers qu'ils ont couru ensemble, mais surtout de la volonté de construire une France Nouvelle, une République Nouvelle, plus Belle, plus Grande, plus Juste, que celle que l'on nous a volé et que certains fous croyaient avoir détruit à tout jamais, car il faut être aveuglé par des sentiments que je ne veux pas qualifier, pour croire que l'on peut arrêter l'Humanité dans sa Marche. Comme la plante se développe toujours du côté du soleil, l'Homme aspire toujours à plus de Bonheur, à plus de Liberté, à plus de Bien-Être.

Cette Union est indispensable et nous vous demandons de la réaliser parmi vous comme nous avons su la réaliser nous mêmes.

Nous avons pris le pouvoir, nous avons remplacé le Régime Exécuté de Vichy, nous le conserverons tant qu'il ne sera pas possible de donner, suivant la promesse du Général de GAULLE *La Parole au Peuple*, ce qui ne saurait tarder; nous tenons d'abord à vous dire que nous ferons tout pour vous donner le maximum de bien-être, compte tenu des circonstances actuelles. Mais nous vous déclarons également que nous agissons toujours sans faiblesse, nous saurons faire respecter les décisions que nous serons amenés à prendre et nous ne tolérerons aucune ingérence.

traîtres, les mauvais Français, seront punis avec toute la rigueur voulue, nous avons souffert autant si ce n'est plus que vous, nous n'aurons pas la mémoire courte, mais si nous voulons châtier, nous voulons le faire proprement, honnêtement, mais énergiquement. Vous nous accordez votre confiance, nous saurons le mériter. Nous œuvrerons de toutes nos forces pour le Bonheur et la Grandeur de notre Cité, pour le bonheur et la grandeur de la FRANCE, pour une quatrième République Démocratique et Sociale.

Allocution de M. FLOUR Vice-Président

Citoyens,

Je n'ai pas la prétention de vous faire un discours. L'heure est venue où, délaissant les vaines palabres, nous devons passer aux actes.

Nous venons aujourd'hui devant vous pour clore une vie souterraine que nous menons depuis 4 ans. Je ne m'étendrai pas à vous décrire ce qu'a pu être cette vie où beaucoup des nôtres ont trouvé la mort, où un grand nombre encore souffrent en exil dans des camps de concentration la torture et l'épuisement. Il faut avoir été mêlé à cette vie là pour la comprendre, plus tard alors que notre situation sera plus saine nous vous ferons connaître les péripéties vécues par les meilleurs des nôtres.

La guerre n'est malheureusement pas terminée. Beaucoup d'espoirs nous sont permis. Il nous appartient de ménager la vie de tous ceux qui ont lutté. Il serait navrant qu'ayant vu poindre l'aurore, la fatalité les empêche de voir le soleil éclatant de la Paix.

Nous vous demandons de maintenir l'ordre, soyez calmes. Que votre joie soit digne, pensez aux malheureux qui sont tombés à ceux

qui, malheureusement tomberont demain.

La tâche immense qui nous incombe sera menée avec le même courage et la même volonté qui nous a conduit à ce jour de gloire.

Notre ambition, c'est l'institution d'un régime juste et équitable, compréhensif et constructif. Pas de vaines promesses, nous saurons démontrer que du sang jeune et régénéré coule dans nos veines. Nous construirons une société humaine sans l'acceptation du terme, les régimes qui croulent nous ont démontré que pour la guerre et la destruction personne n'a été épargné des ses capitaux alors que pour secourir les malades et les vieillards il manquait toujours quelques milliards pour que ces secours soient suffisants.

Nous ne nous embarrasserons pas de vaines considérations. Nous rouvrirons les capitaux là où ils sont allés pendant la guerre. Nous profiterons des leçons que 1918 a laissées. Les nouveaux enrichis seront appelés à faire leur devoir.

Tous les Français sont mobilisés sur place ainsi que l'a défini le général de GAULLE. Il ne doit plus y avoir de place pour cet égoïsme aveugle source de tout le mal qui nous accable.

Mes camarades qui vont parler après moi vous brasseront les idées générales de notre conduite.

Je terminerai en assurant à tous les réfugiés de Gaillac, qu'ils trouveront auprès du Comité de Libération tous les secours qui leur seront nécessaires.

Je fais un appel à tous les Gaillacois qui possèdent encore de l'essence et de l'huile d'en faire la déclaration à la Mairie.

Il y va de la vie des hommes qui, autour de la Ville pour la défendre peuvent avoir besoin de renforts, la mobilité des groupes dépend du succès de la Résistance.

Nous comptons sur vous et votre dévouement pour la cause sacrée de la patrie.

VIVE LA RÉPUBLIQUE !
VIVE LA LIBERTÉ !
VIVE LA FRANCE !

Allocution de M. BOYÉ Secrétaire

Citoyens,
Le Comité de Libération prend en charge l'Administration de la Commune et de l'Arrondissement.

Une lourde tâche lui incombe, tant dans le domaine de l'Administration proprement dite que dans celui du Ravitaillement.

Il a donc besoin du concours de tous face à l'Administration défaillante de Vichy et qui d'ailleurs a perdu depuis longtemps la confiance de la population; nous avons à reconstituer de toutes pièces un appareil à la fois solide et souple, capable de se substituer aux rouages compliqués et hétéroclites de Vichy, de les remplacer par une formule simple, de réduire au minimum une bureaucratie vexante et tatillonnerie qui a réussi le tour de force de dresser contre elle, en un temps record, l'unanimité de la population.

Voici les bases sur lesquelles le C. L. se propose de travailler.

1° — En ce qui concerne

CITOYENS,

L'heure de la Libération a sonné, VICHY a vécu.

Votre Comité de Libération renversé les autorités imposées avec un pouvoir usurpé, qui a depuis longtemps perdu votre confiance.

Il prend en charge, en liaison avec les échelons supérieurs de la résistance, l'Administration communale et assurera l'expédition des affaires en attendant de donner la parole au peuple, ainsi que l'a proclamé le Général De GAULLE.

Pas d'initiatives personnelles. Une autorité existe, elle a donné des preuves de fermeté, de son patriotisme et de son esprit de mesure.

Faites-lui confiance. Soyez sûrs et que chacun se considère comme mobilisé sur place. Nous aurons besoin de toutes les bonnes volontés.

Vive l'insurrection Nationale inséparable de la Libération Nationale.

Mort à l'envahisseur,
VIVE LA FRANCE !

Le Comité de Libération.

RECENSEMENT

Tous les hommes de 18 à 55 ans sont priés de se faire inscrire au plus tôt au Bureau de la Mairie. Le Comité de Libération.

LA LIBÉRATION

Organe du Comité de Libération Nationale
de l'Arrondissement de Gaillac

Un seul but :
LA FRANCE
Un seul chef :
De GAULLE

N° 2 - Vendredi 1^{er} Septembre 1944

DIRECTION : Rue Aristide-Briand - Tél. 46

Prix du Numéro : 1 fr. 50

Demain !...

Quatre ans d'oppression, de misère, de lutte, sont sur le point de finir. Nous voyons la victoire du peuple de France contre ses oppresseurs tant du dehors que de l'intérieur. Aux sacrifices de la Résistance vont se substituer les devoirs de la reconstruction. **La Victoire ne résoudra pas tous les problèmes si elle ne restitue pas à la France son indépendance.** Nous avons à rebâtir nos villes détruites, nos usines démolies, à reconstituer nos réserves épuisées, à assainir les administrations publiques, à les débarrasser des traîtres et des incapables dont Vichy les avait remplies.

Cette reconstruction de la France doit se faire pour un seul profit : celui du peuple. Le peuple a gagné la guerre. Vous avez vu, Gaillacois, par qui a été réalisée, sur notre sol, cette victoire qui, répétée à des milliers d'exemplaires, est la grande victoire du peuple de France. la réponse formelle à tous les defeatistes de 1940.

Gagner la guerre est bien, gagner la paix est mieux.

En 1918, par les énormes sacrifices qu'elle avait faits, la France avait aussi gagné la guerre, mais elle a perdu la paix. Nous connaissons toutes les erreurs qui nous ont conduit à la situation de 1940. Nous savons que le peuple français doit compter surtout sur lui-même pour forger son destin. Nous restons attachés à l'idéal traditionnel de justice, de liberté, de paix qui depuis un siècle et demi a jalonné par plusieurs révolutions la route du peuple de France. Il ne peut y avoir de justice sociale que par l'abolition du régime capitaliste et par l'instauration d'un régime socialiste qui remettra les instruments de production aux masses travailleuses et qui organisera la vie économique dans l'intérêt du peuple pour

la satisfaction toujours plus large de ses besoins. Le capitalisme doit faire place à un régime socialiste basé sur le respect de la liberté individuelle et de la personne humaine, régime où tous les individus ou collectivités jouiront d'une autonomie complète et seront associés pour la gestion de leurs intérêts communs dans le cadre de l'intérêt général de la nation. Régime où une fraction du peuple ne pourra plus en opprimer une autre. Régime qui donnera toute sa valeur à la liberté de conscience, où les divisions entretenues à grand prix par le capitalisme entre les travailleurs manuels et travailleurs intellectuels, entre paysans et ouvriers disparaîtront à jamais.

Nous voulons aussi faire disparaître les risques de guerre. Pour cela, il faut que soient créés les Etats-Unis d'Europe, Fédérations dont l'exemple de l'Amérique et de l'Union des 16 Républiques Soviétiques démontrent que des pays de langue, de mœurs, de traditions différentes peuvent former un bloc aussi solide qu'un état centraliste lorsqu'ils sont unis par le ciment d'un idéal commun.

Cet immense programme qui veut la renaissance d'une France forte, heureuse et libre ne peut se réaliser dans le cadre du régime passé. Il ne peut l'être que grâce à la révolution populaire. On peut dire que c'est cet esprit révolutionnaire qui a soutenu le peuple dans sa lutte contre l'occupant. C'est cet esprit révolutionnaire qui lui fait prendre les armes contre tous les oppresseurs et qui, aujourd'hui comme hier, lui fait demander plus de justice, plus de liberté, plus d'humanité. C'est cet esprit révolutionnaire qui aujourd'hui comme hier, lui fait clamer le Pain, la Paix, la Liberté.

Roger NAVARROT.

Réunion du Comité de Libération du 21 Août 1944

Etaient présents : MM. Navarrot, Boyé, Flour, Mercadier, Bressoles, Chaynes, Cambournac, Faget, Dauzat, Belon, Bastide.

Etait absent : Van de Ven, excusé.

M. Navarrot ouvre la séance et exprime la joie de pouvoir s'entretenir librement avec les membres du Comité de Libération.

Il rend hommage au mérite et à l'effacement du capitaine Van de Ven, défenseur de Gaillac.

Enfin, il réclame le plus grand ordre dans les débats qui vont suivre.

La parole est donnée à M. Boyé à qui incombe la lourde tâche du ravitaillement : les stocks sont épuisés. La Commission de Ravitaillement a désigné des responsables pour chaque branche de l'alimentation :

MM. Belon pour la viande, Dauzat pour le pain, Bressoles pour l'épicerie.

D'autre part, un centre d'hébergement a été créé qui fonctionne très bien malgré de nombreuses difficultés.

M. Boyé parle ensuite des réquisitions de bêtes et demande la liste des propriétaires qui, depuis quatre ans ont réussi à échapper à toutes les réquisitions.

M. Boyé demande à ce que la répression du marché noir soit faite sans retard.

La discussion s'engage au sujet de M. Estival. La majorité est d'accord pour la fermeture du magasin.

M. Flour demande à ce que Estival soit obligé de verser 1 million.

M. Navarrot expose les services rendus par Estival à la Résistance, et demande de ce fait, une fermeture de six mois seulement, sous réserve d'examiner à nouveau la question, lorsque les tribunaux contre les trafiquants fonctionneront.

La discussion passe ensuite sur M. Bressoles, accusé de marché noir, trafic avec les troupes d'occupation et dénonciation de personnes de la Résistance, parmi lesquels, M. Navarrot, d'où fermeture du magasin et réquisition du local pour les besoins du ravitaillement. Voté à l'unanimité.

M. Navarrot aborde la question de la Police dont les fonctions doivent être décidées afin d'éviter des incidents fâcheux.

Il est décidé que seuls le capitaine de Gendarmerie, le Commissaire de Police et les F. F. I., mandatés par le Comité de Libération peuvent procéder aux arresta-

L'Action des F. F. I. DE GAILLAC

Rapport du C^o Vendôme sur les actions faites par les
F. F. I. de Gaillacois

Jusqu'au 17 Août C. F. L. et F. T. P. n'exercèrent que des actions de Sabotages sur : voies, lignes à haute tension, libération de prisonniers politiques etc..... Ces actions conduites sous les yeux de l'ennemi, tant de l'intérieur que de l'extérieur eurent des conséquences remarquables.

A partir de cette date, la guerre entre dans une nouvelle phase pour nos groupes.

Le 17 Août quelques uns de nos hommes faisaient prisonniers 17 Allemands et Mongols. Malgré l'infériorité de l'armement (une mitrailleuse et 2 pistolets).

Un groupe du maquis de Grésigne (40 hommes) attaque un convoi comprenant un nombre assez important de véhicules et 350 hommes avec canons et anti-chars. Cette Action se passait au Sud de la Bastide de Lévis.

A 16 h. 15, le lieutenant Cros, commandant de ce détachement donna l'ordre d'ouvrir le feu et à coups de grenades Gammont détruisit 4 véhicules ainsi qu'un canon.

Malgré l'infériorité notoire de notre détachement l'ennemi fut fixé et accepta le combat qui dura plusieurs heures. C'est avec une bravoure et une intrépidité remarquable que le groupe se défendit.

Pour permettre au groupe de décrocher tous les C. F. I. et F. T. P. de Gaillac et de la région furent appelés et par leur feu nourri permit aux rescapés de remonter sur Senouillac.

A la suite de cette action nos pertes furent de 15 tués ; du côté allemand 70 tués et autant de blessés, 4 véhicules détruits et un canon.

Action du 21 août.

Des colonnes importantes sont signalées dans les régions de Montastruc-Salvagnac. Une colonne forte de 250 hommes, partie de Gaillac le matin à la recherche de très gros détachements Allemands qui étaient réfugiés dans la forêt de Buzet, avait fait un circuit sans avoir pu prendre contact avec ces colonnes.

Par une liaison motocycliste, nous apprenions qu'une colonne forte de 500 camions, partant de

Senouillac et se dirigeant vers les Barrières, avait vraisemblablement l'intention de traverser GAILLAC. Notre colonne qui avait pris ses dispositions d'attaque de la forêt de Buzet, rechargeait le matériel et le personnel et reprenait rapidement la route vers Gaillac. Le premier élément (I. F. M. - 3 fusils) se portait rapidement gare de Gaillac et commençait à ouvrir le feu sur les colonnes descendant vers notre ville. Depuis 15 h. 30, le groupe BARON avait déjà fixé une partie des éléments ennemis aux abords EST immédiats. A partir de SALVAGNAC, nos C. F. L. - F. T. P. avaient harcelés les ennemis à la grenade et à la mitrailleuse et leur avaient fait subir des pertes très sensibles : camions, citernes brûlés, etc....

Vers 17 h. 45, notre colonne avec tout le personnel et les armes automatiques venait en renfort et se portait avec un cran admirable au devant de l'ennemi. Par des feux nourris et des coups précis, assésés par le canon anti-char (F. T. P. Russes de Carmaux), les véhicules ennemis commençaient à faire demi-tour en abandonnant des morts et du matériel. Ces véhicules qui se trouvaient sur les routes de *Tessonnières, Chemin Toulouse, route de Castelnaud, etc...* semblaient désespérés et refuyaient en désordre dans la région de Senouillac, et de Marsac. C'est grâce à l'énergie et au cran du Groupement que GAILLAC ne fut pas violée par le passage des bandits nazis. Tous, sans exception : F. T. P., C. F. L. et G. M. R. ont été remarquables et ont bien mérités de la Patrie.

Action du 22 août.

Le Groupement était de nouveau appelé à harceler l'ennemi dans la région Castanet-Villeneuve où celui-ci était pris à partie par un Groupement de renfort et un de nos groupes F. T. P.

Le combat dura 3 heures et l'Allemand reflua vers Albi, en abandonnant un matériel assez important.

Le Groupement qui avait tenu une embuscade et fortement armée, n'a pas eu la joie de voir l'Allemand passer à cet endroit où vraisemblablement il aurait été étrillé.

Soyez prudents...

On nous signale de divers côtés des accidents regrettables dus à l'imprudence ou à l'ignorance de quelques-uns. Tantôt c'est un revolver ou un fusil qui mal maniés, causent des victimes, tantôt un chauffeur maladroit qui est responsable d'un accident quelque fois mortel. Nous insistons, après tant d'autres, pour que tout détenteur d'armes ou tout conducteur de véhicule motorisé ait pleine conscience de ses responsabilités et prenne toutes les précautions nécessaires, pour éviter le retour de pareils incidents. Nous faisons confiance à leur sagesse et à leur bon sens et nous espérons qu'à l'avenir chacun mettra son amour propre et son habileté au service de la sécurité publique.

La Direction,

Aviz

M^r PIERRE informe sa clientèle que mobilisé au 51^e à Albi, son salon de coiffure reste ouvert.

Critiquer est bien...

Agir est mieux.

Mise en garde

Des informations nous sont parvenues nous permettant d'avancer que diverses personnes prennent la liberté d'exécuter des vengeances personnelles sur des habitants des communes de Lagrave et de Gaillac.

Nous rappelons à chacun que toutes vengeances personnelles sont absolument interdites et les auteurs des délits, seront passés par les armes, après jugement.

Avis aux Belges

Tous les Belges de 18 à 35 ans, mariés ou célibataires, habitant la région de Gaillac, sont priés de se faire recenser au bureau belge, au P. C du Parc à Gaillac, dans le plus bref délai.

L'Marmignon.

Ravitaillement

Distribution d'un supplément de pâtes aux réfugiés arrivés en Mai, Juin, Juillet, sur présentation de la fiche Réfugiés.